

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

Faculté des Lettres

Département des études romanes

L'Image de la France dans la revue Svědectví (Témoignage)

The image of France in the revue Svědectví (Testimony)

Mémoire de Master

Auteur : Bc. Štěpánka Bařková

Directeur de recherche : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Olomouc 2023

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto magisterskou diplomovou práci vypracovala samostatně pod odborným vedením Mgr. Jana Zatloukala, Ph.D. a uvedla v ní veškerou literaturu a ostatní zdroje, které jsem použila.

V Olomouci dne.....

Déclaration

Je déclare avoir préparé ce mémoire de Master d'une manière indépendante sous la direction de Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D. et j'y ai répertorié toute la littérature et les autres sources que j'ai utilisées.

À Olomouc, le.....

.....

Štěpánka Baťková

Zpracování diplomové práce bylo umožněno díky účelové podpoře na specifický vysokoškolský výzkum udělené Ministerstvem školství, mládeže a tělovýchovy ČR Univerzitě Palackého v Olomouci (IGA_FF_2023_032).

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., directeur de mon mémoire, pour son temps, ses conseils pratiques et ses suggestions ainsi que pour son inspiration. Je voudrais également remercier mes parents et mes amis. Sans eux, je n'aurais jamais pu finir ce mémoire. Ensuite, je remercie l'Institut d'études slaves d'avoir pu consulter ses archives. Et finalement j'exprime ma gratitude aux messieurs Jacques Rupnik, Grégory Tigrîd et Marek Skolil pour le temps qu'ils ont consacré aux interviews sur *Svědeckví* et Pavel Tigrîd. A Grégory Tigrîd, je remercie aussi pour sa permission de prendre des photos de sa collection.

Sommaire

Introduction	6
1. Le contexte historique	10
1.1. La Tchécoslovaquie	10
1.1.1. La situation politique	10
1.1.2. La culture officielle et son utilisation dans la politique	15
1.2. La France	21
1.2.1. La situation politique	22
1.2.2. La culture, la société et les intellectuels	25
2. La sphère publique de l'exil tchécoslovaque et la revue <i>Svědectví</i> (Témoignage)	30
2.1. La sphère publique d'exil en Occident et son rôle pour la question tchécoslovaque	30
2.2. <i>Svědectví</i> (Témoignage)	37
2.2.1. Le développement historique	37
2.2.2. Les objectifs de la revue	40
2.2.3. Le contenu	42
2.2.4. La rédaction et les personnages emblématiques des relations tchéco-françaises	44
3. L'Image de la France	52
3.1. L'Image politique	52
3.2. L'Image culturelle	58
3.3. L'Image historique	63
3.4. L'Image sociale	67
3.5. L'Image économique et technologique	71
Conclusion	73
Résumé en tchèque	78
Bibliographie	79
Table des annexes	87
Annotation	- 89 -
Abstract	- 89 -

Introduction

La collaboration féconde de la Tchécoslovaquie avec la France a été finie après la seconde guerre mondiale. Bien que les deux pays partagent certaines similitudes, chacun a pris un chemin différent. Les contacts officiels presque cessent. Pourtant la connexion créée lors de la Première République n'a pas été oubliée et elle a été reprise par les exilés en France, rassemblés autour de la revue *Svědectví* (Témoignage). *Svědectví* est devenu une plateforme pour tous et tout non-officiel provenant de la culture tchécoslovaque (non seulement) en France. La revue a rempli cette fonction depuis sa création en 1956 jusqu'à sa fin en 1992. Mon travail est alors temporellement limité par l'existence de *Svědectví*. L'objectif de mon travail est donc une analyse de l'image de la France sur les pages de *Svědectví* pour voir comment la France a été perçue à l'époque.

Pour cette raison j'ai formulé deux questions de ma recherche :

- 1) *Quelle image avait-elle la France dans la revue Svědectví ?*
- 2) *Comment cette image a-t-elle changé au cours de la publication de Svědectví ?*

Secondairement, ce travail a l'intention de décrire l'environnement dans lequel la revue a fonctionné. Le premier est celui politique et culturel qui régnait en France et en Tchécoslovaquie entre les années 1948-1989 et donc confronter les différences entre eux et examiner des aspects qui ont influencé leur relation. Le second environnement est celui de l'exil tchécoslovaque. J'utilise la méthodologie descriptive afin de reconstituer l'ambiance de l'époque et celle de la recherche et de l'analyse de la littérature spécialisée et avant tout les numéros 1-92 de *Svědectví* pour trouver l'image de la France. Dans les numéros je cherche tous les mots qui peuvent être liés à la France dans les articles et les documents y publiés. Ces mots sont plus souvent le nom *Francie* (en français *la France*), *Paříž* (en français *Paris*) et l'adjectif *francouzský* (en français *français/e*) dans tous leurs genres et variants, mais je cherche aussi les noms des artistes et personnages français tels que Jean-Paul Sartre, La méthodologie adoptée est complétée par une récolte des témoignages des personnes qui ont travaillé dans la revue.

Le travail est divisé en trois parties. La première partie est consacrée au développement historique de deux pays. J'y analyse le contexte politique et culturel. Le premier pays à analyser est la Tchécoslovaquie. J'examine l'atmosphère du régime communiste avec ses plus grands événements. Puis, je décris la culture officielle du

régime pour que les différences entre les deux cultures soient plus visibles et aussi les échanges culturels peu fréquents entre eux quand le régime tchécoslovaque se détend. Deuxièmement, je m'oriente vers la France. Dans le contexte politique, j'essaie de montrer brièvement la position française vis-à-vis du bloc soviétique à travers le parti communiste français, l'intégration européenne, la décolonisation et l'émigration en France. Dans le contexte culturel, je décris surtout l'attitude des intellectuels français par rapport au communisme.

Dans le second chapitre, je me concentre sur l'exil tchécoslovaque et ses activités surtout en Europe. Dans la première partie du chapitre, je trace le développement des journaux et médias de l'exil nés avant *Svědectví* tels que la *Radio Free Europe*, *Tribuna* (La Tribune) ou *Skliceň* (La Récolte), aussi que l'existence des journaux nés après *Svědectví* comme *Les Lettres internationales* de Antonín J. Liehm ou *Listy* (Les Feuilles) de Jiří Pelikán. Je mentionne aussi les maisons d'éditions et des organisations politiques créées en exil, par exemple *le Conseil de la Tchécoslovaquie libre* qui s'oppose aux pas et travaux de *Svědectví*. La deuxième partie du chapitre décrit l'histoire de la revue, sa philosophie du gradualisme, ses objectifs, son organisation et aussi les personnages qui sont liés à la revue.

La dernière partie de mon mémoire analyse l'image de la France. Au total, je trace six images de la France : politique, culturelle, historique, sociale, économique et technologique. Les deux dernières mentionnées sont analysées ensemble. Je les étudie selon leur fréquence. Tout d'abord, je présente l'image politique. Ici, je m'oriente vers les partis politiques français et leurs attitudes adoptées envers la situation en Tchécoslovaquie, ainsi que les opinions politiques des intellectuels qui exercent une grande influence en France. Ensuite, je m'intéresse à la position mondiale de la France comme une puissance mondiale et sa relation avec des pays du bloc soviétique. Le dernier grand domaine de cette image est le comportement politique de la société civile qui est analysé surtout à travers les journaux et les médias qui informent sur les crimes des régimes communistes et qui s'ouvrent aux exilés venant de l'Est pour y rendent leur témoignage. Dans l'image culturelle je me concentre sur l'héritage culturel de la France dans plusieurs sphères tels que la littérature, la peinture, la philosophie et comment cet héritage a influencé les autres artistes, surtout ceux tchécoslovaques. Puis, j'examine Paris comme l'un des centres mondiaux de la culture et quels écrivains, poètes ou peintres y séjournèrent et se laissaient inspirés par la culture française. Je mentionne

aussi brièvement le rôle du français dans le monde littéraire. La troisième image historique suit le développement du pays de la Révolution française jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Je continue avec l'image sociale. Pour cela j'utilise particulièrement la section de *Svědectví* nommée « La Tribune de Svědectví » où les lecteurs de la revue s'expriment comment ils voient les Français mais je travaille aussi avec les contributions de Eva Kantůrková ou de Kazimierz Brandy. Les deux dernières images économique et technologique décryptent les intérêts économiques de la France à l'époque et ses atouts et succès technologiques.

Le journal et son importance sont reconnus par plusieurs personnages politiques et experts. Cependant, il n'existe aucune monographie qui parlent uniquement de *Svědectví*. C'est d'autant plus surprenant vu qu'on peut trouver les monographies dédiées complètement aux revues telles que *Skutečnost* écrite sous la direction de Vilém Prečan ou *Listy v exilu* publié par Dušan Havlíček. Plus d'attention est prêtée à la *Radio Free Europe/Radio Liberty* ou *Le Conseil de la Tchécoslovaquie libre*. En outre, les publications les plus utiles sont toujours liées au nom de Pavel Tigrid, rédacteur en chef de *Svědectví*. Soit les articles sur ce journal sont écrits par lui-même (comme *Témoignage sur témoignage : l'histoire d'une revue en exil*, apparu dans le journal *Esprit* en 2003), soit les ressources s'intéressent tout d'abord au personnage et vie de Tigrid et donc indirectement aussi à *Svědectví*. Mais il est difficile de trouver une publication qui s'intéresse principalement à la revue elle-même. J'ai trouvé deux exceptions. Premièrement, il s'agit du petit livre en tchèque intitulé *Svědectví Pavla Tigrida* (Le Témoignage de Pavel Tigrid, publié en exil en 1982). Il contient des contributions des personnes qui ont travaillé ou ont collaboré avec la revue et Pavel Tigrid et il analyse l'influence et le rôle de *Svědectví* dans plusieurs domaines comme la littérature, l'épanouissement de la société civile en Tchécoslovaquie. La seconde publication s'appelle *The Exil and return of writers from East-Central Europe: A compendium* où j'ai trouvé un seul chapitre consacré à *Svědectví*. Quant à l'intérêt français, je n'ai trouvé aucun travail sur le sujet de *Svědectví*. L'exception peut être considéré l'article de Jacques Rupnik qui a dédié un seul article à Pavel Tigrid et donc aussi à *Svědectví*. Plutôt on peut observer l'intérêt des Français pour l'exil politique et culturel d'Europe centrale et orientale qui s'est installé en France après 1945. D'ailleurs, même les Tchèques se préoccupent principalement de la littérature exilée et de samizdat que des journaux qui viennent d'exil ou de samizdat. Ici, je nomme surtout le travail de

Jan Zatloukal sur l'exil de Jan Čep (*L'exil de Jan Čep. Un écrivain tchèque en France*, 2014) ou Michal Příbáň qui dévoile l'histoire de la littérature tchèque et slovaque en exil. La seule monographie qui analyse les journaux de l'exil et leurs activités et celle de Petr Orság *Mezi realitou, propagandou a mýty: československá exilová média v západní Evropě v letech 1968-1989* (Entre la réalité, la propagande, les mythes : les médias de l'exil tchécoslovaque en Europe occidentale entre les années 1968 – 1989, 2016). Pour conclure, il n'y a aucune littérature spécialisée qui analyse le rôle de *Svědectví* sur les relations franco-tchécoslovaques. Pour cette raison j'utilise aussi les interviews menées avec les employés et collaborateurs de la revue comme Jacques Rupnik, Ilja Kuneš, Marek Skolil ou Grégory Tigrid, dont trois interviews que j'ai réalisés moi-même en cadre de mon mémoire. Ce travail n'aurait pas pu être écrit sans le site *scriptum.cz* qui a numérisé tous les périodiques d'exil tchèques et slovaques. Finalement, je tiens à souligner que ce mémoire est une continuation de la recherche de Hana Krpčová qui a écrit le mémoire *La Revue française de Prague et son rôle dans les relations franco-tchécoslovaques de l'entre-deux-guerres*.

1. Le contexte historique

Après la Seconde Guerre mondiale le nouveau chapitre des relations franco-tchèques s'ouvre. Les deux pays ne sont plus alliés, ni deux pays unis par le rapport amical. Dans la guerre froide qui s'établit dans les années d'après-guerre la Tchécoslovaquie se trouve dans l'autre côté de la barrière que la France. Dorénavant leurs relations sont dirigées par la situation qui règne entre deux blocs – l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest.

1.1. La Tchécoslovaquie

La République tchécoslovaque (aussi dite La Troisième République) a été renouvelée en 1945 et elle devait continuer dans les traditions de la Première République. Mais en février de 1948 le Parti communiste tchécoslovaque (PCT) a pris le pouvoir en Tchécoslovaquie.

1.1.1. La situation politique

Le chemin que les communistes choisissent après la guerre pour avoir un pouvoir absolu dans l'État est compliqué et plein d'intrigues. Même s'il ne faut pas nier le fait que les communistes obtiennent la grande majorité dans les élections parlementaires en mai de 1946 qui sont encore basées sur les principes démocratiques, ils utilisent tous les moyens pour exclure les autres partis de la participation au pouvoir. Leur dernier essai est les changements dans le personnel au ministère de l'Intérieur. Les partis démocratiques, qui pour longtemps semblent un peu perdus dans leurs propres disputes et qui souvent ils même poursuivent la politique plutôt opportuniste, prennent le dernier effort pour changer la situation (Tabery, 2017 : 31-32). Les ministres non-communistes démissionnent en attendant que le Président Edvard Beneš n'acceptera cette décision. Mais lui après la pression politique et une grave maladie, il l'accepte. Le 25 février il nomme un nouveau gouvernement sous la totale direction de Klement Gottwald, le Premier ministre. Quatre mois après il devient le Président de la République (Randák et al., 2011 : 327-329).

Les années qui suivent après le février « triomphant » représentent l'une des périodes plus terribles dans l'histoire tchèque. Pavel Tigrid les caractérise dans son fameux livre *Kapesní průvodce inteligentní ženy po vlastním osudu* (Le Guide de poche

pour des femmes intelligentes à travers leur propre destin) d'une manière suivante : « ...la période depuis la fin de la guerre, environ dix ans, est marquée par la persécution massive, la perversion judiciaire, des crimes, des meurtres – tout cela au nom du socialisme et du meilleur avenir, » (Tigríd, 1988 : 53). En réalité, les communistes s'intéressent en premier lieu à établir le nouveau régime plutôt qu'à construire le socialisme. Ils savent que le régime peut fonctionner seulement avec la liquidation des droits civils et de la liberté politique. Pour obtenir son but il faut détruire la classe moyenne et les intellectuels. Ils proclament que pour avoir une vraie république socialiste les citoyens avec le parti doivent participer à la lutte des classes. Les « cibles » des communistes alors ont seulement deux choix : rester et faire face aux persécutions ou émigrer. Beaucoup d'entre eux choisissent la seconde option. Tel est le cas des ministres comme Petr Zenkl, Hubert Ripka, Bohumil Laušman (plus tard il est kidnappé et pris en prison où il meurt dans les circonstances étranges) ou les journalistes comme Ferdinand Peroutka (Kaplan, Paleček, 2008 : 20-70 ; Tabery, 2017 : 164). Ceux, qui restent, sont exécutés procès construits. Comme le résume Pavel Tigríd : « En réalité, il n'existait pas une famille qui n'était pas poursuivie, battue, volée, privé du gagne-pain, démenagée de son appartement et dépourvue des honneurs civils et humains, » (Tigríd, 1988 : 57).

Néanmoins il y a aussi des moments quand la société civile se réveille même dans cette période bestiale. Par exemple la manifestation de Sokol en juillet 1948 où les gens crient les noms des hommes politiques de la Première République et expriment leur désaccord avec le gouvernement (Randák et al., 2011 : 333). Ou les protestations et grèves de 1953 contre la réforme monétaire qui privent la majorité des gens de leur épargne (Randák et al., 2011 : 346-347). Ou encore l'année 1956 quand les communistes permettent pour la première fois après le février de 1948 une fête des étudiants appelée « majáles » et les étudiants à Bratislava et Prague s'opposent contre la censure et le manque de diversité culturelle (Faure, 2006 : 194). Toutefois rien change. La majorité de société reste passive et c'est encore plus douloureux parce qu'en 1956 les Polonais et les Hongrois se combattent pour leur liberté et les Tchécoslovaques ne les soutiennent presque pas (Blaive, 2001 : 133-134). Il faut attendre les années 60 que la société se réveille.

Les années 60 en Tchécoslovaquie ressemblent après un journaliste tchèque, Erik Tabery, aux années de la fin de l'absolutisme de Bach en Empire d'Autriche. Il n'y a

pas de liberté mais au moins les gens peuvent s'organiser, publier des articles plus ou moins librement, expérimenter en art (Tabery, 2017 : 33). Pourtant le début des années 60 libérales commence lentement. La vraie année, qu'on peut considérer comme le commencement de l'émancipation de la société tchécoslovaque, est l'année 1963 (Faure, 2006 : 240-241).

Les changements les plus importantes succèdent dans le mouvement artistique et intellectuel. Tous les domaines de l'art évoluent – la musique, le film, le théâtre et surtout la littérature. Ce sont des écrivains qui demandent le plus. Ils commencent déjà avec la critique en 1956, puis en 1963 et la réunion plus significative est la quatrième réunion de l'Union des écrivains tchécoslovaques en 1967 (Faure, 2006 : 240-241 ; Randák et al., 2011 : 356-357). Ils veulent plus de liberté, l'ouverture au monde culturel en Europe et n'hésitent pas à critiquer franchement le régime. En juin 1968, l'écrivain Vladimír Vaculík écrit le document *Les deux milles mots* qui s'adresse à toute la société pour participer plus aux débats publics et aussi au gouvernement pour donner plus de droits civiles (Raška, 2015 :21).

Aussi l'économie se réforme. Les communistes réformistes sous la direction de l'économiste Oto Šik préparent les changements. Ils veulent décentraliser la décision économique, rationaliser la production et améliorer les rapports commerciaux avec l'Ouest (Marek, 2006 : 48 ; Kašpar, 2018).

La dernière grande libéralisation se déroule en Slovaquie. Les Slovaques demandent plus de l'autonomie du gouvernement central à Prague (Faure, 2006 : 240-241).

Cependant, ils restent les communistes conservateurs. Au premier moment la situation fait semblant du compromis acceptable pour tous. En janvier 1968 Alexander Dubček est élu le premier secrétaire du PCT. Il promet « la démocratisation du pays la plus possible ». Il commence avec ses collaborateurs à réformer l'État. Selon l'historien Vojtěch Mastný, ces réformes, qui aboutissent aux événements nommés le « Printemps de Prague », provoquent la crise la plus grave dans le monde communiste depuis la Seconde Guerre mondiale parce que pour la première fois le parti communiste au pouvoir est mis en doute par ses propres membres en dedans du parti. Le PCT propose une alternative au régime staliniste et même si elle comporte toujours les idées de Karl Marx, elle intègre aussi les éléments typiques pour la démocratie occidentale. Donc à la

fin ce socialisme « à visage humain » peut être compris comme la fusion de l'idéologie marxiste, du monopartisme, des garanties constitutionnelles à l'opposition politique et de l'économie qui est dirigée par l'État mais est décentralisée (Mastný, 1972 : 1). On peut voir que le concept est plein de contradictions. Et ce sont ces contradictions qui causent finalement la chute du Printemps de Prague.

Le Kremlin est inquiet par le déroulement en Tchécoslovaquie, ainsi que les communistes conservateurs du PCT. C'est pourquoi quelques communistes décident d'écrire une lettre aux « frères » soviétiques en les demandant une aide et gérer la situation en Tchécoslovaquie. Et donc le 21 août 1968 les troupes du Pacte de Varsovie arrivent dans le pays et met fin au Printemps de Prague (Michal Půr et al., 2023). Le Kremlin condamne tous qui soutiennent ce mouvement et surtout kidnapper et emprisonner les quatre politiciens majeurs (Alexander Dubček, Oldřich Černík, Josef Smrkovský et František Kriegel). Ils sont détenus à Moscou et forcés de signer le Protocole de Moscou, un document qui de facto nie toute la démocratisation en Tchécoslovaquie. Seulement un homme ne signe pas – František Kriegel (Kašpar, 2018).

Mais la vérité est que le socialisme « à visage humain » n'a jamais eu la possibilité de survivre parce que la continuation aurait signifié la fin du régime totalitaire. Cette pensée soutient enfin aussi Zdeněk Mlynář, le secrétaire du PCT pendant le Printemps de Prague, quand il souvient dans ses mémoires : « Tout le concept de la direction de Dubček, le programme d'action du PCT et aussi le raisonnement personnel des communistes réformistes sont venus absolument de l'apprentissage idéologique que la réforme démocratique n'est pas en désaccord avec tous les engagements de la Tchécoslovaquie envers les autres pays du Pacte de Varsovie. Il n'était pas la formule banale en apparence, mais au contraire il était le contenu de tout ce concept : la direction du PCT n'a pas attendu le différend avec l'Union soviétique, pareil comme celui en 1948 avec Yougoslavie, et elle ne l'a pas voulu, » (Mlynář, 1990 : 168).

Ce qui succède, il est déjà bien connu. Des nouveaux procès politiques avec les gens qui refusent d'obéir l'ordre du Kremlin et de trahir les pensées du Printemps de Prague. C'est la seconde vague des persécutions, moins bestiales et immenses mais toujours destructives pour des individus (Randák et al., 2011 : 342). En avril 1969 le nouveau secrétaire du PCT devient Gustav Husák, l'homme qui travaille en harmonie

avec Moscou. Il vient l'époque qui se nomme « normalizace » (la normalisation), donc le retour « au normal ». L'unique événement positif qui vient du gouvernement lors de normalisation est la proclamation que l'État devient la fédéralisation en 1969 (Randák et al., 2011 : 364).

La normalisation signifie la résignation totale de la société. Les personnes qui ne sont pas d'accord avec la situation et l'occupation soviétique (les troupes soviétiques restent dans le pays jusqu'en 1991), doivent émigrer. La plupart entre eux sont les gens avec l'éducation et donc on peut appeler cette vague comme la plus grande « fuite des cerveaux » dans l'histoire de la Tchécoslovaquie (Rašek, 2015 : 22).

Les seuls moments qui dépassent la normalisation sont l'auto-immolation de deux étudiants Jan Palach et Jan Zajíc en 1969 et la création de Charta 77 sept ans après. Charta 77 puis regroupe les dissidents qui combattent pour les droits civils et de l'homme. Entre ceux qui font partie de l'organisation sont Václav Havel (le futur président de la République tchèque), le philosophe Jan Patočka, la chanteuse Marta Kubišová ou Anna Šabatová. Malgré sa popularité à l'étranger Charta 77 ne contient jamais assez de membres et à la fin du régime seulement environ deux mille personnes la signent (Randák et al., 2011 : 372-373 ; Tabery : 34).

Beaucoup plus intéressant du point de vue « Est contre Ouest » (et donc aussi du point de vue franco-tchèque) sont des dessous politiques de Charta 77 parce qu'après des années de l'isolation, la Tchécoslovaquie avec les autres pays du bloc soviétique se décident à participer à la conférence à Helsinki en 1975 où elle signe Les Accords d'Helsinki. Ce document, qui est un résultat des débats entre les pays du bloc soviétique et occidental, oblige les pays à respecter les droits de l'homme. Donc cette conférence exerce une grande influence pour notre histoire. Tout d'abord elle signifie le rapprochement de deux blocs et puis c'est grâce à elle que Charta 77 vient au jour (van Ham, 2016 :115-118 ; Randák et al., 2011 : 372-373).

En 1987 Gustav Husák donne sa démission et sa place est prise par Miloš Jakeš. Une des raisons pour ce remplacement est la querelle dans le parti comment poursuivre les réformes économiques. En 1987 l'investissement étranger est légalisé et il y a ainsi la possibilité de la coopération avec les entreprises occidentales. Mais il est déjà tard. L'immensité des changements excède ses auteurs et finalement c'est l'USSR qui capitule. Le chemin à la liberté est ouvert. Le 17 novembre 1989 les Tchécoslovaques

protestent contre le régime et lui, il n'a plus le soutien de l'USSR et donc doit capituler aussi (Randák et al., 2011 : 376-382 ; Nálevka, 2005 : 219-240).

1.1.2. La culture officielle et son utilisation dans la politique

Le février 1948 signifie la transformation totale de la vie sociale et culturelle. Depuis le début les deux choses qui représentent les pivots du régime sont la censure omniprésente et la « réalité soviétique », autrement dit l'idéalisation de la vie à l'USSR. Ces deux tendances influencent énormément la culture (Franc, Knapík, 2011 : 19). Et c'est exactement ce que l'USSR veut puisqu'elle utilise la culture pour soviétiser toutes les démocraties populaires (Marès, 2003 : 426).

Surtout au début on peut observer que la culture sert à stabiliser le nouveau régime. L'État intervient presque dans tous les aspects de la vie qui étaient avant considérés comme privés. La culture est dirigée d'une manière centralisée. Aussi c'est pourquoi pour chaque secteur de l'art il existe une institution, par exemple des unions des photographes, des clubs d'échecs etc... Et toutes ces institutions sont soumises à une tutelle rigoureuse du parti (Marès, 2003 : 427). Le travail manuel et la vie dure des ouvriers et mineurs sont le sujet principal dans toutes branches de l'art et ils sont souvent célébrés peu critiquement (Franc, Knapík, 2011 : 21-22).

Il faut suivre l'exemple soviétique partout, ce qui ne satisfait pas à ces critères, ont à être supprimés. Les grands changements se déroulent avant tout dans le monde des lettres. Les maisons d'édition privées sont abolies. La nouvelle structure des éditions doit copier celles qui existent à l'USSR. La presse non-communiste peut encore publier mais chaque rédaction est obligée de se débarrasser des rédacteurs qui ne conviennent pas au régime (Kusák, 1998 : 245, 351). Beaucoup de journalistes quittent le pays comme Ferdinand Peroutka ou restent à l'étranger comme Pavel Tigríd (Tabery, 2017 : 164 ; Tigríd, Kotyka, 2010 : 148). Presque toutes les traductions qui sont faites sont celles des publications soviétiques. Il s'agit surtout des articles des périodiques soviétiques ou le journal fameux *Pravda* (Franc, Knapík, 2011 : 22). Quant à la traduction de la littérature occidentale, il faut mentionner avant tout l'effort de l'interpréter pour qu'elle serve à l'idéologie communiste. Par exemple, chez la littérature française, on traduit principalement les écrivains du réalisme/naturalisme (Gustave Flaubert, Guy de Maupassant ou encore Émile Zola) ou de la littérature engagée (Anatole France ou Romain Rolland) pour leur critique de la société capitaliste. Parmi des œuvres des

écrivains contemporains français sont traduits uniquement celles qui correspondent avec l'idéologie communiste, tel est le cas de l'écrivain peu connu aujourd'hui Renaud de Jouvenel (Čech, 2011 :53, 104-118).

Mais tandis que la littérature et la presse sont presque systématiquement liquidées, les arts plastiques souffrent peut-être le plus d'une rigidité dogmatique soviétique. Les responsables du parti créent un jury qui définit une seule esthétique officielle et puis les membres de ce jury informent les artistes quel thème il faut choisir et comment le traiter (Kusák, 1998 : 335). Toutes les œuvres qui ne correspondent pas sont cachées. Les riches collections d'art moderne français qui étaient créées avant la guerre sont reléguées dans les réserves des musées et l'art tchèque qui se réclame de Paris cesse d'avoir droit de cité (Servant et al., 2002 : 242). Ni le théâtre n'échappe. Il représente le domaine le plus touché par le centralisme et bureaucratisme. Le parti décide quel type de pièces de théâtre peuvent jouer (Kusák, 1998 :339). Les pièces étrangères ne sont presque plus jouées. Pour démontrer bien l'effet de ces interventions, dans les années 30 les pièces françaises forment une création sur cinq au Théâtre national. Dans les années 50 aucune ne figure sur le répertoire. Seul Molière et Roger Vailland ont le droit de se présenter au public tchécoslovaque (Servant et al., 2002 : 243). Comme une autre preuve de ce dogmatisme à cette époque-là peut servir le fait que dans les films tournés au début du régime, l'amour ne figure presque jamais comme un motif essentiel car il est considéré comme très bourgeoise (Knapík, 2000 : 183). Quant à la musique, le jazz fait partie de la société décadente (autrement dit la société occidentale) et les grands noms de la musique comme Debussy et Stravinsky ne figurent dorénavant plus dans les programmes des concerts (Kusák, 1998 : 347-348).

La censure donc joue un rôle important pour d'un côté justifier la soviétisation et les procès politiques, de l'autre elle doit dissimuler tout ce qui vient de l'Occident. L'Exemple typique est l'Institut français de Prague qui doit être fermé en 1951 après une dénonciation de l'espionnage et d'une « propagande de guerre ». Ce qui est bien soutenu par un excellent romaniste Jan Otakar Fischer qui écrit que la culture bourgeoise française agit comme la main prolongée de la propagande des États-Unis (Servant et al., 2002 : 242). Mais tout cela crée un paradoxe. Tandis que le régime essaie de supprimer tous les éléments de l'Ouest dans culture tchécoslovaque et changer complètement les habitudes, les gens ne manifestent pas un grand intérêt pour une « vie des ouvriers,

paysans et l'intelligence de travail » artificiellement faite, et s'intéressent plus au divertissement ordinaire, pas tellement différent de celui de la culture bourgeoise. De plus, les immenses propagandes commencent à fatiguer les travailleurs culturelles et les artistes (Franc, Knapík, 2011 : 27).

La troisième raison pourquoi la culture est principale pour le fonctionnement du régime communiste est parce qu'elle est utilisée comment utiliser comme un instrument pour diffuser l'idéologie communiste à l'étranger. Évidemment le cible est l'Occident capitaliste et avant tout la France parce qu'elle est considérée comme la cible le plus facile. Pour Paris la culture n'est pas si fortement liée à la politique comme dans les pays du bloc soviétique, alors ses activités à l'étranger se réduisent principalement à maintenir la langue française, peu important l'idéologie de tel ou tel pays (Marès, 2003 :428). Et donc bien que les contacts officiels soient presque à zéro absolu, il existe des réseaux non-officiels, on peut presque dire personnels. Leurs relations sont exercées bien sûr entre les communistes tchécoslovaques et les intellectuels de gauche français (la censure retire presque tous les neutres et les gaullistes). La caractéristique de ces relations se caractérise comme souvent ambigus et asymétriques et cela reste valide même jusqu'en 1989 (Čech, 2011 : 42-43 ; Marès, 2003 : 436). L'ambiguïté par rapport à la France réside dans le fait que d'un côté la France fait partie de l'Ouest, son gouvernement est de droite et elle représente le capitalisme mais de l'autre côté, la France a une image populaire et procommuniste. D'ailleurs beaucoup d'intellectuels français contribuent à la création de cette image. Paul Éluard, poète politiquement engagé auprès du Parti communiste français (PCF), visite Prague deux fois après le février 1948. Il assiste même à la Fête fédérale des Sokols et il ignore les expressions critiques des gymnastes contre le régime. L'Écrivain Roger Vailland écrit même des articles pour la presse française de gauche où il célèbre la prise du pouvoir par les communistes tchécoslovaques comme la « victoire du peuple sur la bourgeoisie » (Servant et al., 2002 : 242-243). Grâce à eux, le régime peut créer une réputation positive de la démocratie populaire devant des citoyens à l'Ouest. Quant à l'asymétrie, à cette époque-là on peut l'observer surtout au profit de la Tchécoslovaquie. Elle se projette essentiellement à travers deux organisations : l'Association France-Tchécoslovaquie et le PCF. Dans les deux cas, le PCT réussissent à dominer (Čech, 2011 : 43).

L'Association France-Tchécoslovaquie est presque unique organisation grâce à laquelle les échanges culturels entre deux pays se déroulent après le février 1948 (Marès, 2003 : 433). Elle organise des conférences, des projections des films, des expositions. Mais comme la France est vue toujours plutôt comme un ennemi et quelques personnes qui travaillent pour l'Association sont classifiées comme pas très loyales envers le système de la démocratie populaire, il faut prendre la charge et contrôler le plus possible des activités de l'organisation au détriment du côté français (Čech, 2011 : 43-46). Ensuite, il y a le PCF. La coopération entre le PCF et le PCT est plus que clair. Les deux partis partagent la même idéologie et le même but. D'ailleurs, Annie Kriegel et Jacques Roupnik mettent en relief leur nombreuses affinités. Roupnik juge même que le PCT a un jumeau en Europe et c'est le PCF (Blaive, 2001 : 311). La supériorité dans leurs relations se montre quand deux membres du PCF, Jean Kanapa et le peintre Boris Taslitzky, arrivent à Prague pour arranger le programme des rapports culturels. Ils pensent que leur seul partenaire sera le PCT mais ils parlent surtout avec le ministère de l'Information qui s'occupe de l'action à l'étranger. Ce comportement se répète aussi après la mort de Staline, par exemple pendant la préparation de l'exposition des dessins de Jean Effel en 1953 ou quand le PCT ne permet pas l'exposition de l'art moderne français proposée par le PCF. Cela nous indique que la position du PCT est supérieure au PCF (Marès, 2003 : 430 ; Čech, 2011 : 49-52).

Néanmoins, il faut mentionner que la critique existe aussi entre les intellectuels de gauche. André Breton et l'un entre ceux qui voient la situation en Tchécoslovaquie d'une façon pessimiste. Au début il était longtemps sympathisant du communisme et entre 1927 et 1928 il a adhéré au PCF mais il a été exclu cinq ans après, en 1933 (Touchard, 1967 : 477-478). De plus, il connaît beaucoup d'intellectuels tchécoslovaques et il les considère comme ses amis donc il ne peut pas ignorer qu'ils perdent leur pays ou même leur vie. Quand il écrit l'introduction à l'œuvre de Toyen, sa proche amie, il écrit : « Qui nous reste de Prague...il ne nous reste que Toyen, » (Breton in Kusák, 1998 : 227).

L'époque des premières détentés remonte entre les ans 1952-1956. C'est la défaite de la ligne dogmatique dans la politique culturelle communiste. Les politiciens rendent compte qu'il faut revitaliser la sphère culturelle et pour cela ils formulent une nouvelle politique *Nový kurz* (Nouvelle orientation). Les aspects de cette politique comprennent la critique du dogmatisme ou la demande de la variété des genres artistiques (Franc,

Knapík, 2011 : 28). La création de *Literární noviny* (Journal littéraire) en 1952 symbolise la nouvelle atmosphère politico-culturelle qui régnait en Tchécoslovaquie (Knapík, 2000 : 184) et même s'il se maintient toujours dans la ligne officielle, sa rédaction consiste en noyau d'intellectuels francophiles comme Ivo Fleischmann (ancien élève du lycée français à Prague et ancien attaché culturel à Paris), Antonín J. Liehm (critique de cinéma) ou encore Milan Kundera. Leur position peut être classifiée comme souvent ambiguë vis-à-vis de la France quand par exemple en 1957 ils expriment une désapprobation avec l'attribution du Prix Nobel à Albert Camus ou quand ils polémiquent sous l'adéquation de traduire un roman comme celui de Françoise Sagan, *Un certain sourire* (Servant et al., 2002 : 251). Néanmoins, il s'agit d'une différence significative en comparaison avec les années dogmatiques où les noms comme Camus ou Sagan n'auraient pas pu apparaître dans un journal pareil.

Le changement plus important de *Nový kurz* est la reprise des contacts avec l'étranger. En Tchécoslovaquie l'exposition internationale des timbres se déroule de nouveau à Prague (PRAGA 1955). L'adhésion à l'UNESCO est renouvelée. Au printemps de 1955 le Théâtre National Populaire avec une vedette Gérard Philippe visite la capitale, ce qui se passe pour la première fois depuis 1948. Et enfin, mais pas des moindres la quantité des films occidentales qui, sont distribués durant le festival de Karlovy Vary, augmente (Franc, Knapík, 2011 : 30).

Il ne faut pas même oublier à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958 car elle ouvre la porte à la culture occidentale pour ses auteurs, provenant plutôt des milieux progressistes (Servant et al., 2002 : 252). La Tchécoslovaquie veut s'y présenter comme un pays bien industrialisé et renouveler son renom à l'étranger et ses relations avec d'autres pays pour reprendre le commerce étranger (Randák et al., 2011 : 352). Et la Tchécoslovaquie réussit. D'après l'historienne Cathleen M. Giustino son succès réside principalement dans la querelle entre les artistes qui gardent toujours quelques connections avec avant-garde entre deux guerres et en même temps sont pressés par régime d'attirer le public vers la vie quotidienne socialiste en Tchécoslovaquie (Giustino, 2012 : 185-189).

Les tendances qui se manifestent lors de l'Expo 58 sont l'armure des années 60 en Tchécoslovaquie. La sphère culturelle qui se libéralise peu à peu et qui s'ouvre au monde (Franc, Knapík, 2011 : 35). L'un des domaines qui s'ouvre considérablement est la

littérature, et surtout la traduction. Comme écrit Antonín Měšťan : « Ces dix ans étaient merveilleux – et à moitié c’est grâce aux traductions des livres étrangers en tchèque. » On ne traduit pas seulement les belles-lettres mais aussi la littérature scientifique. Parmi eux l’histoire et théorie de l’art occupent le plus grand espace. Aussi les œuvres philosophiques des auteurs contemporains, tels que Jean-Paul Sartre, Jean Toussaint Desanti ou Roger Garaudy, ont de l’autorisation d’être traduites et publiées (Drsková, 2010 : 10-11). En plus, Jean-Paul Sartre et Roger Garaudy sont même invités officiellement à Prague en 1963 pour participer à la célèbre conférence de Libice, consacrée à Franz Kafka. Cette conférence représente le début symbolique de libéralisation dans la littérature et la visite de deux philosophes marque l’ouverture lente du régime et la réconciliation apparente avec les anciens alliés comme la France. Les échanges culturels entre la Tchécoslovaquie et la France ne deviennent officiels qu’après la signature d’un protocole culturel entre les deux pays en 1964 (Hromek, 2012 : 53-54).

Ces échanges ne sont évidemment pas entièrement dénués d’arrière-pensées. Le régime tchécoslovaque cherche à promouvoir l’idéologie communiste à l’étranger via les relations personnelles des écrivains tchécoslovaques avec leurs contemporains à l’étranger (Hromek, 2012 : 54) et comme j’ai cité Antoine Marès ci-dessus, la France est un candidat idéal. En plus, les intellectuels tchécoslovaques avaient une forte liaison à la France avant la Seconde guerre mondiale et il leur reste quelques relations en France même après le février de 1948 (Giustino, 2012 : 189). Et puis les Français suivissent avec un grand intérêt l’évolution qui se déroule dans les années 60 (Hromek, 2012 : 56). D’ailleurs, le gouvernement français, à travers son ambassade à Prague, essaie de maintenir les liens culturels même durant la première décennie du régime. Depuis le tout début il met tout en œuvre pour que le public tchèque ait accès aux journaux et livres français. Pourtant, chaque visite à l’ambassade représente un gros risque jusqu’à l’année de 1964. Mais même avant cette date officielle de la reprise de contacts entre les deux pays, il y a un pas important vers la détente dans les relations franco-tchécoslovaques – il s’agit de communication entre l’Université Charles et la Sorbonne. Les grandes figures de la vie académique française comme Fernand Braudel, Robert Debré et Jean Roche visitent la capitale tchécoslovaque et les citoyens peuvent au moins profiter de leur présence (Servant et al., 2002 : 255). Et un signe de grande libéralisation devient la visite de Jean-Marie Domenach en février 1967, un an avant le Printemps de

Prague. Jean-Marie Domenach est connu comme un philosophe catholique mais il est aussi rédacteur en chef de la revue *Esprit* où il avait fait paraître un article rédigé par Pavel Tigríd, considéré par les communistes comme l'ennemi numéro un parmi tous les émigrés (Hromek, 2012 : 56).

La grande libéralisation dans la culture (et dans les autres sphères) et le contact avec d'autres cultures, notamment celles de l'Ouest, a pour conséquence le fait que les gens demandent la liberté intégrale, pas partielle. Mais le but des mouvements libéralistes effectués par les communistes n'était jamais d'abolir le socialisme et l'idéologie et pour cette raison les troupes du Pacte de Varsovie sont invitées (Tigríd, 1988 : 14-30). Ce qui continue, sont de nouvelles répressions et ruptures avec l'Occident. Par exemple, Václav Černý, un excellent romaniste, est persécuté pour ses sympathies pour Pavel Tigríd qui est diabolisé plus qu'avant. Un grand nombre de gens émigrent, beaucoup d'entre eux en France. Tel est le cas de Milan Kundera, Věra Linhartová, Vladimíra Čerepková ou encore Antonín Jaroslav Liehm. Ils écrivent, donnent des lectures aux universités ou publient ses propres journaux (Servant et al., 2002 : 259-261).

Les relations avec l'Ouest ne cessent d'exister mais sont réduites le plus que possible. On peut parler du phénomène *Charta 77* et son soutien français, organisé à Paris par Pierre Emmanuel ou Yves Montand, ou du groupe de musique *Plastic People* ou encore du spectacle dédié à Václav Havel lors du festival à Avignon (Servant et al., 2002) mais tout important était déjà utilisé par le régime. Désormais la culture se crée hors des structures officielles (on l'appelle la subculture, contre-culture ou en utilisant le mot anglais « underground ») ou en exil, comme d'ailleurs dans d'autres pays du bloc soviétique dans les années 70 et 80 (Czaplińska, 2014 : 9 ; Klaniczay, 2006 : 283-297).

1.2. La France

La France partage avec le petit pays tchécoslovaque assez de similarités, plus qu'il n'y paraît. La France se trouve du côté des vainqueurs dans la Seconde Guerre mondiale comme la Tchécoslovaquie. Toutes les deux possèdent la forte base communiste et se trouvent dans l'intérêt de l'USSR. En outre, la culture de deux pays s'orient plus vers la gauche. J'essaie d'analyser l'attitude de la France envers la Tchécoslovaquie à travers de quatre grands mouvements dans l'histoire de la France : la guerre froide, la décolonisation, la construction de l'Europe et la modernisation de la société. La seconde

partie est consacrée à la culture. Là, je me concentrerai surtout sur les aspects de la culture française qui sympathisent avec le communisme et les aspects qui s'y opposent.

1.2.1. La situation politique

La France se trouve en état lamentable (Brňáková, 2009). Les tâches immédiates après la guerre sont donc surtout de stabiliser l'économie, « nettoyer la France des nazistes et collaborateurs » et ramener la France à sa position d'une puissance. En même temps le gouvernement dirigé par de Gaulle, l'héro de la Seconde Guerre et dirigeant de la Résistance, déclare une forte politique sociale qui assure la sécurité sociale (Maurois, 1994 : 443-444 ; Ferro, 2006 : 320-321).

Mais la question plus difficile est à quoi ressemblera le nouveau régime. La France se trouve à l'époque dans une situation non enviable. D'un côté il y a la guerre froide et les communistes français bénéficient d'un large soutien, de l'autre côté le processus de décolonisation est en cours dans le monde entier. La Quatrième République naît le 27 janvier 1946. Les trois référendums, qui la précèdent et grâce auxquels elle voit la lumière du jour, se déroulent dans les combats politiques entre les ambitions des communistes et de la gauche en général et celles de Charles de Gaulle. Paradoxalement, tant le PCF que de Gaulle perdent leur pouvoir presque au début de la Quatrième République (Brňáková, 2009 ; Ferro, 2006 : 322). De Gaulle démissionne quand il propose un régime accordant des pouvoirs importants au président de la République et il n'est pas entendu. Et les communistes sont exclus du gouvernement en mai 1947 (Laneyrie-Dagen et al., 1996). Quoique le régime de la Quatrième République soit considéré comme démocratique, la République souffre de l'instabilité. Les querelles dans lesquelles la République est née, la tourmentent jusqu'à sa fin (Ferro, 2006 : 322).

Il faut les détailler parce qu'elles ont un impact sous la France même pendant la Cinquième République et elles nous disent beaucoup sur la relation de la France vers l'Europe orientale, notamment dans notre cas, vers la Tchécoslovaquie. Tout d'abord, il s'agit de la position du PCF.

Le PCF jouit d'une grande popularité née de la Résistance et de la Libération. Le parti participe au gouvernement créé en Alger depuis 1943 et c'est pour la coïncidence de trois circonstances. Premièrement, elle contribue significativement à la Résistance. Deuxièmement, le pouvoir soviétique a vaincu les nazis et l'USSR se trouve

au sommet du pouvoir (Ferro, 2006 : 326). En plus, avec la guerre froide, la France veut être un pont entre les États-Unis et l'USSR (comme la Tchécoslovaquie). Maurice Thorez, secrétaire général du PCF, après une consultation avec Staline s'oppose contre un coup d'état révolutionnaire et pour le moment il est satisfait avec la participation au gouvernement. Mais il est clair que le parti se prépare. En 1945 Charles de Gaulle lui refuse de donner les ministères plus importants (ministère de l'Intérieur, de la Défense et des Affaires étrangères). Quand une grève spontanée a lieu aux usines Renault, les communistes la dénoncent et ne la soutiennent que quelques jours après et ils se taisent aussi devant les problèmes coloniaux. Les gens ne le comprennent pas, ou plutôt ils ne sont pas capables ou ne veulent pas comprendre que c'est la stratégie de Staline qui ne croit pas que la France se trouve dans le moment juste pour la prise de pouvoir par les communistes. Quand les communistes causent une crise dans le gouvernement, Paul Ramadier se débarrasse d'eux. C'est la fin de l'idée que la France peut représenter un pont entre les États-Unis et l'USSR. En plus, en 1948 les communistes tchécoslovaques prennent le pouvoir à Prague et le public est choqué. L'attraction du modèle des démocraties populaires s'évanouit, bien que la popularité de l'USSR reste encore. Mais l'intervention soviétique en Hongrie et en Pologne en 1956 suscite beaucoup d'inquiétude et après le Printemps de Prague terminé violemment par l'USSR, l'image du pouvoir soviétique s'aggrave définitivement. Même certains communistes décident de se séparer avec la politique officielle du PCF et avec les anciens fonctionnaires du PCT ont fondé *Le Comité du 5 janvier* à Paris pour soutenir les émigrants de 1968 (Tigrid, 1990 : 100). Le parti perd les électeurs entre les ouvriers. Néanmoins il se garde pour longtemps son surnom comme « un parti des intellectuels français » (Ferro, 2006 : 326-328, 367 ; Laneyrie-Dagen et al., 1996 : 822-823).

« La France n'est pas réellement elle-même qu'au premier rang... La France ne peut être la France sans la grandeur. » Ce sont les mots de Charles de Gaulle et son but principal (Duby, 2003 : 819). La Troisième République a créé l'Empire colonial français qui était le plus grand dans le monde après l'Empire colonial britannique. Les colonies étaient toujours pour la France une question de l'honneur et de la fierté et c'est grâce aux colonies que la France s'est trouvée longtemps au premier rang. Pendant la Seconde guerre mondiale les indigènes ont combattu pour la liberté des Français et pour cela les Français leur ont promis la liberté. Durant la conférence de Brazzaville en 1944 le mot « Empire » a été supprimé et remplacé par « Union » (Maurois, 1994 : 404-405,

447). Mais les Français n'arrivent pas avec une idée claire comment rendre les colonies égales et cette incapacité aboutit à la fin de la Quatrième République et à la naissance de la Cinquième République en 1958 (Duby, 2003 : 743). Parmi les premiers qui perdent la patience et veulent se libérer sont les Vietnamiens en Indochine sous leurs leaders communistes. (Bradley, 2010 : 464-485). Cet événement est aussi important pour comprendre mieux les relations entre la France et la Tchécoslovaquie à l'époque. Maintenant pour beaucoup de colonies les combats pour l'indépendance se déroulent dans l'ambiance « l'USSR contre les États-Unis » et la France de nouveau ne peut plus prétendre qu'elle sympathise avec les deux. En plus, elle est en train de perdre ses colonies pour l'idéologie de communisme. La Tchécoslovaquie comme un satellite de l'USSR fait partie d'un camp ennemi (Wanner, 2006 : 137, Laneyrie-Dagen et al., 1996 : 844). En outre, on peut constater que dans la politique étrangère l'intérêt principal des Français se concentre sur les relations avec les anciennes colonies. Le destin des pays satellites de l'USSR n'attire pas vraiment l'intérêt général de la politique étrangère française. Quand en 1981 en Pologne l'état d'urgence est déclaré et l'Ouest accuse de l'USSR de cette situation, la France adopte une position pas très claire et en 1982 l'entreprise *Gaz de France* signe un contrat avec une autre compagnie soviétique. A la fin le Premier ministre Pierre Mauroy déclare : « N'ajoutons pas, en plus de la souffrance du peuple polonais, celle du peuple français qui serait privé de chauffage cet hiver » (Van Ham, 2016 : 117).

Le troisième pas important dans l'histoire moderne de la France est la construction de l'Europe. La France a besoin de se moderniser rapidement. Pour cela la France soutient la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). La CECA se développe rapidement et elle célèbre le succès (Ferro, 2006 : 328-333) Les pays qui influencent peut-être plus l'orientation de la Communauté sont la France et la République fédérale d'Allemagne et tandis que l'Allemagne veut commencer à faire le commerce avec les pays comme la Tchécoslovaquie et la Pologne, la France s'y oppose. Elle ne voit pas la raison pour communiquer avec ces pays et elle craint que l'Allemagne puisse gagner la meilleure position grâce à ces contacts (Van Ham, 2016 : 98-120).

La coopération européenne aide la France à se transformer en État économiquement fort. Les années de cette expansion économique s'appellent « Les

trente glorieuses ». Il s'agit d'une époque d'or pour l'économie française (Duby, 2003 :789). La société change complètement. De plus en plus de Français commencent à travailler dans les secteurs secondaire et tertiaire. Pourtant pour beaucoup de personnes ce progrès ne signifie pas le succès. La transformation fait ses victimes. La globalisation demande plus de connaissances, responsabilité et capacité et les inégalités persistent (Ferro, 2006 : 333-335). Jusqu'en 1965 la France doit aussi s'ouvrir au flux massif des immigrants qu'elle invite pour compenser le manque des travailleurs. Mais les femmes qui entrent dans le travail sont de plus en plus nombreuses et la crise économique en 1974 réduit la création de nouveaux postes. Les immigrants sont alors perçus comme un facteur qui détériore leurs positions dans le marché de travail (Duby, 2003 : 671). Néanmoins les réfugiés de l'Europe de l'Est ont une meilleure position que les autres immigrants. C'est peut-être pour la raison que la plupart entre eux sont des intellectuels antirusses et anti-communistes (Ferro, 2006 : 422).

1.2.2. La culture, la société et les intellectuels

La culture de 1945 à 1980 est la culture pleine de questions sur l'avenir. Bien qu'au début les deux -ismes prennent la parole (le structuralisme et l'existentialisme), on peut observer la fin des presque tous les -ismes. La culture en tant que telle est perçue dans deux dimensions : la culture comme un privilège aristocratique qu'on peut appeler la « culture classique » et la culture de masse, surnommée « tierce culture », née aux États-Unis et installée en France après la Libération (Borgomano, Ravoux Rallo, 1995 : 66 ; Duby, 2003 : 754) Mais évidemment les deux dimensions sont de plus en plus interconnectées (Duby, 2003 : 754-55). C'est aussi grâce à un nouveau média qui va bouleverser la vie quotidienne des Français : la télévision. L'industrie du divertissement se développe rapidement avec le septième art, le cinéma. Les gens ont plus de temps libre, ils consomment tous les aspects de culture, ils voyagent, ils lisent plus de journaux, ils s'intéressent aux romans américains et anglais et ils veulent s'habiller mieux (Dumazedier in Beaujour, Ehrmann et al., 1966 : 223-233). D'ailleurs Coco Chanel, l'icône de la haute couture, elle-même, a proclamé que pour elle un signe de succès est ceci : « Ma mode est destinée à toutes les femmes, et la mode qui ne descend pas dans la rue n'est pas une mode, » (citée in Laneyrie-Dagen et al., 1996 : 835). Il s'agit donc d'une énorme masse, et cependant elle est fragmentée, disloquée, étendue. Et paradoxalement c'est dans cette atmosphère qu'il naît « Mai 68 ». Ce mouvement protestant contre le capitalisme, le gouvernement de droite et il est important pour la

culture parce qu'il est précurseur de plusieurs mouvements culturels. Il faut se rendre compte que la culture pénètre dans toute la société, qu'elle l'exprime dans sa complexité (Duby, 2003 : 755 - 756).

Les intellectuels jouent un rôle décisif dans la culture française. Ils se politisent et diffusent le *credo* de l'engagement, sans doute poussés par les événements politiques eux-mêmes, la guerre froide, puis le conflit algérien. L'intelligentsia rayonne à l'étranger, avec ceux que plaisamment on a appelé depuis « Sartrécamus » (Borgomano, Ravoux Rallo, 1995 : 69). On peut donc voir sur ce surnom que parmi les intellectuels qui jouissent de la position plus privilégiée sont des écrivains (Duby, 2003 : 756). La continuité avec la Troisième République est assurée par les écrivains des grands noms de l'entre-deux-guerres, tels que Paul Claudel ou André Gide. Ils continuent à écrire et ils publient leurs plus grands romans (*Amers*, *Chronique* publiés par Claudel en 1957 et 1960 ; *Le journal* et *Les caves du Vatican* publiés par Gide à la fin de sa vie). Ni le surréalisme n'est mort. André Breton reste actif jusqu'à sa mort en 1966. La force du surréalisme influence encore les écrivains comme Julien Gracq, André Pieyre ou Philippe Soupault (Duby, 2003 : 767-768). Mais l'après-guerre est d'abord marqué par « les années Sartre ». Jean-Paul Sartre fait figure d'intellectuel « total » : professeur, philosophe et écrivain. Il assure l'hégémonie de la philosophie, faisant reculer la littérature au second plan (Borgomano, Ravoux Rallo, 1995 : 69). Néanmoins avec l'expérience dans la Résistance l'existentialisme change. Il faut rejeter le nihilisme qui ne leur permettait guère de s'opposer d'une manière cohérente à l'esprit du nazisme. Dès maintenant il est à la recherche d'un nouvel humanisme (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 : 26). Sartre comme Simone de Beauvoir le trouvent dans la philosophie marxiste. Tous les deux sont capables d'unir la théorie marxiste avec l'invention romanesque (Duby, 2003 : 769). Et là les querelles apparaissent.

Marc Ferro écrit dans son livre *Histoire de France* : « Le vrai intellectuel est individu indépendant, il dit la vérité et dit la chose correcte, mais il n'est pas expert. Peu importe qu'il soit écrivain ou scientifique, tant qu'il s'agit d'une personne distinctive, » (Ferro, 2006 : 537). Pourtant toute une génération des intellectuels français, journalistes, écrivains et les hommes des arts plastiques était presque complètement dévouée au communisme. Cette fascination commence en 1944 pendant la Libération de la France et dure jusqu'en 1956. La raison pour laquelle les intellectuels et les artistes succombent au communisme est, que le régime de Vichy a délégitimisé les intellectuels de droit qui

jouaient le rôle important dans l'entre-deux-guerres, tandis que les intellectuels de gauche se sont radicalisés dans la résistance, au moins dans leur rhétorique. Le communisme soviétique possède un monopole exceptionnel dans la gauche et cela est encore plus valable chez les intellectuels français (Judt, 2018 : 13-14).

Beaucoup d'intellectuels et écrivains français s'adhèrent au PCF. Certains, sans aller jusqu'à l'adhésion militante, veulent marcher à ses côtés. Beaucoup d'autres, refusant cette adhésion ou approbation revendiquent une position « anticommuniste ». On ne peut plus alors être indifférent au communisme (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 : 81). Aragon, converti par la rencontre d'Elsa Triolet (aussi écrivaine et sa futur femme) et de Maïakovsky. André Malraux, lui aussi, apprécie au début de sa profession de l'écrivain la dimension héroïque du marxisme, surtout dans son œuvre essentielle *La Condition humaine*. Quant aux poètes, Paul Éluard avec Aragon représente le poète communiste plus célèbre en France peut-être (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 : 81-94). Sartre avec ses collaborateurs commence à publier la revue *Les Temps modernes* (Ferro, 2006 : 539). La revue se pose comme un paradoxe : un lieu « d'engagement libre ». Elle a une attitude réservée vis-à-vis de l'USSR mais en même temps elle refuse à tout prix l'anticommunisme primaire (Borgomano, Ravoux Rallo, 1995 : 70). Sa position n'est pas alors tellement différente de celles qui pratiquent le « terrorisme intellectuel » comme Jean Kanapa, Laurent Casanova ou les revues *La Nouvelle Critique* et *Les Lettres françaises* (Ferro, 2006 : 539). Ce « terrorisme » consiste aussi dans le fait que tant d'intellectuels dénie les témoignages des gens qui ont fui le bloc soviétique et veulent révéler la vraie nature des démocraties populaires. Par exemple dans les années 40 Viktor Kravchenko est accusé d'un mensonge par *Les Lettres françaises* qui proclament que son autobiographie est inventée par les Américains à Washington (Judt, 2018 : 136). Le film *Le Cuirassé Potemkine* (1925) est longtemps interdit par la censure française et sa première représentation légale en France a lieu en 1953 (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 : 80). Jo Langer fait face aux accusations que son livre *Une saison à Bratislava* est une histoire imaginée (Judt, 2018 : 15). Ou encore les intellectuels Pavel Tigrid, François Fejtő ou Jan Čep qui essaient depuis des années de montrer le danger du communisme (Zatloukal, 2020 : 571). Le sujet divise profondément des intellectuels français. Néanmoins, l'adaptation cinématographique du livre *L'aveu* basé sur la vie d'Artur London, ancien membre du PCT et l'un des accusés dans les procès construits, célèbre un succès. Puis Alexandre

Soljenitsyne publie son roman *L'archipels du Gulag* qui changent considérablement l'opinion française sur le communisme (Judt, 2018 : 15 ; Servant et al., 2002 : 247).

Quoiqu'il soit, tous les écrivains et intellectuels sont contraints de se définir par rapport au communisme (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 : 81). D'ailleurs Sartre proclame : « Le marxisme est l'horizon indépassable de notre temps, » (Aron, Missika, Wolton, 2003 : 13). Donc même les penseurs catholiques doivent se profiler et ils sont loin d'être unis. Par exemple entre Emmanuel Mounier et François Mauriac existe une barrière insurmontable. Mounier fonde la revue *Esprit*, qui est le porte-parole du catholicisme engagé et d'un modèle proche de celui de *Temps modernes*, les *Lettres françaises* sont d'obédience communiste (Borgomano, Ravoux Rallo, 1995 :70). Mounier comme les autres qui travaillent avec lui dans *Esprit* sympathisent avec le communisme mais cela ne signifie pas qu'ils sont communistes. Mounier trouve dans cette idéologie surtout le soin chrétien pour les pauvres et souffrants. Par ailleurs, il ne croit pas vraiment à la démocratie et c'est peut-être pour cette raison qu'il accueille la prise de pouvoir par les communistes en Tchécoslovaquie. Il déclare dans *Esprit* que le « coup d'État » en Tchécoslovaquie signifie le déclin du capitalisme, l'augmentation du pouvoir ouvrier et le début de la réforme agraire. Pour lui, la révolution est Révolution et elle est nécessaire. Les victimes de la révolution ne jouent pas vraiment importance. En France beaucoup d'intellectuels pensent comme lui (Judt, 2018 : 58-59, 106-107). En revanche, François Mauriac et Georges Bernanos font partie des écrivains catholiques conservateurs. Ils critiquent les procès construits régulièrement, tandis que la majorité de société reste silencieuse. Pour Merleau-Ponty ou Vercorse le procès avec Rajk en Hongrie signifie la rupture avec leurs attitudes récentes mais les autres ne disent rien. Même le procès avec Slanský ne provoque pas l'abandon du PCF. Bien que certains intellectuels (gaulliste Claude Mauriac, Jean Cocteau, Gérard Phillippe, membre du PCF) signent une pétition adressée aux présidents Truman et Gottwald pour libérer Slanský, c'est l'année 1956 et les événements en Pologne et Hongrie qui introduisent la déstalinisation et la fin des sympathies avec la politique du PCF (Judt, 2018 : 175-176).

L'un des plus importants critiques du stalinisme et de sa terreur est Raymond Aron, condisciple de Sartre et participant de l'exil français à Londres. Son succès est d'autant plus médiocre en comparaison de celui de Sartre. Il est considéré comme un intellectuel de droit seulement parce qu'il refuse l'idéalisation de la révolution et le prolétariat et il critique l'attitude des intellectuels français (Ferro, 2006 : 539). Il écrit

dans son livre *L'Opium des intellectuels* (1955) : « La France est considérée comme le paradis des intellectuels et les intellectuels français comme les révolutionnaires : or l'union de ces deux faits semble paradoxe, » et il critique leur engagement : « Les ambitions politiques des écrivains célèbres se côtoient avec les ambitions littéraires des politiques. » Il ne comprend pas pourquoi ils s'opposent aux défauts de la démocratie mais ils sont tolérants envers les crimes de stalinisme (Ferro, 2006 : 539). Contrairement à eux, il défend l'OTAN et refuse le neutralisme proclamé par tant d'intellectuels français. Il collabore souvent avec le journal de droit *Le Figaro* (Aron, Missika, Wolton, 2003 : 11-17). Avec lui, ils contribuent au *Figaro* les écrivains comme André Malraux ou Thierry Maulnier. Pour eux, c'est dorénavant l'idée de nation que l'on trouve au cœur de ses œuvres comme de son action (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 :129). L'idée de patrie comme une source principale émerge aussi chez François Mauriac. Et tous ces hommes nommés ici sont liés par leur amitié avec De Gaulle qu'ils défendent. Le patriotisme leur sert de méditation, comme leur engagement au service de la France. Ce qui les caractérise le plus, c'est la rupture totale avec l'USSR, l'alliance avec le Tiers-Monde, l'admiration devant une personnalité héroïque et une exigence nationale (Autrand, Bersani, Lecarme, Vercier, 1995 :120-143, Judt, 2018 : 42).

Encore les années 60 et 70 se tournent autour du marxisme. Les participants de Mai 68 se déclarent majoritairement pour la gauche. La jeune génération condamne la guerre au Viêt-Nam et l'impérialisme américain. Ce n'est que dans la moitié des années 70 qu'elle découvre aussi les crimes des régimes communistes et les limites du marxisme (Aron, Missika, Wolton, 2003 :12-13). Dans ces années la vie intellectuelle en France critique le totalitarisme de gauche comme jamais auparavant.

2. La sphère publique de l'exil tchécoslovaque et la revue *Svědectví* (Témoignage)

Comme le premier chapitre montre l'espace pour la vie culturelle et le débat libre était limité en Tchécoslovaquie. Les artistes et journalistes doivent suivre la propagande rigide du socialisme. Mais la situation était bien différente pour les exilés en Occident. Ils se rassemblent dans des divers groupes – des organisations politiques aux revues culturelles. Par leurs actions ils veulent reprendre la vie politique et culturelle tchécoslovaque. Parmi les plus importants acteurs de l'exil on considère la revue *Svědectví* (Témoignage) et son rédacteur en chef Pavel Tigrid.

2.1. La sphère publique d'exil en Occident et son rôle pour la question tchécoslovaque

L'Exil tchécoslovaque peut être divisé en deux parties – celui qui a commencé après la prise du pouvoir par les communistes en 1948 et celui qui a ses origines dans l'échec du Printemps de Prague. Leur composition, situation du départ et même leurs opinions se distinguent significativement (Raška, 2015 : 230-1). Pourtant l'exil de post-février et celui de post-août partagent le caractère désespéré. Ceux qui ont choisi l'exil savent que la date de retour peut-être n'existe pas (Kotyk, Tigrid, 2010 : 14).

Si l'on commence par l'exil de 1948 il faut mentionner l'état problématique des émigrés. L'*Organisation internationale des réfugiés* (ORI) ne perçoit pas les Tchécoslovaques comme les réfugiés politiques et donc ils ne touchent pas l'aide ou le secours de l'ORI (Jirásek, Trapl, 1996 : 16-17). Ils vivent dans les camps situés en Allemagne ou Autriche où les conditions sont loin d'être confortable comme Vladimír Peška écrit dans son agenda. Dans le meilleur cas après le court séjour ils partent dans les autres pays occidentaux, surtout en France, Grande-Bretagne et aux États-Unis (Jirsák, Trapl, 1996 : 17). Mais Pavel Tigrid se souvient aussi que malgré ces difficultés les Tchécoslovaques commencent à s'organiser (Orság, 2016 : 34). L'une des premières organisations d'exil tchécoslovaques est le *Conseil de la Tchécoslovaquie libre* (CTL), installé aux États-Unis en 1949, qui rassemble les personnages plus prestigieux, parmi eux on peut nommer par exemple le journaliste Ferdinand Peroutka. Le CTL est dirigé

par l'ancien maire de Prague Petr Zenkl et son but est la continuité politique de la démocratie tchécoslovaque de la Première République. Malheureusement cela n'attire pas la jeune génération des émigrés qui le considèrent comme quelque chose qui n'existe plus. En plus, le CTL supporte mal tout l'effort de créer aussi un contact avec les communistes en Tchécoslovaquie comme le fait la revue *Svědectví*. C'est pourquoi le CTL ne réussit jamais à unir toutes les organisations d'exil tchécoslovaques et donc devenir la voix majeure des Tchécoslovaques en étranger (Faure, 2000 : 64 ; Raška, 2015 : 23-73 ; Kotyk, Tigríd, 2010 : 14-15).

Néanmoins les émigrés regroupés autour du CTL jouent un rôle important dans la création et le début de la *Radio Free Europe* (RFE) dont sa première diffusion est destinée pour la Tchécoslovaquie. Les auditeurs en Tchécoslovaquie peuvent écouter la première émission le 1^{er} mai 1951. Ferdinand Peroutka est officiellement nommé directeur de la rédaction à New York, tandis que Pavel Tigríd devient le rédacteur en chef de la section tchécoslovaque à Munich où se trouve le centre opérationnel de RFE. C'est aussi à Munich d'où on diffuse au bloc soviétique (Faure, 2000 :65 ; Raška, 2015 : 158). Bien que les radios telles que la Voice of America, Radio Vatican ou les radiodiffusions françaises diffusent déjà en tchèque ou slovaque, c'est la fondation de la RFE qui apporte un changement remarquable (Orság, 2016 : 43-44). Elle est une arme puissante de la propagande contre le communisme comme Tigríd admet mais pour la première fois depuis de 1948 sous la direction de Tigríd la RFE essaie d'établir une véritable connexion avec les gens restant en Tchécoslovaquie grâce aux émissions comme *Vzkazy k domovu* (Messages pour la patrie) fait par Jiří Kovtun ou *Voláme Komunistickou stranu Československa* (On appelle le Parti communiste tchécoslovaque) (Kotyk, Tigríd, 2010 :18-23).

Pavel Tigríd est l'un des rares d'émigrés qui apprécie la diversité et le manque de l'unité entre les tchécoslovaques en exil (Stewart, 2009 : 249). En 1949 il existe déjà 28 associations politiques indépendantes (en comparaison avec le CTL qui tient strictement au système des partis politiques de la Première république), 147 organisations de caractère non politique et plus de 70 revues et bulletins sont publiées (souvent ce sont des revues politiquement orientées) (Jirásek, Trapl, 1996 : 45-46). A part New York et Munich, une autre ville importante pour l'exil tchécoslovaque est Paris. C'est à Paris où se trouve *Masarykův demokratický svaz* (Alliance démocratique

de Masaryk) fondé par Ferdinand Peroutka et dont les membres sont par exemple l'écrivain installé en France Jan Čep, Ján Papánek, Marie Provazníková ou Pavel Tigrid (Bílá, 2015 ; Jirásek, Trapl, 1996 : 45). Son successeur devient *Československý zahraniční ústav v exilu* (Institut des affaires étrangères de l'exil tchécoslovaque) qui veut fonder une base institutionnelle pour les actions communes de l'exil tchécoslovaque. Cet institut se distingue des autres organisations par le fait qu'il ne cible pas uniquement les Tchécoslovaques en exil mais aussi dans la patrie. En outre, il informe les gens dans l'Ouest sur la situation en Tchécoslovaquie et plusieurs de ses travaux sont ensuite publiés en anglais dans l'édition *Studies* ou dans le bulletin *The Cold War* (Orság, 2016 : 36). Ensuite il faut nommer les organisations culturelles comme le *Comité d'Études culturelles franco-tchécoslovaque* qui essaie de maintenir le lien culturel entre deux pays (Zatloukal, 2014 : 82). Paris fait aussi partie des endroits majeurs où se regroupent les partis d'exil. Les membres s'organisent souvent autour de ses propres revues tels que *Zpravodaj československé emigrace* (le Courrier de l'exil tchécoslovaque) du parti national social tchèque ou *Návrat* (le Retour) du parti populaire (chrétien) tchécoslovaque (Jirásek, Trapl : 1996 :26-29).

La France représente alors l'un des pays d'accueil principaux pour les Tchécoslovaques (Jirsák, Trapl, 1996 : 17). Après l'année 1945 quarante-deux périodiques au total sont publiés en France. Évidemment c'est seulement la moitié en comparaison avec l'Australie et encore moins avec l'Allemagne de l'Ouest (Formanová, Gruntorád, Příbáň, 1999). Mais quant à Paris, il s'agit aussi d'un siège politique et culturel de l'exil et c'est surtout grâce à *Svědectví*. La revue est considérée comme le centre non officiel de l'exil tchécoslovaque (Tigrid, Pečinka 2001 : 19). Néanmoins il faut mentionner tout d'abord ses précurseurs et contemporains.

Le premier journal tchèque de l'exil *Svobodný zítřek* (Le Lendemain libre) apparaît à Paris en 1948 (Radut-Gaghi, 2015 : 9). Il est suivi par un autre journal important *Tribuna* (La Tribune), créé en Allemagne depuis 1949, et il indique la route pour ses successeurs. Par exemple, ses créateurs se rendent compte qu'il ne suffit pas s'adresser uniquement aux lecteurs étrangers mais ils distribuent *Tribuna* aussi en Tchécoslovaquie. Pour cela ils établissent un réseau des contacts. Aussi en Allemagne la revue *Doba* (L'Époque) est publiée en 1948. Sous la direction de Jiří Vlasák elle regroupe la génération la plus jeune de l'exil tels que Pavel Tigrid ou Emil Ransdorf.

Sa contribution majeure repose sur la discussion ouverte et sur la méfiance des partis politiques. Mais à l'époque la revue plus marquante est *Nezávislá revue Skutečnost* (La Réalité) fondée à Genève. Pour son effort d'attirer le public d'exil et de l'Europe occidentale il existe aussi sa version anglaise et allemande sous le titre *Democratia Militans* (Orság, 2016 : 37-39). La revue laisse une marque surtout par ses thèmes. Elle parle de la situation politique des exilés, de l'USSR, de la démocratie et du totalitarisme mais elle touche aussi les questions plus controversées et brûlantes tels que les causes et conséquences de Février 1948, la personnalité de Tomáš Garrigue Masaryk ou encore les relations tchèque-allemandes. En plus, la rédaction, dont le membre est aussi Pavel Tigríd, s'engage à la responsabilité intellectuelle et à lutter d'une façon militante pour la démocratie et l'humanisme. Malheureusement, son activité dure seulement quatre ans parce que les étudiants y travaillant partent à la RFE (Dresler in Knopp, 1996 :15 ; Prečan éd., 2008 : 5). Pourtant les questions introduites par *Skutečnost* paraissent de nouveau dans *Svědectví* ou *Práva lidu* (Les droits du peuple), en tant que sa philosophie de la démocratie militante, le refus d'être neutre influence le développement de la sphère publique de l'exil. Par exemple, l'émission tchèque et slovaque de la RFE représente la continuité de telle attitude ou même *Svědectví* qui proclame dans son premier numéro : « Cette revue tchécoslovaque, publiée à l'étranger, rejoint les rangs des combattants » (Orság, 2016 : 38-47, *Svědectví* 1, 1956 : 1). D'autres publications suivent à Rome, New York, à Munich ou en Australie (Radut–Gaghi, 2015 : 9).

Le problème lié à la publication d'un journal consiste en le fait qu'au début personne n'est intéressé en Occident et il manque de l'argent. L'Imprimerie des journaux *Svobodný zítřek* ou *Tribuna* se passe manuellement. Puis il faut aussi savoir que la culture et la littérature ne jouent pas un rôle décisif dans les premières années de l'exil. La première vague se considère surtout comme un exil politique. Mais tantôt ils se rendent compte que l'opposition à domicile peut partir principalement de la littérature (Dresler in Knopp, 1996 :14-15). Pavel Tigríd et les autres alors lancent plusieurs activités culturelles comme concours, prix littéraires pour « briser l'isolement international des écrivains tchèques exilés » (Tigríd in Radut–Gaghi, 2015 : 9). Il existe un grand nombre de maisons d'édition pour publier les œuvres tchèques et slovaques. *Sixty-Eight Publishers*, *Index* ou encore *CCC Books* sont les plus célèbres et leurs fondations datent plutôt dans l'émigration après 1968. Les plus vieilles institutions pour imprimer les livres tchèques et slovaques interdits par le régime se trouvent à Paris et

Rome – *Édition Sokolova* de Meda Mládková, *Svědectví, Listy* (Les Feuilles), *Obrys* (Le Contour) ou encore le périodique politico-culturel *150 000 slov* (150 000 mots) (Raška, 2015 : 223-227). Michal Příbáň n'est pas complètement du même avis avec Jaroslav Dresler quand il proclame qu'uniquement *Skliceň* (La Récolte) reste pour longtemps la revue purement culturelle. Il nomme le journal *Stopa* (La Trace) qui s'intéresse exclusivement à la culture. František Kovárna publie le premier numéro de *Stopa* à Paris en 1951. Malheureusement son fondateur meurt dans l'année suivante et cela signifie aussi une mort pour la revue. Mais c'est peut-être grâce à son influence que Robert Vlach crée la revue *Skliceň* à Munich deux ans plus tard. Příbáň et Milan Burda affirment que *Skliceň* représente un cas exceptionnel et un tournant dans l'histoire de la littérature en exil. Tout d'abord, son apparition n'est pas liée à aucune activité politique. Puis, elle devient plutôt une institution et un centre de la culture tchèque à l'étranger dans les années 50. Sur ses pages *Česká kulturní rada v exilu* (Le Conseil culturel tchèque à l'étrange) naît. Son devoir est de récolter, classifier et mettre à profit un matériel culturel accumulé. L'activité de ce type est sans équivalent dans la première vague de l'émigration tchécoslovaque (Burda, 1992 : 721 ; Příbáň, 2008 :72-101).

La seconde vague d'exil a déjà des meilleures conditions pour la création et ses activités politique et culturelle et elle est accueillie complètement différemment. Elle aussi dépasse la première vague en nombre. Les exilés après 1968 possèdent un réseau dense de contacts et aussi leur situation financière est plus élevée que ceux de 1948. Cela donne une nouvelle impulsion pour établir des nouveaux journaux et maisons d'édition (Dresler in Knopp, 1996 :16). En plus, les nouveaux exilés gardent plus des contacts avec ceux qui restent en Tchécoslovaquie et c'est impossible pour le régime de médire des exilés comme il l'a fait après 1948. Et cet aspect est très important. Comme Petr Orság écrit « un nouvel isolement du pays est plutôt illusoire que réel » (Orság, 2016 : 66). Pour l'Occident les nouveaux émigrés sont intéressants, notamment la groupe des communistes réformateurs parce qu'ils sont plus célèbres et puis les partis de gauche cherchent encore une inspiration dans le Printemps de Prague. Évidemment cette situation ne plaît pas à la génération de 1948 dont la plupart refuse de collaborer avec eux et garde sa position strictement idéologique anticommuniste (Orság, 2016 :66-68, Raška, 2015 : 75). Seulement Pavel Tigrid reconnaît la puissance possible de la seconde vague pour la question de la Tchécoslovaquie libre et pour le ravivement de la sphère publique de l'exil (Orság, 2016 : 177). Comme il a dit : « *Nos communistes,*

comme tous les communistes sont très actifs. Dès le début ils ont commencé à publier des magazines. Et tandis que dimanche nous dormions, ils ont déjà bricolé quelque chose,» (Tigrid, Třeštíková, 2003). Pour le thème traité dans ce travail je vais mentionner brièvement seulement deux journaux de l'exil de 1968 qui influence plus les relations franco-tchécoslovaque ou qui interviennent avec *Svědectví : Literární noviny* (La Lettre internationale) et *Listy* (Les Lettres).

Si l'exil de 1948 a sa vedette dans le personnage de Pavel Tigrid, l'exil de 1968 la trouve dans Jiří Pelikán. Depuis son arrivé en Occident il s'installe à Rome où il commence à collaborer avec le parti socialiste italien et en 1979 il est même nommé comme son membre au Parlement européen ce qui aide à médiatiser la question tchécoslovaque. Mais sa contribution plus appréciée est la fondation du journal *Listy* en 1971 à Rome (Raška, 2015 : 74). Tout au début *Listy* gagne une position incontournable au sein de l'exil tchécoslovaque et représente une concurrence puissante pour *Svědectví*. Comme Pavel Tigrid affirme : *« Les soixante-huitards avaient plus de soutien et plus de moyens à l'Ouest que nous. Nous étions les vaincus de 1948, alors que vingt ans plus tard, eux étaient sur le point de remporter souverainement la victoire sur les staliniens, Il avait fallu une intervention militaire de cinq armées pour les arrêter ! Par-ci par-là, il nous est bien arrivé d'être reçus par un gouvernement conservateur, mais de son côté, le groupe de Listy avait accès à des personnalités aussi influentes qu'un Kreisky ou un Brand... »* (Tigrid in Servant, 2002 : 270). Il est vrai que surtout au début de son existence, la rédaction de *Listy* est plein de personnages de Printemps de Prague tels que Oto Šik, Zdeněk Hejzlar ou Antonín J. Liehm (Raška, 2015 : 74). Dušan Havlíček voit l'importance de *Listy* dans les trois aspects : tout d'abord la revue personnifie la continuité des pensées et réforme de Printemps de Prague ; ensuite *Listy* se proclame comme « un journal de l'opposition socialiste tchécoslovaque », alors *Listy* enrichit et diversifie l'exil tchécoslovaque ; finalement sa rédaction avait une forte liaison avec la patrie (Havlíček, 2008 : 7). Le périodique entre dans le vif débat avec *Svědectví* avec lequel malgré leurs convictions idéologiques différentes il partage plusieurs thèmes comme le sens de l'activité politique et culturelle de l'exil, les analyses économiques de la Tchécoslovaquie ou le soutien de la *Charte 77* (Raška, 2015 : 74-156 ; Havlíček, 2008 : 39-51). *Svědectví* et *Listy* créent au fur et à mesure les sièges les plus puissants d'exil et ils abordent les autres activités comme les publications des artistes tchécoslovaques interdits par le régime communiste. Grâce aux compétences de Pelikán

et Tigrid les deux revues deviennent une connexion de l'exil avec la Tchécoslovaquie. En plus Pelikán et Tigrid contribuent aux médias en Italie, France, Allemagne ou Espagne et donc ils informent régulièrement de la situation en Tchécoslovaquie. Pour ces deux hommes la publication de leurs journaux est notamment un acte politique (Orság, 2016 : 101, 178).

Dernier périodique à mentionner est un périodique purement culturel qui naît encore à Prague dans les années 60. Il s'agit de la *Lettre internationale* (le nom origine en tchèque Literární listy). Son fondateur Antonín J. Liehm définit une cible de finir l'isolement de l'art tchèque et slovaque et renouveler les contacts culturels avec des autres pays (Servant, 2002 : 266). Et c'est peut-être pour cette raison qu'il fait connaissance avec Pavel Tigrid à qui il rend visite à Paris en 1966 (Kotyka, Tigrid, 2010 : 91), parce que pour Liehm revivre la culture tchécoslovaque signifie le retour en Europe. Après l'invasion soviétique Liehm quitte son pays et il commence à travailler à Paris. Il écrit pour le journal *L'Alternative* qui est fondé par un intellectuel de gauche François Maspero et qui informe de la situation de gens dans « le réel socialisme ». Puis Liehm s'engage aussi à *Politique Aujourd'hui* de son ami Paul Noirot. Et c'est Paul Noirot qui l'aide à créer *La Nouvelle Lettre*. La revue vient au monde en 1984 en français. Elle a bien un succès au niveau européen et elle est publiée dans différentes langues européennes (Servant, 2002 : 267). La revue essaie de supprimer les frontières culturelles imaginaires non seulement entre l'Ouest et l'Est mais aussi entre le Nord et le Sud. Malheureusement, elle finit son activité de la version tchécoslovaque et française après la chute du mur de Berlin. Le polonais Adam Michnik avoue qu'il ne peut pas croire que « le journal qui comme le premier dépasse le mur de Berlin et perce le rideau de fer cesse d'exister » (Orság, 2016 : 228-233).

Pour conclure cette part, le rôle des périodiques d'exil est simple. Petr Orság nomme plusieurs fonctions. Moi, je vais mettre en accent seulement trois. Tout d'abord, les journaux établissent un lien avec la patrie et de cette façon ils cassent l'isolement du pays. Ils donnent aussi un espace libre à ceux qui ne peuvent pas parler librement dans leur propre pays. Troisièmement, ils informent les pays occidentaux de la véritable essence du régime communiste (Orság, 2016 : 18-33). Michal Přibáň arrive avec une autre valeur des journaux d'exil. Il déclare que les premiers périodiques veulent aussi protéger et garder l'évolution de la langue tchèque parce que personne ne peut pas savoir

comment le processus de soviétisation continuera dans les pays tchèques et slovaque (Příbáň, 2008 : 69-70). Et finalement, Milan Burda souligne le rôle des revues et organisations culturelles d'exil comme gardiens d'un sentiment d'identité nationale et qu'elles permettent l'affirmation de quelques personnalités nouvelles (Radut-Gaghi, 2015 : 14).

2.2. Svědectví (Témoignage)

L'apparition de la revue *Svědectví* représente un moment remarquable et décisif pour l'exil tchécoslovaque et notamment pour la relation entre les exilés et ceux qui restent en Tchécoslovaquie. Le rédacteur en chef, Pavel Tigríd, et ses collaborateurs créent le centre de l'exil du pays et ils invitent les deux partis ennemis au dialogue par son idéologie de gradualisme. Cette section décrira successivement l'histoire de la revue et son objectif, le contenu et dernièrement ses membres.

2.2.1. Le développement historique

Le premier numéro de *Svědectví* a vu le jour le 28 octobre 1956 à New York. La date est symbolique. Non seulement la revue a paru dans le contexte des révoltes contre la dictature de l'USSR en Hongrie et Pologne, mais elle a été publiée exactement trente-huit ans après la naissance de la Tchécoslovaquie (Rupnik, 2023). D'ailleurs, la revue s'adhère aux principes de la République de Masaryk. L'idée de publier la revue s'est née dans la tête de Pavel Tigríd qui travaillait à l'époque comme serveur dans un bar irlandais et il avait donc beaucoup de temps pour réfléchir pendant la nuit quand il attendait que les derniers visiteurs quitteraient le bar (Tigríd, Lederer, 1982 : 11 ; Stewart, 2009 :249-254). Le manque de l'activité intellectuelle, les événements en Europe centrale et les dialogues avec ses amis Jiří Horák et Radomír Luža encouragent cette idée (Tigríd, 2001 : 18). Dans le comité de rédaction de 1956 huit hommes se retrouvent sous la direction de Pavel Tigríd. Ces hommes sont Vilém Brzorád, Jiří Horák (aussi l'éditeur du premier numéro), Josef Jonáš, Jiří Kárnet, Jan M. Kolár, Emil Kovtun, Radomír Luža et Mojmír Povolný¹. Mais dans l'entretien avec Jiří Lederer, Tigríd mentionner aussi les noms comme Jan Čep et Emil Randsdorf (Tigríd, Lederer, 1982 : 12). En réalité, la rédaction n'existe que sur le papier. Jacques Rupnik et Milena Braud qui travaillent dans la revue plus tard confirment que *Svědectví* est dirigé presque uniquement par Pavel Tigríd avec une grande aide de sa femme Ivana Tigrídová

¹ Redakce. « Výzva », Svědectví, 1, 1956, p. 1.

(Rupnik, 2023 ; Braud, 2020 ??). Jiří Slavíček qui est l'une de rares personnes officiellement employés dans *Svědectví* nommé *Svědectví* comme un enfant de Tigríd. « *Nous les autres, nous étions comme la cinquième roue du carrosse,* » (Slavíček, Svoboda, 2009 : 102).

Pour réaliser ce projet, Tigríd et ses collaborateurs obtiennent 500 dollars de Ján Papánek, l'ancien délégué de la Tchécoslovaquie auprès des Nations unies et l'un des fondateurs de l'ORI. L'impression des premiers numéros s'effectue dans l'entourage des exilés tchécoslovaques, chez *Slovenský Sokol*, une association sportive à New Jersey (Tigríd, Lederer, 1982 : 14). Mais l'autre financement de *Svědectví* reste un secret. Pavel Tigríd n'en parle jamais et cache attentivement cette information sensible. Une source financière pourrait venir de l'agence centrale de renseignement (CIA). A l'époque cette hypothèse était fortement soutenue par la propagande communiste et aujourd'hui plusieurs historiens ont la même opinion (Stewart, 2009 : 264-267). Sa fille admet que la revue n'aurait pas couvert toutes les dépenses de son père et des autres collaborateurs de *Svědectví* (Kaiser, Tigrídová, 2023). Dans son interview avec Petr Kotyka Tigríd ajoute que *Svědectví* est financé aussi grâce aux abonnements et dons des lecteurs et des personnes intéressées, par exemple la famille de Dubina, exilée en France, ou sa demi-sœur contribuent régulièrement. En plus, pour personne la revue ne représente le seul moyen pour gagner de l'argent. *Svědectví* est un hobby pour eux (Slavíček, Svoboda, 2009 : 102-105 ; Tigríd, Kotyka, 2010 : 80). En 1960, *Svědectví* déménage en Europe. L'édition à New York pour laquelle Tigríd travaille veut avoir un de ses employés en Europe pour qu'il puisse contrôler l'imprimé des livres à Bruges. Mais la Belgique ne convient pas aux idées de Pavel Tigríd pour s'y installer pour toujours. Paris est plus intéressant et la ville a plus de connexion avec la Tchécoslovaquie ce qui est crucial pour l'objectif de la revue. A Paris se trouvent aussi les autres exils de l'Europe centrale, notamment la revue d'exil polonais *Kultura* qui inspire beaucoup Tigríd en créant son propre périodique. Pourtant la ville de Bruges joue son rôle dans la vie de *Svědectví* parce que jusqu'en 1990 la revue y est imprimée (Pečinka, Tigríd, 2001 : 18-19).

Selon son fils, Tigríd envisage tout d'abord le déménagement en Grande-Bretagne qui est politiquement et intellectuellement plus proche de lui que la France. Néanmoins Paris représente un meilleur endroit pour le transport. La ligne la plus

fréquente se trouve entre Paris, Vienne et Prague (Tigríd, 2023). Les numéros de *Svědectví* sont secrètement transportés dans les camions ou dans des véhicules de tourisme. La part des numéros est aussi faite passer en secret par les ambassades (Tigríd, Kotyka, 2010 : 85). Ceux qui participent au transport sont souvent les Tchèques et Slovaques visitant Paris ou les amis de la rédaction. Jiří Slavíček dans son livre plaisante que son ami français a été suivi par la police secrète pendant son voyage en Tchécoslovaquie et qu'au final c'était utile parce que la police l'a aidé à réparer sa voiture (Slavíček, Svoboda, 2009 : 100). Au fil des années, le système de transport s'améliore, aussi grâce aux exilés de 1968 qui ont des autres contacts. Surtout les amis bolcheviks de Jiří Pelikán contribuent considérablement (Tigríd, Kotyka, 2010 : 84). C'est paradoxal que les étrangers qui transmettent la revue, se trouvent souvent politiquement à gauche. Jacques Rupnik explique que leur vision est de changer les régimes en Europe centrale et orientale pour « instaurer le vrai socialisme » (Rupnik, 2023).

A Prague, la personne la plus responsable pour le stockage de *Svědectví* est Jiřina Šiklová (Rupnik, 2023). Mais il y a plusieurs personnes. Tigríd possède assez de contacts en Tchécoslovaquie (Tigríd, 2023). Dans la capitale se trouvent tellement de gens liés à *Svědectví* que deux numéros de *Svědectví* y sont rédigés. C'est dans les années 1979 (n.59) et 1980 (n.62). Les numéros sont ensuite transportés à Paris. Ce qui signifie un succès phénoménal pour la rédaction et quelque chose d'unique dans l'exil de l'Europe centrale et orientale – une revue d'opposition et d'exil faite au centre du régime communiste (Tigríd in Lederer, 1982 : 144 ; Tigríd, 2003 : 193).

Un événement montre l'importance de la revue pour les relations franco-tchécoslovaques plus que les autres. Le régime communiste ne supporte pas l'existence de *Svědectví* et il essaye de gagner toutes les informations possibles sur la revue. Pour cela les techniciens de la police secrète du régime installent le système d'écoute dans la rédaction de *Svědectví* qui se trouve dans la rue Pont de Lodi. Les propriétaires craignent pour leur sécurité et la rédaction doit trouver un autre endroit. Elle le trouve juste à côté de la Banque nationale de France, à l'adresse 30, rue de la Croix des Petits Champs. Ici, la rédaction fait souvent des blagues qu'ils sont sous le contrôle de la police française et ils n'hésitent pas à donner cette information aux visiteurs. Pourtant, ce fait ne protège pas *Svědectví* pour longtemps. En 1983, la rédaction découvre qu'elle est de nouveau

sous la surveillance du régime grâce aux enregistrements apparaissant dans l'émission nationale tchécoslovaque. Les amis français de la rédaction ont des contacts aux politiciens dans le gouvernement et cette fois-ci même le Président de la France, François Mitterrand proteste car *Svědectví* étant inscrit comme les associations non lucratives est protégé par la loi française de 1901. Sa dispute diplomatique avec le représentant de la République socialiste tchécoslovaque en France aggrave encore plus les relations entre les deux pays (Braud, 2020 ???, Tigríd, 2003 : 194-5 ; Slavíček, Svoboda, 2009 : 90).

2.2.2. Les objectifs de la revue

Le titre choisi est « Svědectví », en français *Témoignage*, pour refléter l'objectif principal de la revue : ne pas moraliser mais mener une discussion en proposant aux lecteurs les informations indépendantes « *sur le large écran du contexte global* » (Tigríd, 2003 : 193). Ils veulent délivrer les témoignages de ce qui se passe en Europe centrale et dans le monde entier grâce aux gens qui y demeurent (Tigríd, Lederer, 1982 : 12). Pour ces raisons, la revue se distingue des autres magazines parce qu'elle ne cible pas principalement ses lecteurs en exil mais en Tchécoslovaquie. D'ailleurs, Pavel Tigríd souligne plusieurs fois que : « *Nous ne voulions pas un journal émigré,* » (Stewart, 2009 : 242). Il explique que la rédaction essaie de communiquer aussi avec de tels communistes tchécoslovaques qui semblent déçus par le comportement soviétique pendant la révolution hongroise en 1956 et donc plus ouverts au dialogue. Cette idée ne plaît pas au grand nombre d'émigrés. Le CTL critique *Svědectví* et l'accuse de trahison et de collaboration. C'est aussi pourquoi certains membres de rédaction quittent *Svědectví* comme Jiří Horák ou Jan M. Kolár (Tigríd, 2003 : 192 ; Tigríd, Kotyka, 2010 : 15). Et c'est aussi pourquoi *Svědectví* et Pavel Tigríd sont proclamés comme les ennemis principaux du régime communiste. Karel Kaplan, historien et collaborateur de *Svědectví* explique la haine des communistes : « Je le comprends ainsi ; *Svědectví* était la seule revue d'exil qui avait le contact avec la Tchécoslovaquie et elle décrivait la vie là de façon la plus réaliste, » (Kaplan in Lederer, 1982 : 142-143).

La philosophie de *Svědectví* qu'il faut tout d'abord mener le dialogue, s'appelle le gradualisme. Ce concept est le moteur de la revue. Les gens regroupés dans la revue ne croient pas que les pays de l'Europe orientale peuvent être libérés uniquement par la *force* extérieure. Les changements doivent arriver du système lui-même et des gens qui

y vivent, et plus précisément les communistes doivent y participer. Sinon l'échec de tous d'autres révoltes est garanti (Rupnik, 2023). Pour la première fois le gradualisme est entamé par Eduard Táborský dans le second numéro de *Svědectví* quand il parle de la Pologne et la meilleure stratégie pour les démocrates qui commencent peu à peu à demander plus de liberté. Ensuite Pavel Tigrid travaille avec cette idée plus profondément dans le contexte tchécoslovaque. Selon lui, le gradualisme est une approche pragmatique dans la politique qui reflète le développement du communisme et ne le regarde pas comme statique sans aucune évolution (Prečan in Lederer, 1982 : 91-92). Cela signifie d'avoir un esprit ouvert pour parler avec ceux de l'autre côté, améliorer les relations avec les gens dans la patrie et les encourager de changer graduellement le système. D'ailleurs dans son livre *Marx na Hradčanech (Marx sur Hradčany)* Tigrid s'associe avec la pensée de Tocqueville que pour chaque régime totalitaire le plus grand danger est de se réformer seul. Et même s'il voit les faiblesses de Printemps de Prague il affirme qu'il est nécessaire de choisir une longue coopération pragmatique en ignorant les différences idéologiques (Stewart, 2009 : 249-251, Tigrid, 2001 : 175). Après l'échec de Printemps de Prague, la revue s'ouvre aux exilés de 1968. Elle publie les articles de Jiří Pelikán ou l'interview avec Zdeněk Mlynář.²³ Et elle informe ses lecteurs sur la situation et activités des communistes réformistes.⁴ Aucune opinion valide n'est pas exclue et *Svědectví* devient une plateforme pour chercher une solution ensemble. Au fur et à mesure, *Svědectví* conclut que la seule chance possible pour la Tchécoslovaquie et l'effort et collaboration entre les dissidents et exilés. La revue met à jour toutes les informations importantes sur Charta 77, leur persécution ou l'attitudes de la gauche en France ou d'autres pays occidentaux par rapport aux dissidents tchécoslovaques. Ils confrontent les Tchécoslovaques avec leurs traumatismes tels que l'expulsion et le transfert forcé des Allemands des Sudètes ou la trahison de la France et Grande Bretagne à Munich en 1938. *Svědectví* s'engage aussi à faire visible Charta 77 et la dissidence tchécoslovaque dans le monde. Ivana Tigridová, femme de Pavel Tigrid, prend grand part à la création des deux organisations à Paris pour aider les dissidents et tous les persécutés par le régime communiste (Raška, 2015 :105-156). Les organisations s'appellent *Entr'aide et action* (an anglais Help and

² Viz Pelikán, Jiří. « Jak dál? », *Svědectví*, 40, 1971, p. 575-578.

³Viz Mlynář, Zdeněk, Tigrid, Pavel. « Nad rozlitym džbánem jedné politiky », *Svědectví*, 58, 1979, p. 248.

⁴ « Protesty », *Svědectví*, 41, 1971, p.4.

Action) et *Le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77 en Tchécoslovaquie* (en anglais International Committee for the Support of Charter 77) et Tigridová y invite beaucoup d'intellectuels français comme Pierre Daix, Yves Montand ou Simone Signoret (Tigrid, Kotyka, 2010 : 148 ; Rupnik, 2023). En plus, Pierre Emmanuel, le président du Comité pour la France, devient l'ami de Tigrid. Il est soutenu dans sa position par Jean-Marie Domenach, à l'époque directeur de la revue *Esprit* dont les articles sont souvent publiés dans *Svědectví* (Rupnik, 2003 :191).

Antonín Měšťan ajoute un autre rôle de la revue qui n'est pas évident. *Svědectví* crée et il maintient des contacts avec l'exil polonais, russe etc (Měšťan in Lederer, 1982 : 146). La connexion des exilés peut attirer plus l'attention aux questions de l'Europe centrale et orientale en France et en Europe occidentale et c'est exactement le but de Pavel Tigrid (Rupnik, 2023). Quant aux relations entre les exilés et ceux qui restent en Tchécoslovaquie, *Svědectví* aide à supprimer la barrière qui les sépare et à établir une continuité dans leurs actions dans la domaine culturelle et politique (Vladislav in Lederer, 1982 : 67).

2.2.3. Le contenu

Dans le sous-titre de *Svědectví* il est écrit le « *trimestriel pour la politique et la culture* ». Dans la vie de Tigrid la culture joue toujours un rôle décisif. Même pour son métier il envisageait tout d'abord la carrière dans le monde de la culture, plutôt que dans celui de la politique. D'après son fils, Tigrid considère *Svědectví* surtout comme une revue culturelle. Cependant *Svědectví* n'aspire pas à devenir le périodique culturel ou littéraire. Dans la conférence sur *Svědectví* Vladislav souligne : « *Sur la première place dans son sous-titre on lit la politique, non la culture,* » (Vladislav, 1982 :61). Aussi Rupnik affirme qu'au fur et à mesure *Svědectví* donne de plus en plus l'espace à la politique. C'est causé par les changements en Europe centrale et orientale, notamment en Pologne et en Tchécoslovaquie grâce à la naissance de la Charte 77 (Rupnik, 2023). Mais souvent la politique et la culture se mêlent ensemble. La connexion entre elles est plus forte dans les pays totalitaires où la culture sert pour le régime politique et la culture indépendant n'existe presque pas (Vladislav, 1982 : 61-62). C'est pour cette raison que le contenu de *Svědectví* varie toujours entre ces deux mondes qui sont souvent inséparables. Certains articles se répètent pour que leur impact puisse atteindre le plus

grand nombre des lecteurs ou rappeler aux lecteurs une information, un personnage ou un événement important qui devient actuel (Vladislav, 1982 : 69 ; Stewart, 2009 : 266).

Ilja Kuneš distingue quatre thèmes principaux : la politique, l'économie, la littérature, l'art et l'histoire (Kuneš, 1988). Il faut ajouter encore deux sous-thèmes : la technologie et le développement militaire. Ces deux apparaissent surtout dans les dernières années avec la diffusion des satellites et la question de la démilitarisation nucléaire. L'écologie est mentionnée marginalement.

Chaque numéro commence par les actualités politiques et culturelles en Tchécoslovaquie, Europe et dans monde entier. Puis on peut lire les articles, essais politiques détaillés parlant de la guerre au Viêt Nam⁵, de la situation en Hongrie⁶ ou du combat des influences en Afrique⁷. L'avantage de *Svědectví* se trouve dans son ouverture aux spécialistes, académiciens étrangers. En outre, ce qui fait la revue unique, ce sont aussi des textes secrets du régime communiste avec des commentaires de la rédaction (Stewart, 2009 : 254).

Quant à la culture, elle comporte des poèmes, des extraits des livres des écrivains tchécoslovaques, d'exil tchécoslovaques, les translations des œuvres importantes des auteurs français, russes... La revue ouvre ses pages pour les débats sur Kafka⁸, Kundera⁹ et Havel¹⁰. Pour ses lecteurs elle dévoile aussi la relation des écrivains français avec PCF et les polémiques entre Sartre, Camus et Aron qui est un tabou en Tchécoslovaquie (Vladislav, 1982 : 60, Rupnik, 2003 : 189). Dans une moindre mesure *Svědectví* mentionne par exemple le septième art¹¹ et les autres domaines de l'art. Si l'on ajoute aussi la critique, Jan Vladislav fait référence au manque de la poésie (Vladislav, 1982 : 71).

L'Avant-dernière partie se consacre à la critique des livres. Cette tradition commence dans les années 70. Les personnes qui s'occupent de cette part sont Helena Kosková, Josef Lederer et surtout Jiří Kovtun. Quant aux relations franco-

⁵ Viz « Válka třicetiletá . konec nejistý », *Svědectví*, 45, 1973, p. 14.

⁶ « A jak je tedy v Maďarsku », *Svědectví*, 72, 1984, p. 601-603.

⁷ Viz Philip, André. « Budoucnost méně vyvinutých zemí: předpoklady a výhledy », *Svědectví*, 14, 1961, p. 108.

⁸ « Sentimentální výchova v rozhovorech dosud zprerhaných », *Svědectví*, 20, 1963, p.275-307.

⁹ Viz Bondy, François. « Začátek tragédie je jinde », *Svědectví*, 74, 1985, p. 361.

¹⁰ Viz P.T. « Havel v Avignonu », *Svědectví*, 67, 1982, p. 436.

¹¹ Král, Petr. « Voskovec a Werich čili hvězdy klobouky », *Svědectví*, 65, 1981, p. 65-80.

tchécoslovaques, il ne faut pas oublier une autre contribution de *Svědectví*. Au début de son existence, les livres recommandés sont souvent en français et quelqu'un entre eux sont envoyés en Tchécoslovaquie : « *Les livres marqués par l'étoile seront envoyés gratuitement comme un paquet recommandé à ces lecteurs qui nous écrivent à l'adresse : Buchtausch, Margaretenplatz 7, Vienne, Autriche.* ».¹²

A la fin de la revue, il y a une section *Tribuna Svědectví* (la Tribune de Svědectví) dédiée aux lecteurs en Tchécoslovaquie, comme en exil où ils peuvent librement discuter, exprimer leur désaccord etc. (Stewart, 2009 : 256).

La dernière chose à ne pas oublier est l'édition de *Svědectví* (1956 – 1972). Il faut la rappeler parce que *Svědectví* apporte aux lecteurs des livres des écrivains russes qui aident au changement en France et, en général, en Europe occidentale. Ce sont surtout écrivains tels que Boris Pasternak (le livre *Docteur Jivago*, publié en 1958) et Alexandre Soljenitsyne (le livre *Les paroles sur la vérité*, publié en 1972). Les Tigrid accueillent Soljenitsyne même dans leur maison à Héricy (Tigrid, 2023). Tigrid y publie aussi ses trois livres (Zach, 1995).

2.2.4. La rédaction et les personnages emblématiques des relations tchéco-françaises

La rédaction n'a jamais un employé à temps plein, sauf son rédacteur en chef (Tigrid, 2003 : 193). Jacques Rupnik avoue que la rédaction n'a que son rôle officiel (Rupnik, 2023). Pourtant la popularité de Pavel Tigrid est telle que ce sont des collaborateurs de *Svědectví* qui lui envoient ses textes pour publier. Grâce à son travail dans *Le Monde*, il a un lien au milieu journalistique en France et il en profite pour utiliser les analystes de ses collègues français dans la revue. En Tchécoslovaquie il connaît aussi toujours quelqu'un qui possède des contacts des gens importants comme Václav Havel et qui peuvent lui transmettent leurs articles pour *Svědectví*. Ensuite Tigrid les adapte aux besoins de la revue, et dans la majorité des cas il les réduit. Tigrid est donc à la fois rédacteur en chef et éditeur. Il consulte souvent sa femme (Tigrid, 2023).

Néanmoins, au fil du temps la rédaction embauche au moins cinq personnes employées par *Svědectví* : Milena Braud (surnommée Bohunka), Grégory Tigrid (fils de Pavel Tigrid), Prokop Voskovec, Jan Pecl et Marek Skolil. En plus, dans le même bureau, Tigridová avec sa proche collaboratrice, France de Nicolaye (aujourd'hui

¹² « Knihy », *Svědectví*, 43, 1972, p.507.

Anthonioz), s'occupe de l'organisation *Entr'aide et action* (Rupnik, 2023 ; Tigrid, Kotyka, 2010 : 88, Tigrid, 2023).

Bien qu'ils ne soient pas employés de *Svědectví*, il ne faut pas oublier les collaborateurs réguliers. Ce sous-chapitre rappellera ceux qui sont liés à la revue et contribuent plus ou moins aux relations franco-tchécoslovaques.

2.2.4.1. Pavel Tigrid (1917 – 2003)

Pavel Tigrid (né Pavel Schönfeld) est écrivain, journaliste, politicien et avant tout une figure éminente de l'exil tchécoslovaque. Sa vie est marquée par plusieurs tragédies : de l'origine juif il perd presque tout sa famille pendant la seconde guerre mondiale, il est forcé à deux fois quitter son pays à cause des régimes totalitaires et pourtant il reste optimiste qui s'adhère toujours aux valeurs démocratiques (Rupnik, 2003 : 189, Kovtun, 1982 : 23).

Comme un jeune homme il choisit à étudier le droit à Prague mais quand l'occupation naziste commence il n'hésite pas et avec son ami à partir à l'étranger. Il peut rester en France mais la Grande Bretagne l'attire plus (Tigrid, Pečinka, 2001 : 14-15). Là, il passe les années de guerre en travaillant pour la radio britannique BBC. C'est grâce à cette expérience qu'il revient en Tchécoslovaquie comme un journaliste renommé. Et de nouveaux il se décide à s'exiler quand les communistes prennent le pouvoir. Cette fois-ci il trouve son asyle à Munich où il fonde avec les autres personnes la Radio Free Europe. Il reste le directeur de la section tchécoslovaque jusqu'en 1952. Ensuite, il part avec sa famille pour les États-Unis. Pour quelques années il travaille à New York comme un serveur (Lederer, Tigrid, 1982 : 11 ; Stewart, 2009 : 244-245). En 1956 il crée la revue *Svědectví* qui est publié à Paris depuis 1960. Durant son exil il s'occupe activement de la promotion de la littérature tchèque et slovaque (Kratochvíl 1982 : 52). Après la Révolution velours, Václav Havel l'invite en Tchécoslovaquie et il lui proposer de travaille pour lui comme le ministère de la culture. Il reste dans cette position entre les années 1994 et 1996. Ses dernières années il se focalise sur l'amélioration des relations tchéco-allemandes (Tigrid, Třeštíková, 2003). Il est enterré à Héricy, près de Paris.

Il écrit et publie plusieurs livres sur la situation politique en Tchécoslovaquie comme *Marx na Hradčanech (Marx sur Hradčany)*, *Kapesní průvodce inteligentní ženy*

po vlastním osudu (Le Guide de poche d'une femme intelligente suite son propre destin) ou encore *Politická emigrace v atomovém věku (L'Émigration politique dans l'époque atomique)*. En 1968 il publie *Le Printemps de Prague* chez l'édition française *Seuil*. Ce livre comprend les documents officiels du PCT et les analyses et commentaires de Tigrid. Il le publie dans le temps des grands débats idéologiques entre la gauche et droit en France et pendant les événements de Mai. Son livre est claire, objectif et il aide dans ce débat à voir les défauts du communisme (Rupnik, 2003 : 191 ; Rupnik, 2023).

2.2.4.2. Ivana Tigridová (1925 – 2008)

Ivana Tigridová (née Myšková) est journaliste et activiste pour les droits de l'homme (Tigrid, Kotyk, 2010 : 148). Elle a rencontré son futur mari, Pavel Tigrid, dans son bureau où elle commence à travailler comme une secrétaire (Tigrid, Třeštíková, 2003). Quand son mari quitte le pays, elle est emprisonnée pendant trois mois. Après elle réussit à émigrer aussi. Dans l'exil elle collabore avec *l'organisation Amnesty International*. Elle aide toujours son mari avec la revue *Svědectví*. A Paris elle fonde l'organisation *Entr'aide et action* qui se focalise sur les victimes du régime communiste en Tchécoslovaquie. Avec ses collaborateurs et amis elle organise les manifestations contre l'oppression communiste devant l'Ambassade tchécoslovaque et elle publie le bulletin qui informe sur les actualités en Tchécoslovaquie (Tigrid, 2023) Elle s'engage dans l'organisation *Le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77 en Tchécoslovaquie* et c'est aussi grâce à elle et son mari que les vedettes comme Simone Signoret, Yves Montand ou Arthur Miller deviennent membres (Chmel Denčevová et al., 2021). Après 1989 elle soutient son mari dans son travail à Prague. Quand son mari meurt, elle continue de participer aux événements liés à l'histoire tchécoslovaque à Paris et donc approfondir les relations franco-tchèque. Elle est enterrée à Héricy (Tigrid, Kotyk, 2010 : 148).

2.2.4.3. Grégory Tigrid (1958 –)

Grégory Tigrid est le seul enfant de Tigrid travaillant dans la revue. Il commence à travailler dans la revue dans les années 70. Son rôle principal est l'imprimerie et la mise en page des numéros. Il voyage régulièrement avec son père à Bruges pour récupérer les numéros imprimés de *Svědectví*. Après ses études de l'anglais et l'allemand à la Sorbonne il fonde sa première imprimerie *Caractère* à Paris. Dizaines années plus tard il fonde sa seconde imprimerie *Tigre Bleu !* près de Paris (Tigrid, 2023).

2.2.4.4. Marek Skolil (1962 –)

Marek Skolil est un diplomate tchèque. Il émigre en France en 1982 où il finit ses études en psychologie. Pendant ses études il travaille aussi au Centre Pompidou comme un guide durant les expositions sur Kafka et les autres artistes (Skolil, 2023). Il commence à travailler avec Pavel Tigrid dans *Svědectví*. Après la fin de la revue il enseigne aux universités à Paris. En 1992 le gouvernement tchécoslovaque le contacte et demande s'il ne veut pas participer à établir les relations franco-tchécoslovaques (Nídr, Skolil, 2012). A ce moment il commence sa carrière diplomatique. Maintenant il est diplomate tchèque au Sénégal (mzv.cz, 2023).

2.2.4.5. Prokop Voskovec (1942 – 2011)

Prokop Voskovec est poète surréaliste, traducteur et livreur tchèque. Il est entouré par les arts depuis son enfance. Sa mère est peintre, son père est traducteur et son oncle est acteur très connu en Tchécoslovaquie, Jiří Voskovec. Dans les années 60 il collabore avec Petr Král sur sa propre mise en scène de la pièce *Ubu roi* d'Alfred Jarry. C'est aussi avec lui qu'il fait partie des cercles surréalistes encore avec Stanislav Dvorský. Puis Voskovec apparaît dans le livre de Petr Král *Le surréalisme en Tchécoslovaquie*. Il ne finit pas ses études à l'université Charles de Prague pourtant il profite d'une occasion d'aller étudier à Lyon pendant huit mois. Après avoir signé la Charte 77, il émigre en France. Entre les années 1979 – 1980 il travaille dans *Svědectví*. Ensuite il travaille comme livreur chez le journal économique français *Les Echos*. Il meurt à Paris (Kubíček, Sedláček in *Slovník české literatury*, 2023 ; Kubišta, 2011).

2.2.2.6. Milena Braud (surnommée Bohunka, 1926 - ?)

Milena Braud est traductrice et secrétaire tchèque. Elle commence ses études de l'allemand et du français. En 1948 elle décide de quitter le pays et elle demande une bourse d'études en France où elle reste. A Strasbourg elle continue à étudier des langues. En 1952 elle visite des cours de l'Université de Radio Free Europe. C'est grâce à Radio Free Europe qu'elle rencontre Pavel Tigrid. Après avoir fini ses études, elle s'installe à Paris. Elle travaille au Musée de l'Homme à Trocadéro. Depuis 1966 elle travaille aussi dans la rédaction *Svědectví* à temps partiel. Elle épouse un journaliste français qui est employé chez *Le Figaro* (Ústav totalitních studií, 2023, Tigrid, 2023). Elle traduit aussi la littérature tchèque en français, notamment des livres de Bohumil Hrabal. Elle traduit ses trois livres dont le livre *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre* a probablement le plus

grand succès. Ensuite elle s'occupe aussi de la traduction des écrivains tels que Jaroslav Seifert, Pavel Kohout, Vítěslav Nezval, Ota Filip, Ivan Klíma et Jaroslav Putík.¹³

2.2.4.7. Jan Pelc (1957 –)

Jan Pelc est écrivain et journaliste littéraire tchèque, connu pour son engagement dans l'underground tchécoslovaque. Il commence sa vie professionnelle comme serrurier, puis comme électricien. En 1981, il émigre en France. Sa première destination devient Marseille mais après quelques mois il s'installe à Paris. Il n'a rien et il vient dans *Svědectví* pour se chauffer. Au premier moment, la rédaction pense qu'il travaille pour la police secrète mais ensuite ils se mettent d'accord que ce n'est pas possible avec sa personnalité. Il commence à y travailler. Tigríd lui donne un emploi de bibliothécaire à temps partiel. Avec l'aide de Tigríd il finit et publie son premier roman ...*a bude hůř (et ce sera pire)* et *Svědectví* même publie quelques parties de ce livre. Pelc reste avec la rédaction presque jusqu' à la fin et Tigríd mentionne plusieurs fois que c'est grâce à lui qu'il obtient assez de contacts en Tchécoslovaquie. En 1992 il s'installe à Prague mais il visite Paris régulièrement. Entre les années 1995 et 1996 il travaille en Ambassade tchèque à Paris (Blažíček, Malá in Slovník české literatury, 2023 ; Tigríd, Kotyka, 2010 : 86 – 87).

2.2.4.8. Jaroslav Vrzala (1926 – 2022)

Cet homme était éditeur officiel de *Svědectví* entre les années 1960 et 1990. Il émigre en Allemagne en 1948. Par défaut du travail il commence à travailler pour le service secret français. Ensuite, il émigre aux États-Unis. Au bout de quelques années il retourne en Europe et s'installe à Paris où il aide Pavel Tigríd avec sa revue *Svědectví*. D'ailleurs il le connaît depuis 1947. C'est lui qui présente Tigríd à Jean-Marie Domenach et il trouve les locaux pour les activités de *Svědectví*. Il figure comme un administrateur non payé de la revue et il est aussi son éditeur car Pavel Tigríd ne possède pas la citoyenneté française et comme étranger il ne peut pas publier aucun périodique. Jaroslav Vrzala vit jusqu'à sa mort avec sa famille à Paris (Kaiser, 2020 : 150-153).

2.2.4.9. Ilja Kuneš (son pseudonyme Jan Otava, 1956 –)

Ilja Kuneš est traducteur et journaliste tchèque. Tout d'abord il étudie la traduction et interprétation à l'université Charles de Prague. En 1983, il émigre en France et il commence à étudier la science politique à l'université Paris X – Nanterre et

¹³ M.B., P.O. « Čeští a slovenští autoři ve Francii », *Svědectví*, 91, 1990. p. 230-233.

à l'Institut des études politiques. En 1984 il rencontre Tigríd pour la première fois quand il va à la rédaction de *Svědectví* pour payer l'abonnement. Au lieu d'accepter le paiement, Tigríd lui offre de venir régulièrement et lire les numéros gratuitement. Grâce à son renseignement et sa connaissance des langues, Tigríd l'emploie dans la revue. Puis, il lui propose de créer l'index de noms du périodique en plaisant qu'il est la seule personne de lire tous les numéros. Kuneš l'accepte et en 1988 il publie *Jmenný rejstřík a věcný Svědectví: Ročníky 1956 – 1987 (čísla 1-80) (L'Index de noms et choses de Svědectví : Les années 1956 – 1987 (numéros 1-80))*. Il y travaille jusqu'en 1990. Aujourd'hui il traduit et écrit pour les journaux comme *týden.cz* ou *Lidové noviny*. Il vit entre Paris et Plzeň (Kuneš, Zídek 2017).

2.2.4.10. Jacques Rupnik (1950 –)

Jacques Rupnik est politologue français, directeur de recherches à Sciences Po à Paris, professeur à l'université Charles de Prague et à l'université d'Ostrava. Il se spécialise dans l'Europe centrale et orientale. Né à Prague dans une famille franco-slovène, il connaît parfaitement les deux pays. Il étudie à la Sorbonne où il rencontre pour la première fois Pavel Tigríd. Ensuite, il continue ses études à Harvard. Entre les années 1977 et 1982 il travaille comme journaliste pour la radio BBC World Service en se focalisant sur l'Europe centrale et orientale. A partir de 1986, il collabore avec la revue *Svědectví*. Il publie son premier article « *Le totalitarisme, cette fois vu de l'Est* »¹⁴. Il codirige les numéros 91, 92 et il dirige seul le dernier numéro 93 (*Svědectví* 91, 92, 1990 ; *Svědectví* 93, 1992). Dans les années 90, il devient conseiller du président tchecoslovaque Václav Havel. Il publie plusieurs livres sur l'Europe et l'Europe centrale et orientale parmi eux *L'Autre Europe* ou *L'Europe centrale comme un oiseau avec les yeux dans le dos* (Český rozhlas, 2023 ; sciencespo.fr, 2023)

2.2.4.11. Les autres

Il faut rappeler aussi ceux qui écrivent pour *Svědectví* régulièrement. Tout d'abord ce sont deux hommes qui sont exilés de la Tchécoslovaquie comme Tigríd après 1948 et s'installent à Paris : écrivain Jan Čep et journaliste Vladimír Peška. Les deux connaissent déjà Tigríd pendant leurs activités à Radio Free Europe (Zatloukal, 2014 : 86 – 92). Ils sont aussi invités dans la rédaction. Čep fait partie des numéros 13 – 20 et 27 – 47, Peška apparaît dans la rédaction des numéros 17 – 26. Ils se dédient surtout à

¹⁴ Rupnik, Jacques. « Totalitarismus – tentokrát viděný z Východu », *Svědectví*, 80, 1986, p. 747-777.

la littérature française et les auteurs contemporains comme François Sagan, Albert Camus, Jean-Paul Sartre, André Malraux etc. et leur perception par le régime communiste¹⁵¹⁶. Čep est aussi mentionné dans plusieurs articles pour ses livres publiés en France, comme dans l'article de Jiří Pistorius intitulé « *Le roman français de l'écrivain tchèque* » qui analyse le succès de Jan Kolár et la problématique des écrivains tchèques d'écrire en français et transmettre son expérience de l'exil¹⁷, ou encore dans l'article « *L'art de Jan Čep* »¹⁸. Ni les deux grand romanistes tchèques, Václav Černý et Petr Král ne manquent pas l'occasion de contribuer dans *Svědectví*. Par exemple, Černý informe les lecteurs sur l'héritage européen des peintres et poètes français comme Cézanne, Lautréamont ou Baudelaire¹⁹, ou sur l'impact de la France sur la naissance de la Première république tchécoslovaque²⁰. Petr Král dévoile l'existence de l'avant-garde française et sa connexion avec les idéologies politiques²¹ et surtout il s'oriente vers la coopération surréaliste entre les Tchèques et Français.²² En plus, les livres français sont souvent recommandés dans la section « Livres », tels que *Prague* ou *Le surréalisme en Tchécoslovaquie*.²³²⁴ Milan Kundera obtient grand espace dans le numéro 74 avec son article « *Le radicalisme et l'exhibitionnisme* », suivi par les articles de François Bondy et Georges Nivat de la revue française *Le Débat* qui critique sa notion de la tragédie de l'Europe centrale. Et leurs contributions sont comme une sorte de sarcasme suivi par l'interview de Philip Roth avec Milan Kundera.²⁵ Ensuite il y a Jan Vladislav, traducteur et poète, qui travaille surtout avec Ivana Tigrádová (Tigrád, Kotyka, 2010 : 88) mais il publie aussi dans *Svědectví*²⁶, ou Patrik Ouředník, écrivain tchéco-français, qui écrit pour *Svědectví* une seule fois un article du développement de la littérature contemporaine française²⁷ mais avec sa femme il aide la rédaction à faire la correction (Skolil, 2023). Jaroslav Jíra est historien de l'art écrit sur Josef Šíma et sa collaboration

¹⁵ Čep, Jan. « Francouzská kronika », *Svědectví*, 1, 1956, p. 246.

¹⁶ Peška, Vladimír. « Kolečko a šroubek v kulturní revoluci », *Svědectví*, 18, 1962, p.179.

¹⁷ Pistorius, Jiří. « Francouzský román českého autora », *Svědectví*, 11, 1960, p. 271.

¹⁸ Demetz, Petr. « Umění Jana Čepa », *Svědectví*, 20, 1963, p. 349.

¹⁹ Černý, Václav. « Útěk obrazu z obrazu », *Svědectví*, 50, 1975, p. 327.

²⁰ Černý, Václav. « O povaze naší kultury », *Svědectví*, 52, 1976, p. 704.

²¹ Viz Král, Petr. « Náhrobek pro avantgardy », *Svědectví*, 81, 1987, p.150.

²² Viz Král, Petr. « Bez Toyen », *Svědectví*, 63, 1981, p. 529.

²³ « Knihy », *Svědectví*, 83-84, 1988, p. 787.

²⁴ « Knihy », *Svědectví*, 71, 1983, p. 534.

²⁵ Kundera, Milan, Rorh, Philip. « Na obranu intimity+ », *Svědectví*, 74, 1985, p. 344 – 369

²⁶ Viz, Vladislav, Jan. « Pocta Václavu Havlovi », *Svědectví*, 79, 1986, p. 505.

²⁷ Ouředník, Patrik. « Na okraj současné francouzské kultury », *Svědectví*, 91, 1990, p. 210.

avec le mouvement *Le Grand Jeu*²⁸. Jan Rubeš, traducteur, est l'auteur des critiques littéraires dans le numéro 88, Antonín Jaroslav Liehm, fondateur de *Lettre Internationale*, collabore avec la revue ou Jiří Kolář, poète et artiste, est plusieurs fois mentionné pour son succès avec les collages atypique en France.²⁹ Quant aux Français, ils apparaissent sporadiquement : André Philip (n.14), Gilles Marinnet (n.53), Gaston Duchêne, rédacteur de *Le Monde* (n.68), Louise Victor (n.80), Robert Gillette (n.79) (Kuneš, 1988). Souvent il s'agit des analyses politiques et économiques. L'exception représentent l'essai de Tzvetan Todorov, philosophe bulgare-français³⁰ et le numéro 91 qui contient le plus grand nombre d'auteurs français de tous les numéros de la revue. Là les lecteurs peuvent faire connaissance avec les philosophes français tels que Pierre Manent, Pascal Bruckner, Pierre Hassner ou avec l'essai de François Ewald sur Albert Camus (Svědectví 91, 1990).

²⁸ Viz Jíra, Jaroslav. « Josef Šíma a hnutí Le Grand Jeu », *Svědectví*, 21, 1963, p. 83.

²⁹ Pohribny, Arsen. « Kolářova výstava samodruhá », *Svědectví*, 73, 1984, p. 122.

³⁰ Tzvetan, Todorov. « O krizi umění a demokracii », *Svědectví*, 88, 1989, p. 873.

3. L'Image de la France

Ce chapitre analysera l'image qui se profile sur les pages de *Svědectví*. D'une certaine façon les images fondamentales copient les thèmes principaux de la revue : la politique, la culture, l'histoire, la société, et dans la moindre mesure l'économie et le développement technique. Chaque image sera présentée séparément selon sa fréquence et importance. Cependant, il faut avouer l'intertextualité des articles qui contiennent fréquemment plus qu'une image. Toutes les images analysées de la France portent ensemble un fait – elles sont souvent produites par les Tchécoslovaques. Ce qui peut nous dévoiler l'opinion des Tchécoslovaques sur la France à cette époque-là.

3.1. L'Image politique

L'Image politique est la plus représentée. On peut observer la variété des sujets où l'image politique se profile : des négociations internationales, où la France figure comme l'un des joueurs importants, au caractère révolutionnaire de la vie politique française. L'Image qui est essentielle et presque omniprésente dans la revue est la France comme un pays avec la forte position des partis et les intellectuels de gauche. Ils exercent une grande influence sur la société française. La revue informe sur leurs développements ou sur leurs attitudes envers les changements et l'évolution dans le bloc oriental en Europe. On lit déjà dans le premier numéro de *Svědectví* comment les socialistes français se rencontrent avec les communistes soviétiques à Moscou et comment ils posent les questions sur l'existence libre des partis socialistes en Europe centrale et orientale³¹. Les socialistes français deviennent de nouveau un sujet central dans les articles « L'août et la gauche française » du numéro 37, « Les socialistes en action » et « SFIO, PCF et PCT » du numéro 43 qui analysent les différentes positions de partis de gauches français envers l'occupation soviétique de la Tchécoslovaquie. Tandis que les socialistes condamnent ce crime ouvertement, les communistes ne savent

³¹ Horák, Jiří, Lůža, Radomír. « Socialisté a sovětské vábničky », *Svědectví*, 1, 1956, p.12-13.

pas quoi faire et ils hésitent. Cela cause une rupture de plus en plus significative dans l'unité de la gauche mais aussi cet événement montre une vive discussion politique et une pluralité des opinions³²³³. Une autre querelle se produit entre les communistes et socialistes quand les deux blocs négocient le désarmement des armes nucléaires en Europe. Quand l'URSS demande la France et la Grande Bretagne de détruire leurs armes nucléaires, le PCF soutient cette idée, tandis que les socialistes refusent la démilitarisation unilatérale³⁴. En revanche, le gouvernement de premier président socialiste, François Mitterrand, n'a jamais été profondément commenté. La revue examine plutôt l'attitude et l'opinion des communistes. Ils se montrent résistant aux changements dans le monde et ils optent toujours pour le soutien de la politique de Kremlin. Par exemple, Pierre Daix essaie de faire taire tous ceux qui parlent des conditions dans les camps de concentration en URSS³⁵. Pourtant, au fil des années on peut voir un certain révisionnisme. Les jeunes membres du PCF demandent plus de liberté interne et plus d'indépendance vis-à-vis de l'URSS³⁶. La tension entre les communistes français ou même la discréditation graduelle du PCF se démontrent plus clairement sur les développements idéologiques des intellectuelles comme Jean-Paul Sartre ou Louis Aragon. Sartre reçoit plus d'attention que ses contemporains et son cas est extrêmement intéressant parce que d'une certaine façon son personnage et ses opinions politiques copient l'évolution de la société française : de large soutien des idées communistes au rejet total. Sartre ne critique pas depuis longtemps ouvertement les crimes des communistes et il dit qu'il faut juger les principes du communisme, non ses pratiques. Les deux grands articles qui lui sont consacrés : « Jean-Paul Sartre et les communistes » par Walter Heist et « Sartre et ses idées politiques » par François Bondy, le montrent. Ils dévoilent l'inclination de Sartre pour l'idéologie communiste qui promet une transformation radicale de la société et il n'est pas le seul de le souhaiter. Simone de Beauvoir ou Maurice Merleau-Ponty pensent ainsi³⁷³⁸. Raymond Aron reste pour longtemps ignoré par la large majorité des Français parce qu'il n'hésite pas à appuyer la politique des États-Unis et mettre en doute le fonctionnement de l'URSS. Cela

³² « Srpen a francouzská levice », *Svědectví*, 37, 1969, p. 14.

³³ « SFIO., KSF a KSČ », *Svědectví*, 43, 1972, p. 371-377.

³⁴ « Jádru (jaderné) otázky », *Svědectví*, 69, 1983, p.3-14. (l'article apparu dans *Esprit* en juillet 1983, repris par *Svědectví*).

³⁵ Lamberg, Robert F. « Československo znovu objevené », *Svědectví*, 37, 1969, p.55-70.

³⁶ Tigríd, Pavel. « Marx na Hradčanech -II. », *Svědectví*, 11, 1960, p.208-269.

³⁷ Heist Walter. « Jean-Paul Sartre a komunisté », *Svědectví*, 3.-4., 1957, p. 162-168.

³⁸ Bondy, François. « Sartre – politická naivka », *Svědectví*, 77, 1986, p.10-12.

indique le grand soutien des idées de gauche et le souhait pour les changements radicaux auprès des Français à cette-époque ³⁹⁴⁰. C'est pourquoi le comportement des certains partis politiques ou intellectuels pourrait être jugé comme naïf ou même hypocrite par les Tchécoslovaques et les autres à l'Est qui voient la réalité autour d'eux différemment ⁴¹⁴². *Svědectví* publie le manifeste des écrivains tchécoslovaques adressé au public mondial où les écrivains font appel à leurs homologues libres tels que Sartre et Prévert pour ne pas être manipulés et indifférents aux événements au bloc de l'Est ⁴³. D'ailleurs, parfois comme Bela Farago constate, les intellectuels français voient l'Europe centrale et orientale plutôt comme un laboratoire pour ses combats idéologiques que l'espace où les gens meurent ⁴⁴. Mais la passion de la France pour se révolter est aussi bien visible pendant les événements de Mai 68 quand les jeunes expriment ouvertement contre la politique de Charles de Gaulles mais aussi soutiennent la politique de gauche. Néanmoins dans le numéro 87 de *Svědectví* Marek Skolil fait l'enquête comment la jeunesse française voit le Mai 68 après 20 ans et il conclut pareillement comme Josef Novák que les jeunes Français ne s'intéressent pas à la politique comme la génération précédente, ce qui préoccupe leurs vies sont surtout les questions économiques. On peut alors constater que la société française perd partiellement son caractère révolutionnaire et gauchiste ⁴⁵⁴⁶.

Comme Diana Pinto explique ces sympathies pour les idéologies radicales se trouvent dans son histoire, notamment dans l'héritage de la Révolution française qui est considérée comme un précurseur de la Révolution russe. La France est vue comme un pays qui domine dans le monde intellectuel et culturel et pour longtemps elle était aussi considérée comme une puissance mondiale ⁴⁷. Cette position dépérit après la seconde guerre mondiale ou la France est plutôt classifiée comme une puissance moyenne ⁴⁸⁴⁹. Pourtant elle garde toujours quelques privilèges appartenant aux grandes puissances.

³⁹ Todorov, Cvetam. « Naděje proti utopismu », *Svědectví*, 80, 1986, p.744-745.

⁴⁰ Novák, Josef. « Vystřízlivění ve Francii », *Svědectví*, 87, 1989, p. 559-560

⁴¹ « Vážená redakce ! », *Svědectví* 47, 1974, p.553-554.

⁴² Kolakowski, Leszek. « Eurokomunismus: více otázek než odpovědí », *Svědectví* 54, 1977, p. 219-223.

⁴³ « Manifest čs. spisovatelů k světové veřejnosti », *Svědectví* 32-33, 1967, p. 5-6.

⁴⁴ Farago, Bela. « Poučení z totalitarismu a strach z demokracie », *Svědectví*, 82, 1987, p. 297-312.

⁴⁵ Novák, Josef. « Vystřízlivění ve Francii », *Svědectví*, 87, 1989, p. 559-560.

⁴⁶ Skolil, Marek. « Úvodem », *Svědectví*, 87, 1989, p. 553-558.

⁴⁷ Pinto, Diana. « Francouzská inteligence (znovu) objevuje Ameriku », *Svědectví*, 92, 1991, p. 129-139.

⁴⁸ Mamatey, Victor S. « Wilsonova Amerika a osud střední Ameriky », *Svědectví*, 92, pp. 47-66. 1991.

⁴⁹ « Jádru (jaderné) otázky », *Svědectví*, 69, 1983, p.3-14 (l'article apparut dans Esprit en juillet 1983, repris par *Svědectví*).

Elle possède un siège permanent au Conseil de sécurité dans les Nations Unies avec les autres quatre pays. De cette position elle se trouve au centre des événements dans le monde⁵⁰. En plus elle exerce encore une grande influence dans ses anciennes colonies. Mais les tendances nationales et anticoloniales mettent en doute sa position dominante. Un article de Karel Hlavsa le souligne ainsi : « La politique de la France n'a pas tiré la leçon de l'évolution en Europe avant la guerre où la notion de souveraineté nationale a joué et joue encore un rôle exclusivement retardateur et réactionnaire. Personne n'avait pas de courage ni de compétences de dire que tout le dilemme concernant "combien d'indépendance pour le Maroc et combien de droit pour la France" est faux, »⁵¹. Cette situation est valable aussi pour les autres pays, notamment pour l'Algérie qui veut se libérer de la France, ou la Guyane française qui proclame son indépendance. La France alors rivalise avec le bloc soviétique (y compris la Tchécoslovaquie) sur la dominance en Afrique. Néanmoins, elle reste un important joueur dans le continent grâce à la Francophonie qui la réunit avec ses anciennes colonies^{52 53}.

La France figure aussi comme un pays rebelle, surtout sous le gouvernement de Charles de Gaulle. Le président veut souvent agir solitairement sans consulter ses alliés. Pour ces raisons la France quitte l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), ce qui diminue la position des États-Unis en Europe. Mais même les observateurs indépendants ne peuvent pas nier le fait que la France ne possède pas assez de compétences et force pour être toujours la puissance mondiale, au même niveau comme les États-Unis⁵⁴. Ensuite, elle essaie de prendre contact avec les pays du bloc oriental hors de la Communauté européenne (CE). Dans ce cas elle réussit principalement en Roumanie qui comme la France met en doute l'importance de l'existence du Pacte de Varsovie. Par ses efforts la France souhaite de créer l'Europe française. Ses alliés en Europe occidentale ne font pas preuve de compréhension pour ces actions^{55 56}. En outre, Jan Patočka argumente que bien que la France possède toujours une supériorité

⁵⁰ « Desat' rokov », *Svědectví*, 5, 1958, p. 2-3.

⁵¹ « A francouzská politika se ani v nejmenším nepoučila z evropského poválečného vývoje, v němž pojem státní suverenity hrál a hraje úlohu výlučně retardační a reakční. Nikdo neměl ani odvahu ani schopnost prohlásit, že celé dilema "kolik nezávislosti Maroku a kolik práva Francii" je falešné. », Hlavsa, Karel, « "Déja vu" », *Svědectví*, 1, 1956, p. 36.

⁵² Kříž, Stanislav M., « Východ a černá Afrika », *Svědectví*, 50, 1975, p. 259-272.

⁵³ R.F. « Nesnáze a nedostatky », *Svědectví*, 14, 1961, p. 88.

⁵⁴ Tigríd, Pavel. « Viděno střídě », *Svědectví*, 61, 1980, p.3.

⁵⁵ « Rumuni a pakt », *Svědectví*, 29, 1966, p. 6.

⁵⁶ Savička, Dalibor. « Německé „otevření na Východ“: politika plná úskalí », *Svědectví*, 41, 1971, p.30.

intellectuelle, elle n'est plus capable d'unir l'Europe politiquement comme elle le faisait au passé ⁵⁷. Pourtant il faut avouer qu'elle fait partie des pays européens les plus puissants, ensemble avec l'Angleterre et l'Allemagne ⁵⁸. Et ses tendances pour dominer se manifestent aussi dans son organisation interne. La France est décrite comme un État organisé de manière centralisé et uniforme qui a étouffé les aspirations des petites nations tels que les Bretonnes pour obtenir plus d'autonomie ⁵⁹⁶⁰.

Bien que la France perde sa dominance dans quelques domaines et régions, Paris reste toujours un des centres les plus importants au monde. C'est ici où des chefs d'État de nombreux pays se rencontrent comme les gouvernements des États-Unis et du Viêt-Nam pour signer les accords de paix entre eux ou les assises internationales des sciences politiques y ont lieu ⁶¹⁶². Paris est plusieurs fois mentionné avec Londres et Washington comme une ville plus importantes de l'Occident. Par exemple ces trois villes sont chargées à négocier avec le Kremlin dans les questions de Berlin divisé⁶³.

Paris est également un centre de l'exil pour les pays de l'Europe orientale. Dans la capitale française beaucoup d'intellectuels s'y réfugient et continuent dans leur activités politiques et culturelles librement. Paris devient l'abri et ensuite la nouvelle patrie pour nombreuses minorités de l'Europe centrale et orientale qui souvent regardent la France comme une personnification de l'Ouest ⁶⁴. Les Polonais y fondent leur revue célèbre *Kultura* (La Culture), les Tchécoslovaques y créent l'organisation *Help and action/Entr'aide et action* où siègent à part les Tchécoslovaques aussi les Russes et les Français ⁶⁵. Les Russes y publient leurs nombreux périodiques⁶⁶. Si les écrivains du bloc de l'Est veulent publier leurs œuvres en Occident, Paris de nouveau figure comme l'un des premiers espaces où ils les font entrer clandestinement comme l'auteur russe Andreï Siniavski l'a fait. Son roman *Messieurs, la Cour* s'apparaît tout d'abord dans la revue *Kultura* d'où il se répand en Europe occidentale ⁶⁷Tous ces activités confirment ce que Pinto a écrit sur la France – ce pays domine le monde intellectuel et il attire ceux qui

⁵⁷ Patočka, Jan. « Války 20. století a 20. století jako válka », *Svědectví*, 51, 1976, p. 437.

⁵⁸ Gross, Felix. « Evropa-náš osud », *Svědectví*, 12, 1960, p. 295.

⁵⁹ Berlin, Isaiah. « Proti proudu », *Svědectví*, 93, 1992, p. 99.

⁶⁰ Kováč, Ladislav. „Roztrhnúť možno štát, ale nie dejiny »*Svědectví*, 93, 1992, p.38-39.

⁶¹ Mpy. « Sjezd politických vědců », *Svědectví*, 15, 1961, p. 185.

⁶² « Válka třicetiletá— konec nejistý » *Svědectví*, 45, 1973, p.14

⁶³ « Západ a střední Evropa », *Svědectví*, 11, 1960, p. 173.

⁶⁴ «Rozhovor s Andrejom Siňavským-Tercom+», *Svědectví*, 82, 1987, p.407-414.

⁶⁵ « Pomoc a akce », *Svědectví*, 49, 1975, p.8.

⁶⁶ « Ruské exilové časopisy », *Svědectví*, 64, 1981, p.645.

⁶⁷ Terz, Abram. « Soud začíná », *Svědectví*, 12, 1960, p. 324.

souhaitent mener une vie libre et faire une culture indépendante. Mais le cas d'Andreï Siniavski nous montre également comment la coopération et l'aide entre les exilés était importante pour se faire entendre.

À cet aspect est également lié une autre image politique de la France – celle qui défend des droits de l'homme. Ce n'est pas exactement le gouvernement français qui au contraire mène un rapport commercial avec l'USSR mais ce sont souvent les intellectuels comme Albert Camus, Jean Bruller (surnommé Vercors), Pierre Emmanuel ou encore Louis Aragon qui prennent le parti des victimes. Ils réagissent activement et ils n'hésitent pas à critiquer ouvertement les pratiques communistes et parfois aussi le comportement ambigu des gouvernements occidentaux envers les démocraties populaires. Ils signent les diverses manifestations pour le soutien des personnes persécutés par les régimes communistes. Tel est le cas du metteur en scène tchécoslovaque, Otomar Krejča, qui a perdu son travail et il a été défendu par 176 intellectuels de gauche dont la plupart vient de la France⁶⁸⁶⁹⁷⁰⁷¹. Souvent les intellectuels utilisent les journaux français pour s'exprimer publiquement. Louis Aragon soutient les changements culturels et politiques en Tchécoslovaquie quand il publie des extraits du quatrième congrès des écrivains tchécoslovaques dans la revue qui dirige *Les Lettres françaises*⁷². Cela aide à attirer l'attention sur les crimes de régimes communistes.

La presse française est de haute qualité. Il existe plusieurs journaux, chacun se spécialise dans un domaine différent et comme cela ils créent une discussion politique riche et plus mature. Ce qui est plusieurs fois apprécié par la rédaction de *Svědectví*. D'ailleurs la revue reprend beaucoup d'articles de la presse française. Les journaux français jouent aussi un rôle du témoignage. Comme les journalistes français ont au moins l'accès limité à l'Est et ils ont des contacts dans ces pays, ils informent leurs concitoyens ce qui se passent dans les démocraties populaires. Ils écrivent sur le procès manipulé soviétique avec les deux écrivains Andreï Siniavski et Iouli Daniel ou sur la condamnation injustifiée du romancier Jan Beneš en Tchécoslovaquie pour sa collaboration avec *Svědectví*⁷³. Deux articles de *Le Monde* sur Jan Beneš apparaissent

⁶⁸ « Ostuda s Krejčou », *Svědectví*, 41, 1971, p.99-100.

⁶⁹ « Mouchy a mucholapky », *Svědectví* 37, 1969, p.15.

⁷⁰ « Není strana jako strana » *Svědectví*, 42, 1971, p. 187-188.

⁷¹ « Moskva má naspěch », *Svědectví* 42, 1971, p.182.

⁷² « Otevřený dopis Petru Weissovi », *Svědectví*, 32-33, 1967, p.32.

⁷³ « Před soudem světa », *Svědectví*, 29, 1966, p.131.

aussi dans le numéro 32-33 de ce périodique ⁷⁴⁷⁵. Ensuite les journaux s'ouvrent aussi aux exilés qui y publient leurs propres articles sur la situation dans leurs patries ou les journalistes mènent une interview avec les personnages emblématiques de l'opposition contre les régimes communistes comme Jean-Claude Buhner de *Le Monde* avec l'écrivain tchécoslovaque Ladislav Mňačko⁷⁶. La presse alors devient une plateforme pour les exilés et une source d'informations pour les Français et les autres en Occident.

On a beau chercher une seule image politique de l'hexagone. Pourtant une division est assez visible. La France oscille toujours entre son gouvernement qui aspire à être une puissance mondiale et ses citoyens actifs qui revendiquent de plus en plus ses droits et sa liberté.

3.2. L'Image culturelle

Le climat politique influence le développement de la culture. *Svědectví* témoigne plusieurs fois que l'ambiance en France offre une espace pour s'exprimer librement en comparaison avec les autres pays et cela aide à créer une riche et diverse culture. L'écrivain et l'homme de politique italien Ignazio Silone affirme dans son interview pour *Svědectví* que la culture de la liberté est quelque chose de naturel en France⁷⁷. Jevgenij Zamjatin apprécie aussi la liberté en France en écrivant : « Mais si l'écrivain doit être loyal et croyant, s'il ne peut pas blâmer comme Swift ou se moquer comme Anatole France, puis aucune littérature de bronze ne se produit pas ; la seule littérature possible est uniquement celle sans valeur, journalistique qu'on lit aujourd'hui et demain on l'utilise comme un emballage pour le savon, »⁷⁸.

Cet espace libre pour l'épanouissement de la culture est aussi créé grâce à plusieurs facteurs. Il faut mentionner néanmoins deux. Dans son histoire la France a conquis assez de territoire en Europe mais aussi dans d'autres parties du monde. Ensuite, pour sa richesse et la liberté elle attire toujours les gens cherchant la nouvelle patrie. Comme Friedrich Heer souligne dans son article *La Culture et la politique*, c'est

⁷⁴ Le Monde. « A Prague : arrestation du jeune écrivain Jan Benes. », *Svědectví* 32-33, 1967, p. 457.

⁷⁵ Tatu, Michel. « Les intellectuels tchécoslovaques sont de plus en plus décidés à faire reconnaître leur liberté d'expression ». *Svědectví* 32-33, 1967, p.541-542.

⁷⁶ Buhner, Jean-Claude. « Un entretien avec Ladislav Mňačko », *Svědectví* 32-33, 1967, p. 601-602.

⁷⁷ M.B. « Rozhovor s Ignazio Silonem », *Svědectví*, 5, 1958, p.91-92.

⁷⁸ « Ale jestliže spisovatel musí být loyální a věřící, jestliže mu není dovoleno, aby káral jako Swift a aby se vysmíval jako Anatole France, pak nevznikne žádná bronzová literatura; pak je možná jen literatura papírová, žurnalistická, která se dneska čte a do které se zítra balí mýdlo...» Zamjatin in Mihajlo Mihajlov, *Svědectví*, 27, 1965, p.296.

particulièrement vrai au 19^e et 20^e siècle quand Paris et Londres deviennent un abri pour tous les artistes, écrivains ou les savants polonais, hongrois, tchèques, russes et allemands⁷⁹. Pour cette raison la France contient des diverses cultures et des points de vue. On peut même dire que la culture de la France est la culture des émigrés. Dans ce pays toutes les idées se mélangent. La France est alors un laboratoire culturel mondial. Elle donne au monde et surtout à l'Europe tellement de mouvements artistiques, littéraires et philosophiques. Au moyen âge elle enrichit la culture européenne avec la gothique et la scolastique. Ensuite sous le règne de Louis XIV. Le classicisme dicte les nouveaux critères de la beauté et l'art en général autour de toute l'Europe. Au 19^e et 20^e la France est peut-être la plus féconde. On peut commencer par le symbolisme qui apparaît en poésie pour s'étendre ensuite dans la peinture. L'Article de Václav Černý met en accent la continuité entre les artistes. Les pensées symbolistes de la poésie baudelairienne sont reprises par Mallarmé et de Mallarmé à Lautréamont. La peinture se développe avec un retard par rapport à la littérature mais son impact n'est pas moindre. Černý donne peut-être la plus grande signification à Paul Cézanne dont son art précède le cubisme et l'abstractionnisme⁸⁰. On voit que tous les importants mouvements en peinture et littérature au 19^e siècle sont nés en France et ils signalent l'évolution de l'art dans le siècle prochain. En philosophie, le pays donne naissance au siècle des Lumières dont les pensées aboutissent à la Révolution française. Ces deux phénomènes ont de grand impact sur toute l'Europe. Ensuite le premier président tchécoslovaque Tomáš Garrigue Masaryk se laisse influencer par les pensées de positivisme fondé par Auguste Comte⁸¹. Puis les penseurs Jean-Paul Sartre et Albert Camus introduisent dans leurs œuvres littéraires l'existentialisme et c'est grâce à eux qu'il se répand en Europe⁸². Au 20^e siècle c'est surtout dans la littérature que la France joue un rôle décisif. Il suffit juste nommer quelques noms des écrivains français pour voir la richesse de la littérature française : Marcel Proust, André Gide, François Mauriac, Françoise Sagan, Simone de Beauvoir et surtout Albert Camus et Jean-Paul Sartre⁸⁷. Les écrivains français

⁷⁹ Heer, Friedrich. « Kultura a politika (po dvaceti a dvou tisíci letech) », *Svědectví*, 44, 1972, P.709.

⁸⁰ Černý, Václav. « Útěk obrazu z obrazu », *Svědectví*, 50, 1975, p.327.

⁸¹ Černý, Václav. « Dvě studie masarykovské », *Svědectví*, 56, 1978, p.675.

⁸² Brouk, Bohuslav. « Problém svobody v lidské kultuře », *Svědectví*, 12, 1963, p. 305.

⁸³ Kučera, J. « Neznámý román Proustův », *Svědectví*, 1, 1956, p.48-50.

⁸⁴ Heer, Friedrich. « Kultura a politika (po dvaceti a dvou tisíci letech) », *Svědectví* 44, 1972, p.709-712.

⁸⁵ Peška, Vladimír. « Kolečko a šroubek' v kulturní revoluci », *Svědectví*, 18, 1962, p. 179.

⁸⁶ Sýs, Tomáš. « Surrealistická padesátka », *Svědectví*, 48, 1974, p. 732.

⁸⁷ Čep, Jan. « Francouzská kronika », *Svědectví*, 3-4, 1957, p.246.

ne craignent pas d'expérimenter. Ils prennent toutes les directions : il y a des traditionalistes, chrétiens, le nouveau roman, l'existentialisme, le structuralisme, le féminisme ...cette littérature ne manque pas la lassitude, la répétition, le cliché, le cynisme, mais comme s'écrit dans un article de *Svědectví*, c'est dans cette fatigue qu'on trouve les nouvelles idées⁸⁸. La passion pour la littérature se transforme dans des nombreux prix littéraires qui fabriquent les nouveaux écrivains célèbres chaque année. Patrik Ouředník nomme la littérature comme « la quatrième institution de pouvoir » en France où les auteurs ont presque le même pouvoir dans la société comme les hommes de politique. En plus, la littérature française représente l'un des articles les plus vendus à l'étranger⁸⁹.

La culture et l'art sont alors presque des choses sacrées dans l'hexagone. Ce fait aide à créer une ambiance qui attirent les autres artistes. *Svědectví* fait souvenir le sort des personnages importants tchécoslovaques qui ont émigrés en France pour obtenir une éducation adéquate en l'art. C'est le cas du dramaturge Jiří Voskovec, des philosophe Jan Patočka et Václav Černý ou le poète Jan Neruda⁹⁰⁹¹⁹²⁹³. Plus souvent la revue rappelle les vies de ceux qui s'installe en France, surtout à Paris, pour se consacrer pleinement à l'art : les peintres Alfons Mucha, Josef Šíma, la peintre surréaliste Toyen⁹⁴⁹⁵⁹⁶. Mais il n'y a pas uniquement des Tchécoslovaques. Les Roumains sont encore plus attachés à la culture française, tellement que les écrivains roumains écrivent largement en français et ils deviennent les auteurs considérés mondialement français. Antonín Měšťan écrit dans le numéro 70-71 : « Comme on ne peut pas imaginer la littérature française des années 20 sans Tristan Tzara, on ne peut pas l'imaginer sans Ionesco »⁹⁷. Comme Měšťan suggère surtout pour les pays de l'Est la France représente une porte, un accès à la culture mondiale⁹⁸. Néanmoins, on peut trouver les autres

⁸⁸ škl. « Literatura ve Francii », *Svědectví*, 34-35-36, 1969, p. 334.

⁸⁹ Ouředník, Patrik. « Na okraj současné francouzské prózy », *Svědectví*, 91, 1990, p.210-220.

⁹⁰ Černý, Václav. « Konec První republiky, jak jsem ho prožil », *Svědectví*, 70-71, 1983, p.457.

⁹¹ Dubský, Ivan. « Pozdravujte filosofy », *Svědectví*, 62, 1980, p.278.

⁹² Pfaff, Ivan. « Nerudova účast v evropském revolučním hnutí », *Svědectví*, 73, 1984, p. 209-221.

⁹³ Voskovec, Jiří, Kopta, Pavel. « Rozhovor s Jiřím Voskovcem », *Svědectví*, 22, 1963, p. 163.

⁹⁴ Jíra, Jaroslav. « Josef Šíma a hnutí Le Grand Jeu », *Svědectví*, 21, 1963, p. 83.

⁹⁵ Kroutvor, Josef. « Pražský chodec », *Svědectví*, 68, 1983, p.761.

⁹⁶ Pfaff, Ivan. « Německá kultura v českém exilu 1933-1958 », *Svědectví*, 70-71, p. 482-496.

⁹⁷ « Tak jako si nedovedeme představit francouzskou literaturu 20.let bez Tristana Tzary, nedovedeme si představit současnou francouzskou literaturu bez Ionesca. »Měšťan, Antonín. « Místo české kutyry v dnešním světě », *Svědectví*, 70-71, p.501.

⁹⁸ Ibid

exemples : Samuel Beckett, l'auteur irlandais, ou Julien Green, écrivain américain, sont peut-être les plus connus exemples de l'attraction de la France culturelle. Jiří Pistorius croit que cette absorption des écrivains étrangers est aussi causée par l'universalisme de la langue française⁹⁹. Bien qu'il ne précise pas ce que cela signifie, il est vrai que le français est souvent vu comme une langue des intellectuels. Cyril Conolly, écrivain anglais, qui publie dans *Svědectví* un extrait intitulé *Ce en quoi je crois* écrit que le français fait partie d'une éducation élémentaire comme le latin : « Or l'homme éduqué en Europe commence à être rempli par les connaissances dès l'âge de trois ans. Il doit aller à l'école, apprendre à lire et à écrire, maîtriser le latin et le français, l'histoire, ..., »¹⁰⁰.

L'attractivité de la France et sa culture avec le fait que le français est une langue mondiale avec un certain prestige créent un véritable centre culturel de la France et particulièrement de sa capitale. Vladimír Vaněk souligne bien cette position quand il écrit : « En Europe il y a deux métropoles de l'art autour d'eux tout ce métier bouge comme autour de deux pôles : Paris et Venise. Paris, c'est ce foyer où au moins une fois dans sa vie chaque artiste doit confronter avec la situation générale dans l'art et avaler *ce plancton pictural*, »¹⁰¹. Le compositeur tchèque quitte sa patrie natale pour Paris où il se sent plus confortablement tant qu'artiste¹⁰². Quand Ladislav Radimský décrit la jeune génération des écrivains mondiaux comme Samuel Beckett, Jean Genet ou Alain Robbe-Grillet, ils les situent surtout dans les rues de Paris et de San Francisco. Ce qui veut dire que les écrivains les plus influents de cette époque se trouvent dans la capitale française¹⁰³. Jan Tumlíř fait la même remarque en rappelant que le « nouveau » style de la littérature américaine est créé à Paris et que c'est une ville qui produit toujours et toujours les idées innovatrices¹⁰⁴.

⁹⁹ Pistorius, Jiří. « Francouzský román českého autora », *Svědectví*, 11, 1960, p. 271-276.

¹⁰⁰ « . Avšak vzdělaný člověk v Evropě začíná být přecpáván vědomostmi již od svých tří let. Musí chodit do školy, učit se číst a psát, osvojit si latinu a francouzštinu, historii... » Conolly, Cyril. « V co věřím », *Svědectví*, 17, 1962, p.53

¹⁰¹ V Evropě jsou dvě metropole umění kolem nichž se celý ten kumšt, jako okolo dvou pólů pohybuje: Paříž a Benátky. Paříž to je to semeniště, v kterém se každý umělec aspoň jednou v životě musí konfrontovat s obecným děním v umění a nalokat se toho "malířského planktonu", Vaněk, Vladimír. « Spoutané umění », *Svědectví*, 2, 1957, p. 138.

¹⁰² Dimond, Don. « Bohuslav Martinů », *Svědectví*, 10, 1959, p. 165.

¹⁰³ Radimský, Ladislav. « Jonescovy „židle“ v OSN », *Svědectví*, 8, 1959, p. 306.

¹⁰⁴ Tumlíř, Jan. « Tomu tenorákovi v bílém saku, co to tak slavně proslovil (Na okraj románu Josefa Škvoreckého Zbabělci) », *Svědectví*, 8, 1959, p.369-392.

C'est pour ces raisons que les autres artistes cherchent à la culture française une source d'inspiration. En plus beaucoup d'entre eux sont formés en France et ce séjour marque leurs activités culturelles pour toujours. Un excellent exemple le confirme : Jan Neruda qui croit que son voyage à Paris l'a changé pour toute sa vie et qu'il a appris là à penser démocratiquement. C'était aussi pour l'ambiance internationale de la capitale où il se rencontre quotidiennement avec l'exil hongrois, polonais, italien...¹⁰⁵. Un autre exemple qui peut nous servir est celui des surréalistes tchèques. Ils se laissent inspirer par ce mouvement artistique venant de France et ils collaborent souvent avec leurs contemporains français. C'est un groupe des artistes tels que Vítěslav Nezval, André Breton, Toyen, Jindřich Štýrský¹⁰⁶¹⁰⁷. Mais la culture française influence aussi ces artistes qui n'étaient jamais en France. Václav Černý en analysant l'œuvre de Bohumil Hrabal découvre plusieurs influences françaises : la répugnance de Lautréamont dans la tendresse romantique des personnages de Hrabal, le paradoxe de Mallarmé dans l'utilisation des mots, l'horizon métaphysique proustien de ses romans...¹⁰⁸. Les jeunes soviétiques imitent les peintures impressionnistes français¹⁰⁹. Avec un grand retard le théâtre pragois *Na zábradlí* reprends les pièces de théâtre des dramaturges avant-gardes comme Ionesco ou Sartre¹¹⁰. Les femmes dans tout le bloc de l'Est copient et admirent la mode française¹¹¹¹¹². Les metteurs en scène tchèque se laissent aussi inspirer par la cinématographie française, parfois au-delà du plagiat, comme Jiří Kárně soupçonne les films de Jan Procházka¹¹³. En revanche les messieurs Jiří Voskovec et Jan Werich ne craignent pas reproduire une scène du film de René Clair pour lui rendre l'hommage¹¹⁴.

On voit que la France et ses artistes influencent l'art dans plusieurs domaines dans les pays différents. Néanmoins, il faut ajouter que ce sont aussi des étrangers qui contribuent incontestablement à l'épanouissement de la culture française.

¹⁰⁵ Pfaff, Ivan. « Nerudova účast v evropském revolučním hnutí », *Svědectví*, 73, 1984, p. 209-221.

¹⁰⁶ Firt, Julius. « Nezval », *Svědectví*, 44, 1972, p. 693-709

¹⁰⁷ Kusák, Alexej. « Na prahu temných let », *Svědectví* 41, 1971, P.117.

¹⁰⁸ Černý Václav. « Za hádankami Bohumila Hrabala », *Svědectví*, 51, 1976, p. 537-567

¹⁰⁹ « Mladí v Sovětech », *Svědectví* 9, 1959, p.3.

¹¹⁰ Grossman, Kraus, Sviták. « O malých formách vůbec a o Divadle na Zábradlí zvlášť », *Svědectví*, 25-26, 1965, p.117.

¹¹¹ « Moda Polska », *Svědectví*, 14, 1961, p : 95.

¹¹² Škvorecký, Josef. « Sam píše recenze », *Svědectví*, 15, 1961, p. 252.

¹¹³ Kárně, Jiří. « Čas pravdy aneb k Festivalu čs.filmů v Montrealu », *Svědectví*, 22, 1963, p. 204.

¹¹⁴ Král, Petr. « Voskovec a Werich čili hvězdy klobouky », *Svědectví*, 65, 1981, p.65-80.

3.3. L'Image historique

L'Histoire de la France est pleine de paradoxes, des valeurs plus nobles aux actions lâches et obscures. Le pays a vu naître les idées démocratiques comme totalitaires. Pourtant pendant toute son existence l'hexagone ne cesse pas d'être vu comme le berceau des droits de l'homme. Comme le montre le manifeste des écrivains tchécoslovaques ou ils se demandent : « Car nous demandons, qui a résisté, qui a gagné – Voltaire ou Louis XVI., Victor Hugo ou Napoléon III., Émile Zola ou l'État-major français, ... »¹¹⁵.

Svědectví apporte les articles qui font référence aux événements historiques français dès l'absolutisme jusqu'à la Cinquième République. Les époques plus analysées sont la Révolution française et la trahison de la France à Munich en 1938.

On trouve très peu de mentions de l'Ancien régime. Heer évoque la crainte, la débauche et la désintégration de la cour royale sous Louis XIV.¹¹⁶ (He Le roi laisse persécuter sa propre intelligence comme Voltaire, Rousseau, d'Alambert ou Diderot. Néanmoins, ou plutôt pour la frustration accumulée l'ancien régime libère l'espace pour les nouvelles forces qui aboutissent à la Révolution française qui signifie d'abord la révolte contre l'establishment et contre l'état terrible dans lequel la plupart de la population vivent¹¹⁷¹¹⁸¹¹⁹).

La Révolution française est un phénomène auquel beaucoup d'académistes reviennent. Il s'agit d'un grand moment non uniquement dans l'histoire de la France mais de toute l'histoire moderne¹²⁰. En tant que telle, Jiří Kovtun la considère comme une connaissance propre à tous les gens éduqués¹²¹. Ses pensées et son héritage influencent l'évolution en Europe entière, même dans l'Est le plus éloigné¹²². Par exemple, la révolution infléchit la constitution polonaise de 1791¹²³. Peut-être pour cette raison elle provoque un éventail des attitudes, avis et associations. Si l'on peut dire que

¹¹⁵« Neboť, ptáme se, kdo přeřval, kdo zvítězil — Voltaire nebo Ludvík XVI., Victor Hugo nebo Napoleon III., Emile Zola nebo francouzský generální řtáb », *Svědectví*, 32-33, 1967, p. 5.

¹¹⁶ Heer, Friedrich. « Kultura a politika (po dvaceti a dvou tisíci letech) », *Svědectví* 44, 1972.

¹¹⁷ Křen, Jan. « Historické proměny čeřství », *Svědectví*, 83-84, 1988, p. 587.

¹¹⁸ XYZ. « Obrana politiky », *Svědectví*, 49, 1975, p. 18-36.

¹¹⁹ XYZ. « Svobodné učení bytové », *Svědectví*, 74, 1985, p.324.

¹²⁰ Mlynář, Zdeněk, Tigrid, Pavel. « Nad rozlitym džbánem jedné politiky », *Svědectví*, 58, 1979, p.

¹²¹ Kovtun, Jiří. « Slovo úvodem », *Svědectví*, 92, 1991, p. 31.

¹²² Krejčí, Jaroslav. « Za novou orientací filosofie českých dějin », *Svědectví*, 57, 1978, p. 127.

¹²³ Wałęsa, Lech. « Cestou naděje », *Svědectví*, 81, 1987, p. 56.

dans les premiers numéros de *Svědectví* son image est plutôt positive, dans les dernières années ses aspects négatifs deviennent de plus en plus accentués. Ceux qui la voient positivement, soulignent surtout son origine démocratique et sa capacité de mobiliser les nations en Europe. Dans le numéro deux, elle est placée juste à côté de la révolution hussite qui toutes deux portent un coup fatal au féodalisme¹²⁴. Václav Černý la juge comme un événement qui a défini l'idéal de la démocratie avec ses valeurs comme la liberté, l'égalité et la fraternité¹²⁵. Les écrivains tchécoslovaques la définissent comme un héritage culturel du monde avec la révolution américaine¹²⁶. En revanche, ceux qui la voient négativement, appuient sur son caractère violent qui mène la France dans une autre dictature. Ralf Gustav Dahrendorf écrit à son sujet : « Après deux ans la révolution française a changé en tyrannie et après sept ans en dictature militaire, »¹²⁷. Bedřich Loewenstein la critique parce qu'elle a empêché la diversité à épanouir et ensuite elle a installé une nouvelle religion – celle de la nation unie qui dirige tout¹²⁸. Peter Alter pense de la même façon et il parle même du nationalisme jacobine qui favorise de toutes circonstances la volonté de la majorité et qui à la fin se manifeste comme militante, agressive et impérialiste¹²⁹. C'est de là que vient l'idée que les frontières ethniques devraient être aussi les frontières de l'État¹³⁰. Les autres croient que la révolution a préparé un chemin pour les tyrans comme Hitler ou Stalin et Karel Severa n'hésite pas à appeler Napoléon comme un premier Hitler européen¹³¹¹³². Et Pascal Bruckner est sceptique si après 200 ans après la Révolution a vraiment changé la condition humaine pour le mieux¹³³.

Un autre problème lié à la Révolution française est son interprétation. La Révolution est souvent vue comme un précurseur de la Révolution soviétique¹³⁴. Même les Français y croient et ils considèrent la révolution en Russie comme un enfant de leur

¹²⁴ Sova, Karel. « Německá otázka a marxismus », *Svědectví*, 2, 1975, p. 103.

¹²⁵ Černý, Václav. « Dvě studie masarykovské », *Svědectví*, 56, 1978, p.665-680.

¹²⁶ « Manifest čs.spisovatelů k světové veřejnosti », *Svědectví*, 32-33, 1967, p. 5.

¹²⁷ « Francouzská revoluce se po dvou letech změnila v krutovládu a po sedmi letech ve vojenskou diktaturu. », Dahrendorf, Ralf Gustav, *Svědectví*, 91, 1990, p. 90.

¹²⁸ Loewenstein, Bedřich. « Stará historie? Masová psychologie a teorie nacionalismu », *Svědectví*, 93, 1992, p. 61-65.

¹²⁹ Alter, Peter. « Emancipace a útlak: Typologie nacionalismu », *Svědectví*, 93, 1992, p. 75-92.

¹³⁰ Hilfa, Rudolf. « Milá redakce », *Svědectví*, 60, 1980 p. 790.

¹³¹ Pachmann, Luděk. « Vážená redakce! », *Svědectví*, 85, 1988, p. 274.

¹³² Severa, Karel. « Kdy a co nás zkazilo », *Svědectví*, 75, 1985, p.612-625.

¹³³ Bruckner, Pascal. « Melancholie z demokracie », *Svědectví*, 91, 1990, p. 125.

¹³⁴ Mlýnář, Zdeněk, Tigrid, Pavel. « Nad rozlitém džbánem jedné politiky », *Svědectví*, 58, 1979, p. 248.

propre révolution¹³⁵ L'idée du communisme donc fait aussi une partie de l'histoire française ou même un produit de cette histoire. Marx se laisse inspirer non uniquement par la Révolution française mais aussi par la Commune de Paris¹³⁶. Lenin a gagné son élan idéologique pendant son séjour à Paris¹³⁷.

La cause directe de la Révolution française est alors la gouvernance de Napoléon. Cette période n'est pas un sujet très abordé par la revue. La seule image qu'on peut créer de cette ère est celle d'une France qui a trahi ses propres idéaux révolutionnaires et celle qui attaque les autres États¹³⁸. Pour Alter Napoléon dirige la France selon le pur nationalisme¹³⁹. La rédaction nomme ce temps comme une « phase de développement expansive »¹⁴⁰. Le successeur de la politique de Napoléon, son neveu, Napoléon III est vu comme incompetent¹⁴¹. Selon Alter, les années près sa débâcle en 1870-1871 sont caractérisés par la continuité du nationalisme. La France cherche une victime responsable pour son échec et elle essaie de restaurer sa gloire. Pour cette raison l'écrivain Paul Déroulede fonde la *Ligue des Patriotes* qui est proche des idées antisémites et la théorie de la suprématie de la race blanche d'Arthur de Gobineau devient très lue. Tous ces actions aboutissent au nationalisme culturel et à l'impérialisme. Ensuite, l'écrivain Charles Maurras crée un mouvement politique *Action française*. Par ses symboles et slogans, sa haine contre l'adversaire politique et la société démocratique ce parti est considéré comme un prédécesseur du fascisme¹⁴². D'ailleurs Charles Maurras proclame : « Le droit et la loi, c'est ce qui est utile à l'État »¹⁴³.

Dans cette déchéance morale de la Troisième république, les Tchécoslovaques voient la raison pourquoi la France les a trahis à Munich en 1938. La revue consacre énormément de place pour les analyses de ce moment. Pavel Tigrid, Ivo Ducháček, Prokop Drtina, même le francophile Václav Černý, ils tous finissent à conclure qu'il

¹³⁵Pinto, Diana. « Francouzská inteligence (znovu) objevuje Ameriku », *Svědectví*, 92, 1991, p. 129-139.

¹³⁶Labeledz, Leopold. « Revizionismus v dějinné perspektivě », *Svědectví*, 21, 1963, p. 31.

¹³⁷Šimečka, Milan. « Jiná civilizace ? », *Svědectví*, 74, 1985, p. 354.

¹³⁸Lederer, Jiří. « Polsko : trochu historie », *Svědectví*, 64, 1981, p. 648-657.

¹³⁹Alter, Peter. « Emancipace a útlak: Typologie nacionalismu », *Svědectví*, 93, 1992, p. 75-92.

¹⁴⁰« Tanky jako argument », *Svědectví*, 51, 1976, p. 416.

¹⁴¹Lederer, Jiří. « Polsko : trochu historie », *Svědectví*, 64, 1981, p. 648-657.

¹⁴²Alter, Peter. « Emancipace a útlak: Typologie nacionalismu », *Svědectví*, 93, 1992, p. 75-92.

¹⁴³« Právo a zákon je to, co je užitečné státu » M.Maurras cité in Kahler, Erich. « Člověk bez hodnot », *Svědectví*, 3-4, 1957, p. 155.

s'agit d'une défaillance fatale de deux pays ¹⁴⁴¹⁴⁵¹⁴⁶. Du côté tchécoslovaque le plus grand péché est commis par le fait que le pays est trop dépendant de la France¹⁴⁷. Néanmoins, ce n'est pas si étonnant. La Tchécoslovaquie est de facto l'enfant de la France. L'État tchécoslovaque est fondé à Paris, la constitution est écrite selon l'exemple français, l'État assure son sécularisme et la France protège son « enfant » dans la Société des Nations quand les citoyens de la Russie subcarpathique portent leurs plaintes contre le gouvernement tchécoslovaque¹⁴⁸¹⁴⁹¹⁵⁰¹⁵¹. Et la Tchécoslovaquie n'est pas un cas unique. Pierre Hassner rappelle bien qu'il existe plus de pays en Europe centrale créés d'après le modèle français et britannique avant la seconde guerre mondiale¹⁵². Pourtant la Tchécoslovaquie représente un lien auquel la France maintient son pouvoir dans la région¹⁵³. La trahison de la Tchécoslovaquie est alors vue comme la trahison de soi-même. La France est paralysée intérieurement. Son armée est obsolète, les forces fascistes se trouvent dans le gouvernement et le danger du bolchevisme est omniprésente. Cependant, c'est Pavel Tigrid qui se souvient toujours des Français qui décident de rester fidèles à la Tchécoslovaquie et ils combattent pour elle. C'est surtout l'attaché militaire à Prague, le général Faucher¹⁵⁴¹⁵⁵.

Pendant la seconde guerre mondiale la France ne se bat pas si bravement comme dans la première guerre. Jiří Voskovec se rappelle que même les Français se moquent d'eux-mêmes pour la façon de leur comportement et après la fin ils font les choses exactes comme les Tchèques : ils cherchent les collaborateurs nazistes pour se venger sur eux¹⁵⁶. Ensuite, ils rêvent d'un leader fort et ils le trouvent dans le personnage de Charles de Gaulle, un « politicien-soldat » qui est vu comme un vainqueur de la guerre

¹⁴⁴ Černý, Václav. « Konec první republiky, jak jsem ho prožil », *Svědectví*, 70-71, 1983, p. 457.

¹⁴⁵ Drtina, Prokop. « Deset dní, které otrásl republikou », *Svědectví*, 70-71, 1983, p. 443.

¹⁴⁶ Ducháček, Ivo. « Z deníku Iva Ducháčka », *Svědectví*, 83-84, 1988, p.833-853.

¹⁴⁷ Zinner, Paul E. « Československo: čtyřicet let », *Svědectví*, 89-90, 1990, p. 25.

¹⁴⁸ Belák -Berger, Karol. « Akým smerom? Úvaha o českých dějinách a dnešku », *Svědectví*, 81, 1986, p.830.

¹⁴⁹ Ducháček, Ivo. « Jak Rudá armáda mapovala střední Evropu : Těšínsko a Podkarpatsko », *Svědectví*, 63, 1981, p. 541-581.

¹⁵⁰ Komárková, Božena. « Česká otázka – tehdy a dnes », *Svědectví*, 76, 1985, p. 793-817.

¹⁵¹ « Československo o sedmdesát let později », *Svědectví*, 85, 1988, p. 213.

¹⁵² Hassner, Pierre. « Porodní bolesti nové Evropy », *Svědectví*, 91, 1990, p.129.

¹⁵³ Pfaff, Ivan. « Jak tomu doopravdy bylo se sovětskou pomocí v mnichovské krizi », *Svědectví*, 56, 1978, p. 566-585.

¹⁵⁴ Černý, Václav. « Konec První republiky, jak jsem ho prožil », *Svědectví*, 1983, 70-71, p. 457.

¹⁵⁵ Tigrid, Pavel. « Smysl Mnichova », *Svědectví*, 56, 1978, p.555-564.

¹⁵⁶ Voskovec, Jiří. « Stín svobody », *Svědectví*, 47, 1974, p. 529.

¹⁵⁷. Mais le danger du bolchevisme reste encore. La France est affaiblie par la guerre et elle se laisse influencer par la Grande Bretagne qui craint des communistes français au pouvoir et pour cette raison elle empêche d'un traité d'alliance préparé entre la Tchécoslovaquie et la France. Pour la Tchécoslovaquie c'est une triste nouvelle parce que même Beneš, qui maintenant déteste la France, voit en elle « une fenêtre au monde » pour la Tchécoslovaquie¹⁵⁸.

Pour conclure, il ne faut qu'approuver l'opinion de Božena Komárková et Golo Mann que la France prend un long chemin vers la démocratie. Komárková souligne tout en écrivant : « Il fallait trois révolutions et une grande défaite pour que les droits de l'homme et du citoyen trouvent enfin leur place en France »¹⁵⁹.

3.4. L'Image sociale

L'Image de la société française qui se présente sur les pages de *Svědectví* est ambiguë. Elle n'est ni positive, ni négative. D'une part les Français sont décrits comme une société mature, d'autre part ils sont vus comme arrogants et hypocrites.

La première remarque qu'on peut trouver sur la société française est dans l'article de Karel Hlavsa qui décrit le comportement des Européens et surtout des Français au Maroc. Il écrit : « Les expériences ont prouvé ce que j'avais pensé : les véhicules de la haine raciste sont toujours et partout les masses et toutes les nations en sont capables sans exception. Vive la civilisation française ! »¹⁶⁰. Hlavsa alors met en accent que les Français sont une nation comme toutes les autres mais sa dernière phrase ironique indique que les Français sont vus souvent comme des porteurs « d'une haute civilisation ». L'image pareille nous apporte aussi Eva Kantůrková quand elle écrit de Pairs : « ...Paris seulement reflète, Paris ne juge personne. Mais il ne faut pas se tromper ! A Paris, l'étranger se connaît lui-même mais pas grâce à soi-même. Il se voit selon la façon comment Paris change. Et si pour les Américains Paris des années 20 était un endroit heureux où ils peuvent créer librement, pour Bartoloměj Slzička Paris en

¹⁵⁷ Šíkl, Václav. « Vojáci a politika », *Svědectví*, 65, 1981, p.17.

¹⁵⁸ Kamiński, Marek Kazimierz. « Velká Británie a československé pokusy o „most mezi Východem a Západem“ (1945-1948) », *Svědectví*, 82, 1987, p. 437-471.

¹⁵⁹« Francii bylo zapotřebí tři revolucí a jedné velké porážky, aby v ni práva člověka a občana nalezla konečně své domovské právo Komárková, Božena. « Česká otázka – tehdy a dnes », *Svědectví*, 76, 1985, p. 793-817.

¹⁶⁰« Praxe potvrdila jen to, co jsem si již dříve myslel: hlavními nositeli rasově nenávisť jsou vždy a všude masy a jsou jí schopny všechny národy bez výjimky. Ať žije "civilisation française"! », Hlavsa, Karel, *Svědectví*, 1, 1956, p. 34.

automne 1938 n'était pas une ville qui trahit ses alliés. N'oubliez pas, c'est Paris qui présente le miroir à l'étranger, et non l'inverse. » Elle continue et décrit son séjour à Paris dans les années 70 : « Dans le cinéma, qui était normalement beaucoup visité, ils ont donné le film *L'Aveu* avec une excellente distribution et dans la salle il y avait seulement cinq personnes y compris moi. Le miroir est le miroir. Il n'a pas de mémoire. Bartoloměj Slzička est arrivé à Paris alors que l'événement était encore actuel et faisait couler de l'encre. Mais même lui n'a pas été trompé par la ville, il a vite appris qu'on lui donnait comme preuve vivante de trahison d'avoir honte de son indécence. Être trahi ? Un tel homme devrait s'asseoir chez lui et ruminer sa déception ; s'il ne s'assoit pas, qu'il ait honte de la misère de celui qui est trahi. »¹⁶¹. Dans son extrait les Français ou plutôt les Parisiens sont présentés un peu comme égoïstes : indifférents à ce qui se passe ailleurs et ils ne sont pas assez capables de l'autoréflexion.

La France ne jouit pas d'une bonne réputation aussi dans la section *Tribuna Svědectví* (Tribune de Svědectví) qui est ouverte aux lecteurs pour s'y exprimer. En 1980 *Svědectví* publie la lettre de Jaroslav Bašta : « C'est uniquement une facette du nationalisme. Son second type qui est contre les autres nations ou qui est contre les ethnies existant dans sa propre nation ne diffère pas de celui non-occidental. Pour préciser, je parle du chauvinisme, de l'antisémitisme et du racisme. Je dirais que les Français sont un exemple idéal, »¹⁶². Les autres sont moins négatifs. Néanmoins, ils regardent la France avec une vision critique. Jiří Kovtun en répondant à Pavel Tigrid, il écrit : « ...Les Français ou les Anglais ont été libérés du procès autocritique, mais je ne sais pas ce qu'ils auraient pu découvrir d'eux-mêmes s'ils n'en avaient pas été libérés... »¹⁶³. Un autre contributeur inconnu rend hommages aux intellectuels français mais il voit leurs actions d'une sorte hypocrite : « L'intellectuel français ne s'expose pas à

¹⁶¹« Paříž jen odzrcadluje, Paříž nikoho nesoudí. Ale zas abychom se nemýlili ! V Paříži sice cizinec pozná, kým je, ale to rozhodně nikoli podle sebe; v Paříži se cizinec uvidí jen podle toho, jak se mění Paříž. A jestli pro Američany dvacátých let byla "tím šťastným místem, kde se tvoří", pro Bartoloměje Slzičku na podzim roku 1938 rozhodně nebyla místem, kde se zrazují spojenci; neboť Paříž, nezapomínejme, nastavuje zrcadlo cizinci, nikoli cizinec Paříži... V jinak navštěvovaném kině v centru města promítali zrovna "L'aveu", onen film s báječným obsazením, a v sále i se mnou bylo pět lidí. Kdepak, zrcadlo je zrcadlo; nemůže mít paměť. Bartoloměj Slzička ovšem přijel do Paříže s událostí ještě čerstvou a jítřící bulváry; ale ani jej nenechalo město v omylu, rychle seznal, že je mu jako živoucím důkazu zrady dáno hanbit se za neslušnost. Být zrazen ? Takový má sedět doma a překousávat zklamání; když nesedí, ať se stydí za ubohost zrazeného. », Kantůrková, Eva, « O neslušnosti Čechů (psáno Dominiku Tatarovi k sedmdesátinám) », *Svědectví*, 69, 1983, p. 143-149.

¹⁶² Bašta, Jaroslav. « K Pokusu o vlast Petra Pitharta », *Svědectví*, 61, 1980, p.191.

¹⁶³ Kovtun, Jiří. « Milý Pavle,... », *Svědectví*, 48, 1974, p.798.

aucun danger quand il proteste contre la destruction de la culture tchèque parce qu'il vit dans un pays où les citoyens ne sont pas persécutés pour leur opinions politiques et leurs présentations publiques. Tandis qu'un intellectuel soviétique risque sa propre liberté. Je n'écris pas les mots de remerciement. Ma lettre est inspirée par l'information qui se répand entre les intellectuels en Occident et particulièrement en France. Selon cet avis, les intellectuels tchécoslovaques auraient fait la paix avec le pouvoir communiste et en plus ils s'adapteraient au régime qui a imposé un silence de cimetière à notre culture, »¹⁶⁴. Et finalement Pavel Stiller juge les Français indifférents et peu informés vis-à-vis de l'Europe centrale : « La non-existence dans les yeux des Français ou de l'Occident n'est pas encore une tragédie. L'Ouest se fichait de l'Europe centrale, peu importe si elle faisait partie de l'empire soviétique ou non, »¹⁶⁵.

Kazimierz Brandy observe aussi l'indifférence ou l'ignorance de l'Europe centrale et orientale en France et ailleurs. On peut lire dans son article ceci : « L'Écrivain qui vient de Varsovie, de Prague ou de Budapest, commence à mettre en doute l'unité de la culture européenne dès qu'il arrive à Paris ou à Rome. C'est ici où il touche avec un doigt le doute que l'Europe a sur elle-même et de ses valeurs. Tout d'abord il est surpris du manque absolu d'idées nouvelles dans ce berceau de l'Europe. » Une autre image qui présente devant nous est d'une société de consommation : « Par rapport à leur expérience collective des pays de la "deuxième Europe", les névroses et les révoltes de la "société de consommation" leur paraissent au mieux insignifiantes, »¹⁶⁶. Marek Skolil affirme aussi qu'après Mai 68 la société française et surtout les jeunes s'intéressent plutôt aux valeurs matérialistes qu'aux idées philosophiques et politiques¹⁶⁷.

¹⁶⁴ « Francouzský intelektuál se přeče svým protestním slovem na obranu československé kultury nevystavuje žádnému nebezpečí, protože je pronáší v zemi, kde občané nejsou pronásledováni za své politické přesvědčení, za veřejně formulovaný politický názor, kdežto například sovětský intelektuál naopak přímo ohrožuje svou osobní svobodu. Nepíší však slova poděkování. Můj dopis je inspirován informací o názoru, který se prý šíří mezi intelektuály na západě, zejména ve Francii. Podle tohoto názoru českoslovenští intelektuálové se prý smířili s existující mocí, a co víc přizpůsobují se vnucenému režimu, který zavedl v naší kultuře hřbitovní tišinu. » « Vážená redakce! », *Svědectví*, 47, 1974, p.553.

¹⁶⁵ « Neexistence "střední Evropy v očích Francie či Západu není ještě její tragédií. Západ kašlal na střední Evropu ať už byla nebo nebyla součástí sovětského impéria. », Stiller, Pavel. « Milý pane redaktore, », *Svědectví*, 76, 1985, p.989.

¹⁶⁶ « Spisovatel, který přijíždí z Varšavy, Prahy či Budapešti, začíná o evropské kulturní jednotě pochybovat teprve když se ocitne v Paříži nebo v Římě. Neboť teprve tam se prstem, dotýká pochyby, kterou chová Evropa o sobě samé a o svých hodnotách. Především je v této kolébce Evropy ohromen naprostým nedostatkem nových myšlenek... Ve srovnání s jejich kolektivní zkušeností zemí "druhé Evropy" jim připadají neurózy a revolty "konzumní společnosti" nanejvýš nicotné. », Brandy, Kazimierz. « Stinná část Evropy », *Svědectví*, 72, 1984, p. 605-606.

¹⁶⁷ Skolil, Marek. « Úvodem », *Svědectví*, 87, 1989, p. 553-558.

Néanmoins, les événements de Mai 68 signifient un tournant dans la société française. La « Révolution de Mai » a donné naissance aux nouveaux philosophes. On les mentionne parce qu'ils représentent le mieux la jeunesse de Mai 68 et parce que les intellectuels jouissent d'une grande influence en France. Tous les nouveaux philosophes comme Dollé, Lardeau, Jambet, Nemo, Benoist, Lévy, Glucksmann y ont participé et ensuite tous tournent les dos aux idées marxistes qui ont défendus. En analysant leurs œuvres Micheal J. Sadaro dévoile des caractères de révolte qui peuvent définir une partie des Français : le refus total des autorités politiques et de tout qui n'est pas « l'art » et aussi une vision simpliste du monde. Sadaro écrit : « Une compréhension simplifiée à l'extrême et un rejet catégorique du capitalisme et du socialisme, de la démocratie et du communisme, de l'État et même du "contrôle ouvrier" caractérisent les nouveaux philosophes comme un phénomène exclusivement français. Nulle part sur l'ensemble de l'horizon politique européen un tel mélange d'anti-marxisme et d'anti-démocratie ne s'est pas encore manifesté, »¹⁶⁸.

Pourtant, la France est surtout une société libre. Milan Kundera dit à Philip Roth pendant son interview : « Les années en France sont les meilleures de ma vie... Vous ne pouvez pas imaginer mon euphorie après quinze jours en France. Je pouvais commencer à vivre ma deuxième vie, »¹⁶⁹. Kazimierz Brandy avoue aussi qu'il était ému quand il a vu les Français aider et se révolter au sujet de la liberté polonaise : « Je me souviens - et je n'oublierai jamais - de la formidable explosion de l'amitié des Français à l'égard des Polonais... »¹⁷⁰. Ensuite les Français savent comment protéger ses droits vis-à-vis de l'État. Quand le gouvernement français a voulu créer un registre national numérisé, les Français craignent les restrictions de liberté et ils n'hésitent pas à fonder un comité pour contrôler les actions du gouvernement¹⁷¹. Ils se alors montrent comme des citoyens actifs.

Svědectví témoigne encore d'un changement important dans la société française. D'une société qui était strictement homogène devient au fur et à mesure une société

¹⁶⁸ Sadaro, Michael J. « Noví filozofové“ na mapě soudobého politického myšlení », *Svědectví*, 61, 1980, p.13-18.

¹⁶⁹ « ...;léta ve Francii byla a jsou nejlepšími léty mého života... Neumíte si představit mou euforii hned po prvních čtrnácti dnech ve Francii. Mohl jsem okamžitě začít svůj druhý život... ».Kundera, Milan, Roth, Philip. « Na obranu intimity+ », *Svědectví*, 74, 1985, p. 363.369.

¹⁷⁰ « Vzpomínám si — a nikdy na to nezapomenu — na nádhernou explozi přátelství Francouzů vůči Polákům... », Brandy, Kazimierz. « Stinná část Evropy », *Svědectví*, 72, 1984, p. 605-606.

¹⁷¹ Large, Peter. « Zázrak z písku », *Svědectví*, 73, 1984, p.57.

hétérogène qui est capable d'intégrer la diversité des gens qui viennent : « Dans le même esprit, la France a récemment célébré le bicentenaire de la Révolution française, non pas par une célébration traditionnelle de la Révolution en tant qu'événement de "l'histoire nationale française", mais par une vitrine colorée de la diversité culturelle de la société française contemporaine, soulignant les aspects universels des idées révolutionnaires de l'époque, »¹⁷². Il faut conclure cette image avec les mots de Jiří E.Hermach : « Depuis 1975 je vis à Paris. Les imbéciles sont ici les mêmes, je suppose que c'est propre aux hommes. Mais ici on peut les tenir à distance. Et ils ne peuvent pas se juger très sérieusement, »¹⁷³.

3.5. L'Image économique et technologique

Cette image est la moins représentée. Cependant elle nous montre les autres aspects importants de l'État français. Tout d'abord la France figure sur les pages de *Svědectví* comme une puissance économique et technologique en Europe et d'une certaine mesure aussi dans le monde entier. Par exemple, dans le numéro 52 *Svědectví* apporte une analyse où la France fait partie des quatre pays les plus développés en Europe, dans le numéro 85 elle est même classifiée comme les pays les plus développés économiquement et technologiquement dans le monde.¹⁷⁴¹⁷⁵

Grâce à son succès économique et technique, les Français peuvent vivre mieux. L'une des preuves de cette affirmation est le fait que les conditions des ouvriers français améliorent progressivement.¹⁷⁶ John Strachey fait remarque sur ce sujet : « Aucun d'entre eux n'a osé prendre acte du simple fait que leur propre travail syndical contribue à une amélioration visible du niveau de vie des travailleurs français ! Car s'ils avaient reconnu ce fait, ils auraient dû constater que la théorie de Marx sur la misère croissante de la classe ouvrière avait échoué, »¹⁷⁷ La technologie aide aussi à améliorer la vie des

¹⁷² « Ve stejném duchu také slavila Francie nedávno dvousté výročí francouzské revoluce; nikoli tradiční oslavou revoluce jako události „francouzských národních dějin“, nýbrž pestrou přehlídkou kulturní různorodosti současné francouzské společnosti s důrazem na univerzální aspekty tehdejších revolučních myšlenek. », Hartmannová, Eva, *Svědectví*, 93, 1992, p.37.

¹⁷³ « Od roku 1975 žiju v Paříži. Šaškové jsou tu stejní, bude to asi část lidské podstaty. Ale člověk je tu může držet dál od těla. A oni se na oplátku nemohou brát tak vážně. ». « Zkušenost », Hermach, Jiří E., *Svědectví*, 87, 1989, p.603.

¹⁷⁴ « Drahota a co sní souvisí », *Svědectví*, 52, 1976, p.603.

¹⁷⁵ « Československo o sedmdesát let později », *Svědectví*, 85, 1988, p. 213.

¹⁷⁶ Janouch, František. « Ze země předsedy Maa », *Svědectví*, 51, 1976, p.453.

¹⁷⁷ « . Nikdo z nich si netroufal vzít na vědomí prostý fakt, že jejich vlastní odborová práce přispívá ke znatelnému zlepšení životní úrovně francouzských pracujících! Kdyby totiž byli uznali tuto skutečnost,

Français. La France commence bientôt à utiliser des ordinateurs pour la recherche scientifique et ensuite pour la vie quotidienne, l'annuaire téléphonique local ou en collaboration avec la Suisse et la Belgique, le gouvernement français lance une nouvelle chaîne de télévision TV5 ¹⁷⁸¹⁷⁹¹⁸⁰

Dans ce sens, le pays devient une puissance technologique en Europe. La France avec la Grande Bretagne est la seule qui possède les armes nucléaires en Europe. Puis, l'équipement militaire française est unique qui peut faire concurrence à l'armée soviétique dans le continent. Et les avions franco-italien ATR-42 font partie des meilleurs produits sur le marché. ¹⁸¹¹⁸²¹⁸³

Ce développement technologique a aussi des aspects négatifs. Par exemple, la France (avec la Tchécoslovaquie) figure sur la liste des plus grands exportateurs des armes au monde. ¹⁸⁴ Ensuite elle s'intéresse à commercer avec les pays de l'Est. ¹⁸⁵ Mais elle exploite sa dominance et le sous-développement des pays du bloc soviétique pour leur vendre la technologie dépassée ou pour imposer ses propres intérêts économiques. Tel est le cas des nouvelles usines automobiles en Roumanie qui sont presque inutile et en plus endette le pays ¹⁸⁶. Ou elle se laisse exploiter par l'URSS qui a besoin de « ses cerveaux » pour obtenir la nouvelle technologie manquée. *Svědectví* le commente ainsi : « La politique étrangère de la France, qui consiste à "être en bons termes avec tout le monde", contribue à créer les conditions de bonnes relations commerciales. La France est donc un bon exemple pour analyser l'orientation du commerce soviétique avec l'Occident, ». ¹⁸⁷ Et la France ne cesse de faire le commerce avec l'URSS ni après l'invasion soviétique en Afghanistan en y construisant un hôtel de luxe. ¹⁸⁸

byli by musili nahlédnout, že Marxova teorie o rostoucí bídě dělnické třídy selhala. »Strachey, John. « Demokracie, socialismus a svoboda », *Svědectví*, 23, 1964, p.229.

¹⁷⁸ sl. « Počítačová horečka », *Svědectví*, 73, 1984, p.15.

¹⁷⁹ Gallagher, Raymond E., « A co u nás? », *Svědectví*, 73, 1984, p.88.

¹⁸⁰ Waller, A.H. « Videomagnetograf », *Svědectví*, 73, 1984, p.71.

¹⁸¹ « « Jádro (jaderné) otázky », *Svědectví*, 69,1983, p.3-14. (l'article apparu dans Esprit en juillet 1983, repris par *Svědectví*).

¹⁸² Janouch, František. « East Goes Nuclear », *Svědectví*, 74, 1985, p. 278.

¹⁸³ M.S. « L-610 », *Svědectví*, 78, 1986, p. 246.

¹⁸⁴ M.S. « Zlaté ruce od střelného prachu », *Svědectví*, 85, 1988, p. 21.

¹⁸⁵ « Komunismus a kybernetika », *Svědectví*, 43, 1972, p.382.

¹⁸⁶ vlk. « 6.Rumunsko: živoříme za živa, nechť žije vědecká výživa! », *Svědectví*, 67, 1982, p.483.

¹⁸⁷ « Francouzská zahraniční politika, která sleduje cíl „být zadobře se všemi,“ napomáhá vytvořit podmínky pro dobré obchodní vztahy. Francie je proto vhodným příkladem pro rozbor orientace sovětského obchodu se Západem. », « A ruky políbení », *Svědectví*, 47, 1974, p. 400.

¹⁸⁸ « Největší z největších », *Svědectví*, 60, 1980, p. 609.

Cette image nous montre la France bien développée qui essaie d'améliorer la vie de ses citoyens en leur offrant les meilleurs salaires, les conditions de travail ou les avantages technologiques. Mais parfois elle obtient sa richesse au détriment des autres nations.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons traité le sujet de l'image de la France dans la revue *Svědectví* (Témoignage) afin d'examiner les relations franco-tchécoslovaques lors de la guerre froide qui représentait une rupture dans la collaboration entre ces deux pays. Plus précisément le présent travail s'est intéressé comment la France avait été perçue par *Svědectví*, un centre important de l'exil tchécoslovaque en France.

Nous avons posé deux questions :

- 1) *Quelle image avait-elle la France dans la revue Svědectví ?*
- 2) *Comment cette image a changé au cours de la publication de Svědectví ?*

Pour les répondre le mémoire a été divisé en trois chapitres. Les deux premiers chapitres étaient plutôt descriptifs pour présenter l'ambiance de l'époque. Le premier chapitre a été consacré au contexte historique et culturel qui régnaient dans les deux pays après la seconde guerre mondiale. Les deux pays se sont différenciés dans la période examinée. Après le février de 1948, la Tchécoslovaquie s'est fermée et n'acceptait que les intellectuels qui sympathisaient avec l'idéologie officielle de l'État. En plus, elle cherchait à dominer dans les relations avec les communistes français. Tel est le cas de l'Association France-Tchécoslovaquie. En revanche, pendant le Printemps de Prague, la Tchécoslovaquie s'est ouverte mais la France vivait pour les événements de Mai 68 et le Printemps de Prague a été perçu et utilisé surtout pour le combat idéologique dans le pays. Les années après le Printemps de Prague signifient pour les relations franco-tchécoslovaques une stagnation au niveau diplomatique comme culturel. Pour la France cette période est aussi pleine de questions essentielles. Le pays comme ses intellectuels

devaient faire face à deux grands événements : la lutte pour la justice sociale au nom du communisme et la décolonisation. Il y avait certaine rupture entre les intellectuels et les dirigeants de l'État. La majorité des intellectuels défendaient le marxisme et c'est pour cela qu'ils ne voulaient pas écouter des témoignages des exilés et les intellectuels qui s'opposaient au communisme sont en minorité, tandis que les politiciens (majoritairement à droite) avec Charles de Gaulle essayaient de rendre la France une puissance mondiale de nouveau. Leur intérêt se trouvait dans le Tiers-Monde où ils combattaient contre l'idéologie communiste et contre le bloc soviétique dont la Tchécoslovaquie faisait partie. Les deux pays restaient donc pendant toute la guerre froide ennemis et il n'était pas possible de s'appuyer sur les relations officielles avant la seconde guerre mondiale.

Le seconde chapitre a décrit l'environnement de l'exil tchécoslovaque dans lequel *Svědectví* est né et il a présenté la revue elle-même. L'exil tchécoslovaque a été bien atomisé et il n'existait pas un seul centre ou une seule organisation qu'on peut définir comme un porte-parole de tous les Tchécoslovaques en émigration. *Le Conseil de la Tchécoslovaquie libre* a essayé d'occuper cette fonction mais il n'avait pas assez d'énergie ni philosophie pour unir tout l'exil. En plus, les Tchécoslovaques à l'étranger se rassemblaient surtout autour des organisations culturelles tels que les journaux ou les maisons d'édition. *La Radio Free Europe* jouait aussi un rôle significatif. Plusieurs personnages emblématiques de l'exil y travaillaient comme Jan Čep, Milena Braud ou Pavel Tigrid, qui dirigeait la diffusion tchécoslovaque au début. A part cela, les objectifs de ces organisations consistaient aussi en propagation de la culture non-officielle dans le monde entier (et donc en France) et en préservation du tchèque et slovaque. *Svědectví* de Pavel Tigrid ou *Listy* de Jiří Pelikán étaient parmi les plus importants. *Svědectví* est devenu particulièrement primordiale pour son gradualisme qui n'excluait personne du dialogue. Le gradualisme a proclamé qu'il faut changer le régime communiste de dedans et c'est pourquoi la revue a invité au dialogue aussi des communistes réformistes. Pour son caractère ouvert *Svědectví* attirait de plus en plus des personnes et le régime communiste la percevait comme un ennemi essentiel. *Svědectví* a également contribué aux relations franco-tchécoslovaques. La revue maintenait un contact non-officiel entre les deux pays. Premièrement, elle communiquait des informations ce qui se passait réellement en Tchécoslovaquie. Deuxièmement, ce lien était préservé aussi par ces Français qui faisaient passer les numéros de *Svědectví* clandestinement de la France en

Tchécoslovaquie. Troisièmement, la revue tenait ses lecteurs au courant des actualités de la politique, société et culture française.

Le dernier chapitre a analysé l'image de la France dans six domaines : la politique, la culture, l'histoire, la société, l'économie et la technologie. Nous avons analysé ces images successivement selon leur fréquence. Premièrement, dans l'analyse de l'image politique, *Svědectví* s'est focalisé surtout aux hommes politiques, partis politiques et intellectuels de gauche. Le parti communiste et le parti socialiste français ont été analysés le plus souvent. Parmi les intellectuels c'était Jean-Paul Sartre. La revue s'est intéressée principalement à leurs positions vis-à-vis de l'occupation soviétique de la Tchécoslovaquie et de crimes des régimes communistes en général. Elle a repris tous les interviews avec des écrivains tels que Louis Aragon ou Vercors qui étaient membres du Parti communiste français mais ils refusaient la violence des régimes communistes. Le seul philosophe de droite, à qui la revue a consacré plus d'espace, était Raymond Aron, pour sa critique de la politique de l'USSR. Ensuite, la revue a informé de tous les actes de solidarité exprimées par les Français et de toutes les initiatives prises par les Français et Tchécoslovaques pour aider les persécutés en Tchécoslovaquie. Tel était le cas du *Le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77 en Tchécoslovaquie* ou des articles des journaux français qui ont écrit sur des événements en Tchécoslovaquie. L'autre aspect abordé était la puissance de la France mais aussi sa rébellion contre les États-Unis et son aspiration d'avoir la position dominante en Europe ou, moins souvent, dans ses anciennes colonies. La France a été donc représentée comme un pays avec une société politiquement bien développée, prête à défendre les valeurs humaines. De l'autre côté, elle voulait imposer son influence et son pouvoir partout où c'était possible en ignorant les besoins de ses partenaires. Deuxièmement, dans l'image culturelle, il faut souligner avant tout les références à l'héritage culturel de la France, principalement dans la littérature et dans la peinture. Les auteurs, qui ont été cités, sont Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Marcel Proust ou tous les protagonistes du nouveau roman qui était aussi beaucoup analysé. Parmi les peintres, ce sont les impressionnistes et Paul Cézanne. La culture française était donc décrite comme une source d'inspiration pour les autres artistes et Paris comme un endroit mondiale de la culture où chacun doit passer pour apprendre bien son métier artistique. Plusieurs journalistes ont aussi nommé la langue française comme une langues universelle et la connaissance du français comme une connaissance basique. En même temps la revue a

bien montré que ce sont aussi des artistes étrangers qui avaient enrichi la culture française. Dans ce sens, les relations franco-tchécoslovaques ont attiré l'attention de *Svědectví*. On a trouvé les articles sur Toyen, Jindřich Štýrský, Jan Neruda et leurs séjours, déménagements à Paris. Troisièmement, l'image historique a été presque complètement dédiée à deux événements historiques : la Révolution française et la seconde guerre mondiale. Quant à la Révolution française, elle a été perçue comme un moment crucial pour les droits de l'homme et les valeurs républicaines mais à la fois l'aspect le plus étudié a été son caractère violent. En ce qui concerne la seconde guerre mondiale, la revue a imprimé des analyses et mémoires qui ont parlé particulièrement des Accords de Munich et du comportement des Français dans la seconde guerre mondiale. Tous les articles ont approuvé que c'avait été une mauvaise stratégie d'être si fortement dépendant de la France pendant la Première république tchécoslovaque. Dans la quatrième image sociale nous avons inclus non seulement des articles mais aussi des lettres des lecteurs qui ont été publiés dans la section la « Tribune de *Svědectví* ». La description des Français a été souvent basée plutôt sur des sentiments et des expériences personnelles des auteurs que sur des observations scientifiques. Pourtant, cette image nous a donné une idée de quelle était l'opinion des Tchécoslovaques sur les Français à l'époque. En écrivant sur les Français ils ont utilisé les adjectifs tels que « nationalistes », « égocentriques », « ignorants ». Dans certains cas, il était clair que l'opinion de l'auteur était influencée par la trahison des Français à Munich. Ceux qui vivaient en France déjà quelques années, ils avaient souvent une opinion plus positive sur les Français. Néanmoins, beaucoup de journalistes ont apprécié que la société française était libre et ouverte. Les dernières deux images ont montré l'État français comme un pays économiquement et technologiquement bien développé. La France représentait l'une des forces économiques mondiales et grâce à cela, elle a essayé d'imposer ses propres intérêts. C'était le même cas avec la technologie. La France avait des armes et des technologies de haute qualité avec lesquelles elle a pu augmenter son influence sur des autres pays.

Pour conclure et répondre aux questions, l'image de la France dans la revue *Svědectví* était bien complexe. La revue a abordé plusieurs domaines dans lesquelles nous avons pu analyser cette image. La France n'a jamais été vue seulement d'une manière et c'est pourquoi nous avons beau dire comment cette image a changé au cours de l'existence de *Svědectví*. Les opinions se sont contredites. D'ailleurs, le sujet de la

France n'était pas principal. Cependant, des nombreuses références à la France nous ont indiquées que les Tchécoslovaques jugeaient ce pays toujours comme important. Pour savoir comment les Tchécoslovaques voyaient les Français et pour avoir une connaissance plus profonde des relations entre les deux pays, il faut des autres recherches et des analyses des ressources tels que des journaux ou de la littérature importants publiés à l'époque.

Liste des abréviations

BBC	Société de radiodiffusion britannique
CECA	Communauté européenne du charbon et de l'acier
CIA	Agence centrale de renseignement américaine
CTL	Conseil de la Tchécoslovaquie libre
ORI	Organisation internationale des réfugiés
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
PCF	Parti communiste français
PCT	Parti communiste tchécoslovaque
RFE	Radio Free Europe
USSR	Union des républiques socialistes soviétiques

Résumé en tchèque

Předmětem diplomové práce je analýza obrazu Francie v exilovém časopise *Svědectví*. Během komunistického režimu v Československu představovalo *Svědectví* významné místo, kde se česká inteligence mohla svobodně vyjadřovat. Časopis navíc vycházel značnou část své existence v Paříži. Lze ho tedy do jisté míry vnímat jako výpověď o stavu francouzsko-československých vztahů v druhé polovině minulého dvacátého století.

Práce se skládá ze tří kapitol. První dvě kapitoly jsou deskriptivní a objasňují politicko-kulturní kontext, ve kterém *Svědectví* působilo. První kapitola se věnuje oficiálním vztahům mezi Francií a Československem a stavu kultury v obou zemích. Druhá kapitola nejprve představuje československý exil a jeho aktivity. Následně sleduje vývoj *Svědectví*, jeho filozofii a lidi, kteří byli s časopisem významně spjati. Přičemž největší pozornost je věnována těm osobám a událostem, jež nějak přispěli k rozvoji francouzsko-československých vztahů. Poslední kapitola je pro práci stěžejní, jelikož analyzuje obraz Francie ve *Svědectví*. K analýze byly použity veškeré odkazy na Francii, ať už se jednalo o články nebo reklamní upoutávky publikovaných v časopise.

Součástí práce jsou i tři rozhovory, které autorka pořídila s třemi bývalými zaměstnanci a spolupracovníky *Svědectví* a fotky pořízené autorkou. Jedná se o Jacquesa Rupnika, Grégory Tigrida a Marka Skolila. Rozhovory přispěly k většímu objasnění přínosu *Svědectví* v otázce francouzsko-československých vztahů.

Bibliographie

Ouvrages

AUTRAND, Michel, Bersani, Jacques, Lecarme, Jacques, Vercier, Bruno. *La littérature en France de 1945 a 1968*. Paris: Bordas, 1982.

BLAIVE, Mauriel. *Promárněná příležitost: Českoslovesnko a rok 1956*. Praha: Prostor, 2001.

BEAUJOUR, Michel, Ehrmann, Jacques. *La France contemporaine: textes et documents*. Paris: Armand Colin, 1966.

BORGOMANO, Madeleine, Ravoux Rallo, Élisabeth. *La littérature française du XX siècle. [T.] 1, Le roman et la nouvelle*. Paris: Armand Colin, 1995.

BRADLEY, Mark Philip. Decolonization, the global South, and the Cold War, 1919–1962, in Leffler, Melvyn P. – Odd Arne Westad (Éd.). *The Cambridge History of the Cold War I. Origins*. Cambridge etc.: Cambridge University Press, 2010, pp. 464–485.

BRŇÁKOVÁ, Jana. *Histoire et culture de la France*. Ostrava: Universitas ostraviensis, 2009.

CZAPLIŇSKA, Joanna. *Přidaná hodnota exilu: úvahy o české exilové literatuře po roce 1968*. České Budějovice: Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, 2014.

ČECH, Pavel. *Francouzsko-české vztahy v oblasti překladu (1945-1953)*. Brno: Masarykova univerzita, 2011.

- DRSKOVÁ, Kateřina. *České překlady francouzské literatury (1960-1969)*. České Budějovice: Jihočeská univerzita, 2010.
- DUBY, Georges. *Dějiny Francie od počátků po současnost*. Praha: Univerzita Karlova, nakladatelství Karolinum, 2003.
- FAURE, Justine. *Americký přítel: Československo ve hře americké diplomacie 1943-1968*. Praha: Nakladatelství Lidové noviny, 2006.
- FERRO, Marc. *Dějiny Francie*. Praha: Nakladatelství Lidové noviny, 2006.
- FORMANOVÁ, Lucie, Gruntorád, Jiří, Příbáň, Michal. *Exilová periodika: katalog periodik českého a slovenského exilu a krajanských tisků vydávaných po roce 1945*. Rychnov nad Kněžnou: Jiří Ježek; Libri prohibiti, 1999.
- HAVLÍČEK, Dušan. *Listy v exilu*. Olomouc: Burian a Tichák, 2008.
- HROMEK, M., Les écrivains français en Tchécoslovaquie dans les années 1960, in: *Europe centrale, carrefour des cultures dans la tradition littéraire II* (éd. Novotná, M., Gauthier, C.), Brno: MU, 2012, pp. 53-60.
- CHRISTOFFERSON, Michael Scott. *French Intellectuals against the Left: the Antitotalitarian Moment of the 1970s*. Berghahn Books, 2004.
- JIRÁSEK, Zdeněk, Trapl, Miloš. *Exilová politika v letech 1948-1956: počátky politické organizovanosti a činnosti poúnorové emigrace a vznik Rady svobodného Československa*. Olomouc: Nakladatelství Moneta-FM, 1996.
- JUDT, Tony. *Falešné ideje, cizí krev: francouzská inteligence 1944-1956*. Praha: Prostor, 2018.
- KAPLAN, Karel, Paleček, Pavel. *Komunistický režim a politické procesy v Československu*. Brno: Barrister & Principal, 2008.
- KNAPÍK, Jiří, Franc, Martin. *Průvodce kulturním děním a životním stylem v Českých zemích 1948-1967*. Praha: Academia, 2011.
- KNOPP, František. *Česká literatura v exilu 1948-1989: bibliografie*. Praha: Makropulos, 1996.
- KOVTUN, Jiří. Politický spisovatel Pavel Tigrid, in *Svědectví Pavla Tigrida* (éd. Jiří Lederer). Mnichov: Opus Bonum, 1982, pp. 19-30.

- KOTYKA, Petr, Tigrid, Pavel. *Mně se nestýskalo / Pavel Tigrid; rozhovor Petra Kotyka*. Praha: Gutenberg, 2010.
- KRATOCHVÍL, Antonín. Postavení Svědectví v poúnorové literatuře a žurnalistice v exilu. in *Svědectví Pavla Tigrida* (éd. Jiří Lederer). Mnichov: Opus Bonum, 1982, pp. 45-52.
- KUSÁK, Alexej. *Kultura a politika v Československu 1945-1956*. Praha: Torst, 1998.
- LANEYRIE-DAGEN, Nadeije et al. *Mémoire de la France des origines a l'an 2000*. Paris : Larousse, 1996.
- MASTNÝ, Vojtěch. *Czechoslovakia: Crisis in World Communism*. New York: Facts on file, 1972.
- MAREK, Dan. *Od Moskvy k Bruselu: vztahy mezi Českou republikou a Evropskou unií v období 1957-2004*. Brno: Společnost pro odbornou literaturu, Barrister & Principal, 2006.
- MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Praha: Nakladatelství lidové noviny, 1994.
- MLYNÁŘ, Zdeněk. *Mráz přichází z Kremly*. Praha: Mladá fronta, 1990.
- NÁLEVKA, Vladimír. *Světová politika ve 20.století (II.)*. Praha: Nakladatelství Aleš Skřivan ml., 2005.
- ORSÁG, Petr. *Mezi realitou, propagandou a mýty: československá exilová média v západní Evropě v letech 1968-1989*. Praha: Nakladatelství Lidové noviny, 2016.
- PREČAN, Vilém. Svědectví a Českoslovesnko do roku 1968, in *Svědectví Pavla Tigrida* (éd. Jiří Lederer). Mnichov: Opus Bonum, 1982, pp. 81-95.
- PREČAN, Vilém (Éd.). *Skutečnost. Hluboká stopa: Nezávislá revue Skutečnost 1949–1953*. Praha: Československé dokumentační středisko, 2008.
- PŘIBÁŇ, Michal. *Prvních dvacet let: kulturní rada a další kapitoly z dějin literárního exilu 1948-1968*. Brno: Host, 2008.
- RADUT-GAGHI, Luciana. Les réseaux des intellectuels de l'Est en Occident après 1945. Joanna Nowicki; Luciana Radut-Gaghi. *Diasporas, exils, cosmopolitisme*, Editions du Relief, 2015. Disponible sur: <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02614673>>.

- RAMOND, Aron, Missika, Jean-Louise, Wolton, Dominique. *Angažovaný pozorovatel: rozhovory s Jeanem-Louisem Missikou a Dominiquem Woltonem*. Praha: Mladá fronta, 2003.
- RANDÁK et al. *Dějiny českých zemí*. Praha: Euromedia Group – Knižní klub, 2011.
- RAŠKA, Francis D. *(Dlouhá cesta k vítězství): československá exilová hnutí po roce 1968*. Praha: Academia, 2015.
- VLADISLAV, Jan. Svědectví a literatura, in *Svědectví Pavla Tigrida* (éd. Jiří Lederer). Mnichov: Opus Bonum, 1982, pp.53-80.
- SERVANT, Catherine, et al. *Skrznaskrz. Les Tchèques et la France au cours des siècles*. Prague: Gallery, 2002.
- SLAVÍČEK, Jiří, Svoboda, Petra. *Bašta mezi žabožrouty*. Praha: NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 2009.
- STEWART, Neil. “We didn’t want an émigré journal”, in *The Exil and return of writers from East-Central Europe: A compendium*. (éd. Neubauer, John, and Borbála Zsuzsanna Török), Walter de Gruyter, 2009, pp. 242-275.
- TABERY, Erik. *Opuštěná společnost: česká cesta od Masaryka po Babiše*. Praha: Paseka, 2017.
- TIGRID, Pavel, Lederer, Jiří. Rozhovor s Pavel Tigridem, in *Svědectví Pavla Tigrida* (éd. Jiří Lederer). Mnichov: Opus Bonum, 1982.
- TIGRID, Pavel. *Kapesní průvodce inteligentní ženy po vlastním osudu*. Toronto: Sixty-Eight Publishers, 1988.
- TIGRID, Pavel. *Politická emigrace v atomovém věku*. Praha: Prostor, 1990.
- TIGRID, Pavel, Pečinka, Bohumil. *Marx na Hradčanech*. Brno: Barrister & Principal, 2001.
- van HAM, Peter. *The EC, Eastern Europe and European Unity: discord, collaboration and integration since 1947*. London: Bloomsbury Academic Collections, 2016.
- WANNER, Jan. *Bitva o Suez: studená válka, druhý arabsko-izraelský konflikt a britsko-francouzská intervence v Egyptě*. Praha: Libri, 2006.

ZACH, Aleš. *Kniha a český exil 1949-1990*. Praha: Torst, 1995.

ZATLOUKAL, Jan. *L'exil de Jan Čep. Un écrivain tchèque en France*. Paris: Institut d'études slaves, 2014.

Périodiques

Svědectví 1-93. Paris, Bruges, Prague. 1956-1992. Les numéros 1-92 sont disponibles sur: <[Svědectví | Scriptum.cz](#)>.

Articles

B.M. Čeští a slovenští autoři ve Francii. 1990. *Svědectví* **23(91)**, pp. 230-233.

BURDA, Milan. La littérature de l'émigration tchèque de 1948 à 1968: Contribution à l'histoire de la littérature tchèque contemporaine. *Revue des études slaves*. 1992. 64 (4), pp. 719-723. Disponible sur: <<https://www.jstor.org/stable/43494266>>.

CAESTECKER, Frank. Les réfugiés et l'état en Europe occidentale pendant les XIXe et XXe siècles. *La Découverte*. 2008. 225(4), pp. 9-26. DOI 10.3917/lms.225.0009.

FAURE, Justine. Les exilés tchécoslovaques de 1948: un exil politique au service de la politique étrangère américaine. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 2000. **60(1)**, pp. 61-66.

GIUSTINO, Cathleen M. Industrial Design and the Czechoslovak Pavilion at EXPO '58: Artistic Autonomy, Party Control and Cold War Common Ground. *Journal of Contemporary History*. 2012. **47(1)**, pp. 185–212. DOI: 10.1177/0022009411422371.

KAISER, Daniel. Tigrid neříkal CIA, říkal Oni. *Týdeník Echo (speciál)*. 2020, pp.150-153.

KLANICZAY, Gábor. L'underground politique, artistique, rock (1970-1980). *Ethnologie française*. 2006. **37(2)**, pp. 283-297.

KNAPÍK, Jiří. K počátkům „tání“ v české kultuře 1951-1952. *Česká literatura*. 2000. **48(2)**, pp. 176-191. Disponible sur : <<https://www.jstor.org/stable/42687327>> .

KUNEŠ, Ilja. *Jmenný a věcný rejstřík: Ročníky 1956-1987 (čísla 1-80)*. Paříž: Svědectví. 1988.

MARES, Antoine. La culture comme instrument de la politique extérieure des démocraties populaires: l'exemple franco-tchécoslovaque. *Relations internationales*. 2003. **115 (1)**, pp. 425-436. Disponible sur: < <https://www.jstor.org/stable/45344851>> .

RUPNIK, Jacques. Grémion (Pierre)-Paris-Prague, la gauche face au renouveau et la régression tchécoslovaques, 1968-1978. *Revue française de science politique*, 1987. **37(1)**, pp. 101-102.

RUPNIK, Jacques. Pavel Tigrid. *Esprit*. 2003. **298(10)**, pp. 189 – 191.

STERNHELL, Zeev. Emmanuel Mounier et la contestation de la démocratie libérale dans la France des années trente. *Revue française de science politique*. 1984. **34 (6)**, pp. 1141-1180.

TIGRID, Pavel. Témoignage sur "TÉMOIGNAGE": L'historique d'une revue en exil. *Esprit*. 2003. **298(10)**, pp. 191-195. Disponible sur: < <https://www.jstor.org/stable/24249015>> .

TOUCHARD, Jean. Le Parti Communiste Français et les Intellectuels (1920-1939). *Revue française de science politique*. 1967. **17(3)**, pp. 468-483. Disponible sur: <<https://www.jstor.org/stable/43115104>>.

ZATLOUKAL, Jan. La polémique de Jan Čep avec le communisme. *La Revue des études slaves*. 2020. **XCI(4)**, pp. 557-571.

Sites web

Ambassade de la République tchèque. (21.04.2021). Ambassade de la République tchèque à Dakar. mzv.cz/dakar. Disponible sur: <[Ambassade de la République tchèque à Dakar | Ambassade de la République tchèque à Dakar \(mzv.cz\)](#)> (18.09.2023).

BÍLÁ, Martina. (14.02.2015). Historik Pernes: Ferdinand Peroutka byl pro většinu exulantů morální autoritou. Radio Prague International, cesky.radio.cz. Disponible sur :< [Historik Pernes: Ferdinand Peroutka byl pro většinu exulantů morální autoritou | Radio Prague International](#)> (17.09.2023).

BLAŽÍČEK, Přemysl, MALÁ, Zuzana. (10.03.2017). Jan Pelc, in *Slovník české literatury po roce 1945*. Disponible sur: < [Slovník české literatury \(slovníkceskeliteratury.cz\)](#)> (17.09.2023).

ČESKÝ ROZHLAS. Jacques Rupnik. *plus.rozhlas.cz*. Disponible sur: <[Jacques Rupnik | Plus \(rozhlas.cz\)](#)> (18.09.2023).

CHMEL DENČEVOVÁ, Ivana, Pekárek, Hynek et al. (03.04.2021). Byla motorem manželových aktivit. V jeho stínu stojí neprávem. Osudové ženy: Ivana Tigridová. *dvojka.rozhlas.cz*. Disponible sur: <[Byla motorem manželových aktivit. V jeho stínu stojí neprávem. Osudové ženy: Ivana Tigridová | Dvojka \(rozhlas.cz\)](#)> (18.09.2023).

KAŠPAR, Mirko. (27.8.2018). Únos, nátlak a kapitulace. Během čtyř dní Kreml donutil československé politiky schválit invazi. *ct24ceskatelevize.cz*. Disponible sur: <<https://ct24.ceskatelevize.cz/domaci/2575648-unos-natlak-a-kapitulace-behem-ctyri-dni-kreml-donutil-ceskoslovenske-politiky>> (16.09.2023).

KAŠPAR, Mirko. (17.09.2018). Krizi měla ekonomika v socialistickém Československu jen jednu. Trvala ale čtyřicet let. *ct24ceskatelevize.cz*. Disponible sur: <[Krizi měla ekonomika v socialistickém Československu jen jednu. Trvala ale čtyřicet let — ČT24 — Česká televize \(ceskatelevize.cz\)](#)> (16.09.2023).

KUBÍČEK, Tomáš, Sedláček, Jakub. (30.01.2009). Prokop Voskovec, in *Slovník české literatury po roce 1945*. Disponible sur: <[Slovník české literatury \(slovníkceskeliteratury.cz\)](#)> (18.09.2023).

KUBIŠTA, Anna. (18.02.2011). Prokop Voskovec, poète, livreur, traducteur et humaniste. *francais.radio.cz*. Disponible sur: <[Prokop Voskovec, poète, livreur, traducteur et humaniste | Radio Prague International](#)> (18.09.2023).

KUNEŠ, Ilja, Zídek, Petr. (21.10.2017). Rozhovor s Iljou Kunešem: Tigrid na mě udělal fantastický dojem. *Lidové noviny*. Disponible sur: <[ČSDS | Rozhovor s Iljou Kunešem: Tigrid na mě udělal fantastický dojem. \(csds.cz\)](#)> (18.09.2023).

LAROCHE-SIGNORILE, Véronique. (02.06.2017). Le 3 avril 1948 le plan Marshall entre en vigueur. *Le Figaro*. Disponible sur: <<https://www.lefigaro.fr/histoire/2017/06/02/26001-20170602ARTFIG00284-le-plan-marshall-de-1947-en-5-chiffres.php>> (16.09.2023).

NÍDR, Tomáš, Skolil, Marek. (27.10.2012). Diplomat: V mezinárodních vztazích to funguje jako v činžovním domě. *idnes.cz*. Disponible sur: <[Diplomat: V mezinárodních vztazích to funguje jako v činžovním domě - iDNES.cz](#)> (17.09.2023).

TIGRID-MARGUERAT, Deborah, Kaiser, Daniel. (25.07.2023). Že tátu financovala CIA, jsme nevěděli, říká Deborah Tigridová. *Echo24.cz*. Disponible sur : < [Že tátu financovala CIA, jsme nevěděli, říká Deborah Tigridová - Echo24.cz](#)> (17.09.2023).

PŮR, Michal. Srpen 1968: Historický speciál INFO.CZ k 50. výročí okupace. *info.cz*. Disponible sur: <<https://srpen1968.info.cz/>> (16.09.2023).

SCIENCESPO. Jacques Rupnik. *sciencespo.fr*. Disponible sur:< [Chercheur | Sciences Po CERJ](#)> (18.09.2023).

Vidéos

BRAUD, Milena. Milena Braud (1926 - ?). *Ústav pro studium totalitních režimů*. Disponible sur: < [Milena Braud \(1926\) – Ústav pro studium totalitních režimů \(ustrcr.cz\)](#)> (17.09.2023).

TŘEŠTÍKOVÁ, Helena, Tigrid, Pavel. Pavel Tigrid – Evropan. *Česká televize*. 2003. Disponible sur: <[Pavel Tigrid – Evropan - iVysílání | Česká televize \(ceskatelevize.cz\)](#)>.

Interviews

Interview, (Rupnik, Jacques, propre interview, 30.08.2023)

Interview, (Skolil, Marek, propre interview, 22.09.2023)

Interview, (Tigrid, Grégory, propre interview, 05.09.2023)

Mémoires

KRPCOVÁ, Hana. *La Revue française de Prague et son rôle dans les relations franco-tchécoslovaques de l'entre-deux-guerres*. Olomouc : Univerzita Palackého2018.

Table des annexes

Interviews avec Jacques Rupnik.....	I
Interview avec Grégory Tigris.....	VII
Interview avec Marek Skolil.....	XIII
Photographies.....	XVII

Interview avec Jacques Rupnik

La première question devrait être liée à notre sujet. Comment *Svědectví* a contribué aux relations franco-tchèques ?

JR : La contribution de *Svědectví* était plutôt indirecte. La revue en tant que telle s'est orientée surtout vers la Tchécoslovaquie et les lecteurs là-bas. Mais par exemple le fait que Pavel Tigríd ait choisi Paris comme siège de *Svědectví* joue son rôle.

Pourquoi Tigríd a-t-il donc choisi Paris ? Dans l'entretien avec Bohumil Pečinka il a dit uniquement que quand il décidait où s'installer en Europe, il hésitait entre Paris et Bruxelles. Et Paris lui semblait comme une ville plus intéressante et divertissante.

JR : Paris représentait un fort lien culturel et politique pendant tout le 20^e siècle. Non seulement pour les Tchèques, ou plus précisément pour les Tchécoslovaques, parce que Pavel Tigríd était avant tout tchécoslovaque. A Paris les peintres tels que Kupka, Mucha travaillaient, aussi les compositeurs Martinů, Kaprálová... Il ne faut pas oublier les mémoires de Nezval *Ulice Gît-le-cœur* (La rue Gît-le-cœur) et les surréalistes.

Il s'agit donc d'une référence à la Première République ?

JR : Certes. N'oubliez pas que Pavel Tigríd a grandi dans la Première République et son héritage était important pour lui.

Mais c'était l'Angleterre qui était plus proche du cœur de Tigríd où il a passé tout la seconde guerre mondiale...

JR : C'est vrai. Il y est allé à moto très jeune et il préférait toujours le libéralisme britannique que le climat politique en France. Cependant, Paris avait plus de connexion avec la Tchécoslovaquie. C'est la France qui avait participé à la naissance de l'État tchécoslovaque. Et la France n'était pas importante que pour nous, mais aussi pour les Polonais, les Hongrois et les autres pays d'Europe centrale et orientale.

Pavel Tigríd a-t-il choisi Paris aussi parce que c'était un centre d'exil des autres nations de l'Europe centrale et orientale ?

JR : Oui, Paris était un centre pour les Polonais, les Hongrois, les Roumains... *Kultura* (La Culture) polonaise ou *Les Cahiers hongrois* y ont été publiés.

Ainsi même la date de la fondation de *Svědectví*, le 28 octobre 1956, fait référence à la naissance de la Tchécoslovaquie ?

JR : Bien sûr. La date est symbolique à la fois parce qu'elle fait référence à la Première République et à l'insurrection hongroise de la même année. Cet événement était très important car il a dévoilé deux choses : premièrement, vous ne pouvez pas attendre de l'aide étrangère, deuxièmement, vous ne pouvez non plus dépendre du soulèvement populaire parce qu'ensuite on vous envoie les chars d'assaut soviétiques. La seule façon de réformer le pays est de le transformer progressivement. La transformation a en fait commencé lors du XXe congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Khrouchtchev a déclaré que Josef Staline, qui avait été jusqu' à ce moment adoré par tous, est un meurtrier de masse. Ce qui signifiait que personne, pas même le parti, n'a le monopole de la vérité. Et dans telle situation, plusieurs possibilités s'ouvrent devant vous. Le changement doit alors venir des communistes révisionnistes. Cela était le thème principal pour *Svědeckví* entre les années 1956 et 1968. Le but de Tigris est alors double – tout d'abord situer la problématique de la Tchécoslovaquie dans le contexte de l'Europe centrale, et ensuite dans contexte plus large – le débat européen sur la manière de sortir de l'emprise de la guerre froide. Dans les années 60, on le nommait *polycentrisme*. La pensée consistait à trouver les cassures dans le camp soviétique, et par cela élargir l'espace pour la manœuvre. L'influence de l'Ouest aidait aussi. Par cela, on retourne à la France. La France était un endroit parfait non uniquement pour observer ces tendances mais aussi pour contribuer à les former. Pourquoi ? A l'époque la France a essayé de poursuivre la politique étrangère indépendante, elle avait un parti communiste puissant, elle était un pays bien développé. D'ailleurs, on peut trouver des parallèles entre le PCF et le PCT.

Les deux partis communistes se sont également réformés au fur et à mesure, n'est-ce pas ?

JR : Au contraire, tous les deux sont peu réticents au changement. Ils étaient les jumeaux communistes européens, surtout après la seconde guerre mondiale. L'un a influencé l'autre. Chaque crise à l'Est signifiait aussi une crise interne pour le PCF car il devait y réagir. Parallèlement chaque débat français sur la réforme du communisme présentait le miroir au PCT.

Selon vous, quel rôle les intellectuels français jouaient-ils dans ces débats ?

JR : Le débat sur le communisme tournait autour du crime et de l'idée. Qui était coupable : les régimes communistes ou la seule idée du communisme ? Sartre et Camus

participaient beaucoup à ce débat. Notamment Camus s'intéressait à la question de l'éthique et de la politique, de la responsabilité et de la culpabilité. Malheureusement, Camus est décédé dans un accident de voiture. Tandis que Sartre, tout d'abord existentialiste, a pris un chemin opposé et a essayé de devenir marxiste. Mais il n'avait pas un grand succès. C'est pour cela que sa visite à Prague était plutôt un échec...

La revue mentionne ces deux-là le plus. Pensez-vous que c'était l'intention de Tigrid – de montrer les changements dans l'attitude des intellectuels de gauche ?

JR : *Svědeckví* a fonctionné dans deux contextes. On a déjà parlé du premier, c'était la période jusqu'au Printemps de Prague. La pensée principale consistait en un effort d'influencer indirectement le débat interne dans un temps où le régime s'ouvrait et il existait une pluralité d'opinions.... Il n'y avait pas deux Europes. L'Europe n'était pas divisée intellectuellement. Il s'agissait de chercher les ponts – l'Est et l'Ouest se sont influencés mutuellement. C'était au moins le cas dans les années 60. Le deuxième contexte commence après la débâcle du Printemps de Prague. L'Ouest et l'Est ont définitivement confirmé la division de l'Europe. Les Accords d'Helsinki ont réagi à cette situation pour que les deux blocs puissent vivre plus ou moins en paix. Les personnes comme Tigrid s'intéressaient surtout à la première corbeille de l'Acte final d'Helsinki. Cette corbeille traite des sujets comme les droits de l'homme et la liberté de pensée. Plus tard, Tigrid a cofondé *Le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77 en Tchécoslovaquie* à Paris. Peu à peu l'environnement intellectuel français se transformait aussi. Pour *Svědeckví* cela signifiait un changement de la perspective. Désormais la revue se focalisait sur la collaboration avec la dissidence. La création de la Charte 77 représentait une étape importante. Le périodique ne parlait plus seule au pays, mais la communication allait dans deux directions. *Svědeckví* est devenu une plateforme pour la dissidence, pour ce qui se passait en Tchécoslovaquie. D'ailleurs, Tigrid croyait absolument aux jeunes. Il savait que la génération des exilés de l'année 68 ne serait plus la force décisive.

Diriez-vous que la revue était plutôt culturelle ou politique ?

JR : *Svědeckví* s'intéressait toujours beaucoup à la culture mais la revue a pris indiscutablement une dimension de plus en plus politique. Tigrid a donné beaucoup de place à *Solidarność* (Solidarité) à l'époque où les Tchécoslovaques ne regardaient pas très positivement les Polonais.

Pensez-vous que vous seul et votre collaboration avec *Svědectví*, vous soyez « un témoin » des relations franco-tchécoslovaques à cette époque ?

JR : Ce sont aussi tous ceux qui ont participé à la distribution du périodique. Par exemple Jiřina Šiklová a joué un grand rôle. En Tchécoslovaquie, elle s'occupait du stockage des numéros de contrebande. Et puis, les « preuves » des relations franco-tchécoslovaques créées par *Svědectví* sont ces Français qui ont aidé à passer les numéros de *Svědectví* en contrebande dans le pays. Il s'agissait souvent de femmes et d'hommes de gauche. Ils croyaient au socialisme, et ils pensaient que pour changer l'Ouest et instaurer le « vrai socialisme », il fallait changer tout d'abord l'Est. Car les gens se moquaient d'eux et leur disaient : « Regardez comment votre socialisme fonctionne à l'Est. » Et ils leur répondaient : « Mais ce n'est pas un vrai socialisme. »

Comment avez-vous découvert de *Svědectví* ?

JR : Comme un étudiant au début des années 70. A l'époque, j'étudiais à Sciences Po et Tigríd y est venu pour faire un discours sur le Printemps de Prague et sur son nouveau livre *Kvadratura kruhu* (La quadrature du cercle) où il avait décrit les inconsistances du mouvement réformiste du Printemps de Prague qui avait été voué à l'échec. Car dès lors que vous abolissez le monopole du parti, vous n'avez plus de communisme, vous créez une démocratie sociale. Moi, en tant qu'un étudiant curieux, j'ai beaucoup discuté avec lui. Après la conférence, il m'a appelé pour m'inviter chez lui, dans *Svědectví*, situé à une très bonne adresse, dans le Quartier latin. La rédaction était petite, seulement trois pièces : une pour la presse, un autre pour l'administration et la troisième servait à Tigríd de son bureau. Plus tard, la rédaction a déménagé dans un autre bureau qui était plus grand. C'était la Rue Croix des Petits Champs. Là, les exilés et les visiteurs de la Tchécoslovaquie venaient le voir et comme cela, il gagnait les informations sur la Tchécoslovaquie. Bien sûr, les gens qui voulaient obtenir les informations de lui ou de sa personne y allaient aussi. Et Tigríd le savait, mais il était toujours gentil et poli avec toute le monde. A partir des années 80, les Tchécoslovaques ont commencé à visiter Paris de plus en plus, et donc aussi la rédaction de *Svědectví*.

Svědectví est alors devenu une sorte d'attraction ?

JR : Pour certaines personnes oui, on peut le dire.

Et c'est dans cette époque que vous avez commencé à travailler pour lui ?

JR : Non, c'était plus tard. On s'est rencontrés en Italie pendant ce congrès *L'Eurocommunisme, la dissidence, les droits de l'homme et l'Europe*, quelque chose comme ça. Tigrid m'a raillé en disant : « Alors, comment les intellectuels de gauche voient-ils les choses ? » Ma petite amie à l'époque lui a recommandé de lire mes commentaires pour la BBC. Après avoir étudié à Harvard, j'ai commencé à travailler à la BBC comme spécialiste de l'Europe centrale et orientale. Tigrid a lu mes articles et il les a voulu publier dans *Svědectví*. La BBC a refusé. La radio avait une politique stricte dans ce sens, à la suite de l'assassinat d'un journaliste bulgare à Londres qui avait collaboré avec la BBC.

Comment votre collaboration avec *Svědectví* a-t-elle fonctionné ? J'ai vu que durant les dernières années, vous avez fait partie du comité de rédaction.

JR : Les noms des gens écrits dans le comité de rédaction, oubliez-les. Le comité originel n'a pas plus fonctionné dans les années suivantes. *Svědectví*, comme on dit aujourd'hui, c'était un « *one-man-band* » de Pavel Tigrid. Tigrid appréciait mes opinions et moi, je lui donnais des idées pour les sujets importants de la société. Plus tard, il m'a invité à la rédaction, grâce à ma connaissance de l'Europe centrale et mon lien au milieu français. Mais Jan Pelc ou Marek Skolil pourraient vous donner des informations plus précises vu qu'ils étaient officiellement employés dans *Svědectví*. Prokop Voskovec y travaillait aussi. Malheureusement, il est décédé. Le roman de Jan Pelc *...a bude hůř* (...et ce sera pire) y a été publié. Marek Skolil est devenu diplomate.

Svědectví a aussi publié beaucoup d'articles de revues ou de journaux français tels que *L'Alternative*, *Esprit* ou *Le Monde*. Tigrid a dû bien connaître les gens qui y travaillaient....

JR : Certes, il y a même écrit sur la Tchécoslovaquie. Je sais qu'il connaissait bien la journaliste travaillant pour *Le Monde*, Anne Bousoglou. Elle écrivait sur la Tchécoslovaquie et l'Europe orientale. Ils se connaissaient depuis 1948. Tigrid était aussi en contact avec Paul Thibaud, rédacteur en chef d'*Esprit*.

Pouvez-vous dire que *Svědectví* était connu parmi les intellectuels de Paris ?

JR : Je le dirais ainsi –ceux qui s'y intéressaient connaissaient certainement *Svědectví*. Tigrid était aussi le premier en France à publier un livre sur le Printemps de Prague. Le livre a inclus une annexe avec des documents officiels pour que chacun puisse voir tout

seul comment le socialisme fonctionnait réellement. Il était important pour les lecteurs français que Tigríd n'a pas essayé de donner uniquement son point de vue et ses conclusions puisqu'en France le Printemps de Prague est devenu une « bataille » idéologique sur la possibilité de réformer le socialisme, surtout après les événements de Mai 68.

Connaissez-vous quelqu'un d'autre qui ait contribué aux relations franco-tchèques dans *Svědectví* ?

JR : Ivanka Tigrídová. Elle était assez active dans *Le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77 en Tchécoslovaquie* auquel elle a invité bon nombre de personnes françaises intéressées par la situation en Tchécoslovaquie. Elle a également fondé l'organisation *Entr'aide et action*. Ivanka maintenait beaucoup de contacts amicaux. Ensuite, je me souviens de Bohunka, secrétaire chez *Svědectví*. Elle traduisait la littérature tchèque sous le nom de Milena Braud.

Interview avec Grégory Tigrid

Savez-vous les raisons pour lesquelles votre famille a déménagé en France ?

GT : J'ai pensé à cette question. Il y avait une blague que mon père disait : « C'est bien en France parce que les voisins ne s'occupent pas de ce que vous faites. » Mais je pense qu'ils ont émigré en Europe pour pouvoir éditer cette revue et la publier et transporter par voies routières ou train. Je crois qu'ils aimaient peut-être aussi l'Angleterre mais c'était plus difficile avec le transport.

Donc la France était plus facile pour s'y installer ?

GT : Oui, et mon père aimait beaucoup la région parce qu'il y a la forêt de Fontainebleau avec assez de champignons, ainsi que la pêche dans la Seine.

Et avec qui vos parents ont-ils gardé le contact d'exil tchèque ici en France ?

GT : Avec Jan Vladislav, Marek Skolil, Jan Pelc, Peška. Ensuite ils fréquentaient l'artiste Jiří Kolář. J'explique à mes amis français : « Ce type, il s'appelle Kolář et il fait des collages » ce qui les fait rire. Son assistant était Roman Kameš. Il y avait aussi Petr Král qui habitait à Paris. Un autre poète surréaliste Prokop Voskovec. Par contre, avec Kundera ils n'étaient pas trop en contact.

Pouvez-vous décrire votre travail dans *Svědectví* ?

GT : Quand j'avais dix-huit ans, j'ai commencé à m'occuper de la mise en page de la revue. Au tout départ comme mon père a commencé, il l'a imprimé en Belgique, à Bruges. Donc j'ai visité cette imprimerie à Bruges où il y avait des typographes qui travaillaient à l'ancienne. C'était hyper rustique, pas loin de Gutenberg, avec les caractères en plomb. Et un jour nous nous sommes équipé d'une machine révolutionnaire sur laquelle on tapait, et elle avait une mémoire qui permettait d'enregistrer les textes que l'on pouvait les ensuite corriger. Et c'est moi qui m'occupais de cela. Il fallait saisir tous les textes d'après les manuscrits que mon père recevait par le courrier. Clandestinement, cachés... Donc nous avons réalisé la mise en page et la correction, cela se faisait...je ne sais maintenant plus si cela s'est fait par le téléphone ou quelqu'un l'amenait là-bas et cela revenait. Et parce que c'était une trimestrielle, nous partions tous les trois mois à l'imprimerie à Bruges.

Cela veut dire que vous avez pris tous les textes d'un numéro à Bruges ?

GT : Oui, mais il fallait les typographier d'abord.

Ce travail me prenait quelques heures par jour parce que j'étais étudiant en même temps, j'étudiais l'allemand et l'anglais. Grâce à ce boulot, j'ai perfectionné aussi mon tchèque écrit.

Et vous étiez payé pour cela ?

GT : Oui.

Avec qui avez-vous travaillé dans la revue ?

GT : Je me rappelle très bien Jan Pelc, il avait les cheveux très longs. Marek Skolil, Jiří Slavíček...

Vous souvenez vous de Milena Braud qui s'occupait de l'administration ?

GT : Bien sûr. Milena Braud qui était tchèque et elle a épousé un Français, Monsieur Braud, justement.

Et savez-vous pourquoi elle était surnommée Bohunka ?

GT : On l'appelait Bohunka, mais son vrai nom est Milena Braud. Elle était traductrice, elle traduisait notamment Hrabal. A propos de son surnom, il aurait fallu demander à mon père parce que c'était probablement lui qui l'a ainsi baptisée. Et elle est restée des années avec mon père, au moins vingt ans. Je connaissais aussi son mari qui était très gentil. Lui, il travaillait au journal *Le Figaro*, comme correcteur, je crois.

Donc vous personnellement, n'avez-vous pas travaillé dans l'ancien rédaction de *Svědectví* ?

GT : Si, je l'ai connu. En fait, j'ai commencé là à la fin des années soixante-dix. Là ils étaient chassés parce que quelqu'un a porté plainte qu'il y avait une bombe donc après ils sont allés à Rue de la Croix des Petits Champs, en face de la Banque de France.

Les Français ont-ils visité la rédaction ? Et si oui, pouvez-vous dire quel type de Français visitaient *Svědectví* ?

GT : C'est là où je n'ai pas beaucoup de souvenirs. Pour des manifestations ou quelque chose de ponctuel oui, il y avait Simone Signoret avec son mari Yves Montand, ainsi que par exemple Costa Gavras... mais ils ont visité *Svědectví* très peu. Ils se voyaient surtout en dehors ou dans des conférences.

Quant à la distribution, comment vous avez choisi les gens ? Vous souvenez-vous des Français qui transportaient *Svědeckví* ?

GT : Il y avait sûrement Français mais c'étaient plutôt des Tchèques qui faisaient le transport. Parfois c'étaient des Tchèques qui habitaient à Vienne donc le camion arrivait à Vienne puis quelqu'un prenait la relève...

Donc le trajet était de Paris à Vienne et de Vienne à Prague ?

GT : Je ne sais pas si c'était passé forcément par Vienne. Il n'y avait pas toujours mêmes itinéraires et il y avait plusieurs voitures. Je me souviens d'un camion ou plutôt camionnette et puis d'une grosse voiture américaine avec un double fond dans lequel vous pouviez mettre quelques centaines de livres, de revues...

Votre mère, Ivana Tigridová, elle était assez active dans la promotion des droits de l'homme. Les organisation *Entr'aide et action* et *Le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77 en Tchécoslovaquie* sont ses œuvres. Pierre Daix ou Simone Signoret y ont participé. Savez-vous qui a contacté les Français pour y assister ? C'était votre mère ? Et si oui, pouvez-vous dire comment elle travaillait ?

GT : Ma mère a organisé beaucoup de manifestations. C'est là où il y avait Simone Signoret avec Yves Montand, plus que pour *Svědeckví*. On les a appelés tout simplement. On a contacté aussi Patrice Chéreau, metteur en scène très célèbre. Ensuite Costa Gavras, cinéaste franco-grec, qui a fait toujours des film politique sur la Grèce, sur la Tchécoslovaquie. Peut-être vous connaissez le film *L'Aveu*... donc il faisait partie de ce Comité, il y avait quelques intellectuels comme lui. Jean-Marie Domenach, rédacteur en chef d'*Esprit*, Pierre Emanuel, Pierre Daix... Puis il faut mentionner France de Nicolaye. C'est elle qui travaillait beaucoup avec ma mère pour le Comité et *Entr'aide et action* qui était dans le même bureau comme *Svědeckví*. C'est pour cela que tout le monde connaissait tout le monde. Elle pouvait savoir toutes les informations qui était membre etc.

Et c'était votre père qui a fait connaissance avec ces trois hommes ?

GT : C'étaient les deux, un qui connaissait l'autre. Par exemple ma mère a connu Soljenitsyne, le Comité l'a donc invité en France et ils ont fait une conférence de lui. Mes parents l'ont accueilli.

Votre mère, elle a aussi beaucoup aidé votre père avec *Svědeckví*, non ?

GT : Si, à la maison elle lui donnait son avis sur les textes à publier, les corrections mais quand *Entr'aide et actions* a été créé, cela l'occupait assez parce que à l'époque rien était digitalisé et il fallait glaner les informations à gauche à droite...ce qui se passait en Russie, en Pologne, en Tchécoslovaquie et elle avait une petite revue dont je m'occupais aussi. La revue avait plusieurs sections : qu'est-ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie, est-ce qu'il y a un procès. Et tout cela était aussi imprimé avec au moins mille exemplaires. C'était distribué par courrier en France et aussi à l'étranger.

Et pouvez-vous décrire la journée de travail dans *Svědectví* ?

GT : Mon père était assez communicatif, on travaillait et on rigolait beaucoup, surtout avec Marek Skolil qui a sûrement pleine d'anecdotes. On travaillait mais à 17h on disait : « Na pivo », on allait au bistro en bas. Parfois il y avait des disputes parce que mon père était un peu la veille école et les jeunes voulaient faire autrement mais en ensemble c'était très animé, jovial.

Comment votre père a choisi les articles pour *Svědectví* ?

GT : Je sais qu'ils lui ont envoyés les manuscrits et parfois lui-même, il coupait dedans et choisissait quand c'était trop long et il les réduisait. Il disait souvent que c'était trop long. En général, des auteurs de qualité le contactaient, et donc quand il a fini les corrections et tout le monde était d'accord, il l'a publié.

Et vous savez comment il a contacté les gens en Tchécoslovaquie ?

GT : Je pense qu'il avait les contacts sur place qui étaient plus ou moins anonymes et qui disaient, par exemple, « Je connaît Václav Havel et il est en train d'écrire une pièce de théâtre qu'il aimerait publier » alors il donnait le manuscrit à cette personne qui l'a donné à quelqu'un d'autre qui allait peut-être à Vienne pour n'importe quelle raison et ensuite le manuscrit est arrivé par voie postale ou quelqu'un l'a amené chez mon père, à la revue.

Y-a-t-il eu des événements ou activités où les Français et les Tchécoslovaques autour de *Svědectví* ont participé/ travaillé ensemble ?

GT : C'étaient des manifestations devant l'Ambassade tchécoslovaque, aussi devant l'Ambassade russe pour Soljenitsyne. Je me rappelle, pendant la Charte 77 on avait un document à donner à Monsieur Ambassadeur donc on est allé en délégation avec la police qui nous surveillait. Et après je me souviens d'une fois, on sonnait, à l'Ambassade

il y avait tout fermé parce qu'ils savaient qu'on est arrivé et quelqu'un sonnait sonnait et puis quelqu'un a finalement ouvert et il a dit : « Dobrý den, qu'est-ce que vous voulez ? » « Cela est pour Monsieur l'Ambassadeur. Est-ce qu'on peut lui parler ? » Il dit : « Non », il a pris l'enveloppe et il a fermé la porte. Mais on a fait cela mille fois. Les Français se regroupaient plutôt autour d'*Entr'aide* et action avec justement France de Nicolaye.

Comment elle a trouvé cet emploi ?

GT : J'ignore mais c'est vrai que c'était tout à fait inattendu.

GT : Michel Anthonioz, son mari, dont la mère, Geneviève, était la nièce du Général de Gaulle. Cela veut dire la haute sphère de la bourgeoisie française et mes parents n'étaient pas du tout dans ce milieu-là. Et elles se sont rencontrées comme France est une femme très chaleureuse et elles se sont appréciées et elles sont devenues amies.

Presque dans chaque numéro de *Svědectví* j'ai trouvé des articles, analyses des journaux comme *L'Humanité*, *Le Monde*, *L'Alternative* ou encore *Esprit*. C'était votre père qui les contactait pour publier leurs articles dans *Svědectví* ?

GT : Mais oui, bien sûr, lui-même écrivait parfois dans *Le Monde*. Il avait avec ses collègues, peut-être pas forcément des relations amicales mais les bonnes relations de travail.

Et vous direz que votre père a perçu *Svědectví* comme la revue politique ou plutôt culturelle ?

GT : Je dirai les deux, mais surtout culturelle.

Svědectví s'est focalisé surtout sur les communistes, socialistes français comment ils se trompent etc. Savez-vous pourquoi ?

GT : Parce qu'il avait de bons copains à gauche, c'est ce que j'ai cru. A la maison on menait les débats qui duraient jusqu' à trois heures du matin, avec par exemple Jiří Pelikán qui était plus à gauche ou Yves Montand qui avait été membre du parti communiste.

Comment vous personnellement avez-vous perçu la Tchécoslovaquie et les événements comme le Printemps de Prague ?

GT : Pour moi la Tchécoslovaquie était un peu un pays imaginaire parce que je savais que je ne pourrais jamais y aller. On n'a jamais imaginé que mon père pourrait y aller comme il était condamné par contumace à 14 ans d'emprisonnement. Je vois des images mais on n'avait pas cette iconographie qu'on a aujourd'hui...Surtout c'était un pays dont je parlais la langue mais finalement je l'utilisais seulement en famille, un peu à *Svědeckví*. Quant au Printemps de Prague, j'avais dix ans...

Interview avec Marek Skolil

Comment avez-vous appris de *Svědectví* ?

MS : Vous savez les mémoires qui sont vieux presque 40 ans ne sont pas toujours précis mais pour commencer, j'ai grandi et j'ai étudié en Tchécoslovaquie communiste. J'ai passé le baccalauréat en 1980, je crois. Grâce aux contacts de mes parents et leurs connaissances j'avais un accès à la littérature non-officielle. Le nom de Pavel Tigríd n'était pas inconnu pour moi. Parfois j'avais une possibilité de tenir dans mes mains un numéro de *Svědectví* mais je ne le lisais pas régulièrement. Lors de mes études universitaires j'ai commencé à envisager l'émigration. Comme étudiant je ne faisais pas partie de la dissidence mais je souhaitais découvrir le monde. J'ai rencontré certaines personnes à Prague qui m'ont donné des contacts. Grâce à l'aide financière de mes parents, j'ai pu faire un voyage organisé en Grèce. D'ici je suis allé à Rome où je me suis fixé un rendez-vous avec Jiří Pelikán. C'était Rita Klímová, la future ambassadrice tchécoslovaque aux États-Unis, qui m'a donné son contact. J'avais voulu partir aux États-Unis mais Jiří Pelikán m'a conseillé de choisir la France. Les socialistes, qui étaient au pouvoir à l'époque, menaient une politique relativement ouverte aux immigrants de l'Europe centrale et orientale. Et il m'a aussi renvoyé à Pavel Tigríd et dans *Svědectví*. Je suis passé par Nice pour arriver à Paris vendredi soir, à la gare de Lyon. Lundi je me suis présenté à la rédaction. J'ai vu un homme assis devant la porte. Il avait des cheveux longs et la mine sévère. C'était écrivain et mon futur ami, Jan Pelc. Ensemble on a commencé à aller prendre une bière. Pourtant, je n'ai pas encore travaillé pour *Svědectví*. Tout d'abord, je me suis installé à Paris et je me suis inscrit aux études de la psychologie à l'université Paris Nanterre, anciennement Paris-X. Mais j'avais besoin du travail. Au début j'ai gardé des enfants, ensuite on m'a employé à temps partiel dans *Svědectví*. C'était à l'époque de la naissance de l'Internet. J'ai appris les bases de l'informatique à l'université et donc je recopiais les articles sur l'ordinateur dans *Svědectví*. Plus tard, j'étais employé à temps plein et je suis devenu le « *secrétaire de rédaction* ». J'ai écrit aussi quelques articles mais chaque fois cela m'a pris assez de temps. *(rire)*

A quoi ressemblait votre travail quotidien dans *Svědectví* ?

MS : Tout simplement. On ne commençait pas très tôt. *(rire)* L'atmosphère qui régnait dans la rédaction était agréable. Bohunka s'occupait de l'administration. Quant à moi,

j'étais chargé de la correspondance, de rassembler les numéros, de commander les corrections. Pendant longtemps Patrik Ouředník et sa femme faisaient la correction pour nous. Ensuite, je partais à Bruges une fois tous les trois mois où il fallait apporter personnellement une disquette avec les articles en version finale et avec la publicité. J'aimais bien. C'était une bonne distraction. Mais tout d'abord j'ai dû taper tous les articles sur l'ordinateur et les organiser dans les pages.

Avec qui travailliez-vous dans la rédaction ?

MS : Il y avait peu de personnes, qui travaillaient en présentiel dans la rédaction. Même Ilja Kuneš n'y était pas présent chaque jour. Je me souviens de Ken, un Américain qui s'occupait des newsletters et du fundraising. Il travaillait avec Ivanka Tigridová dans l'organisation *Entr'aide et action*. Il faut aussi mentionner Petr Král, Jan Vladislav et Jacques Rupnik qui ont beaucoup influencé le fonctionnement de *Svědectví*.

Dans les numéros 87 et 88 vous avez écrit sur les jeunes français. Avez-vous choisi seul les thèmes des articles ?

MS : Il s'agissait généralement d'un accord informel avec Pavel Tigrid. Le comité de rédaction a aussi fonctionné plutôt informellement et tout était organisé sous la forme d'une discussion. Tigrid suggérait souvent une idée, un sujet à écrire. Je me rappelle mes articles. L'un a été sur le postmodernisme. A l'époque tout le monde en parlait. Dans le deuxième article j'ai écrit sur l'anniversaire des événements de Mai 68 en France, je crois. En ce qui concerne les thèmes liés à la France, c'était naturel. Comme un pays grand et ouvert la France reste un laboratoire de toutes les tendances possibles.

Avez-vous fait la connaissance des Français grâce à votre travail dans *Svědectví* ?

MS : Certainement oui mais je ne m'en souviens pas trop parce que pendant des années je travaillais aussi à temps partiel au *Centre Pompidou* comme un guide. Je guidais lors des expositions sur Franz Kafka etc. Je connaissais également assez de Français durant mes études universitaires et donc c'est maintenant difficile de dire qui j'ai rencontré grâce à mon travail dans *Svědectví*. Mais *Svědectví* était beaucoup en contact avec les journalistes français. Quand quelqu'un voulait écrire sur la Tchécoslovaquie ou sur notre région, il contactait *Svědectví*. Ou quand le nouvel ambassadeur français pour la Tchécoslovaquie a été élu, il est venu nous voir s'informer comment les choses fonctionnent dans notre patrie.

J'ai remarqué que *Svědectví* a repris un grand nombre d'articles venant des journaux français. La plupart d'entre eux venaient des journaux de gauche. Pensez-vous que ce soit l'intention de Pavel Tigrid et qu'il ait poursuivi le but en publiant ces articles ?

MS : Je ne pense pas. Pavel Tigrid préférait le centre en politique. Néanmoins il était vraiment ouvert au dialogue. Et c'est vrai que la rédaction a aussi parfois collaboré avec les trotskistes français. Ils nous accompagnaient aux manifestations pour le soutien de Václav Havel. Dans la rédaction on disait que s'ils étaient arrivés au pouvoir, cela aurait mal tourné pour nous.

Souvenez-vous des noms concrets des Français qui ont aidé à passer les numéros de *Svědectví* en contrebande ou de ces Français qui travaillaient pour la revue ou ils visitaient souvent la rédaction ?

MS : Il y avait tellement de gens comme cela. Tous ceux qui avaient du courage et qui ils n'étaient pas très connus pour ne pas éveiller les soupçons. Tigrid avait ses propres contacts, mais surtout Ivanka Tigridová en avait beaucoup.

Aviez-vous quelque perception de la France dans la rédaction en tant que pays d'accueil ?

MS : Bien sûr, on ne vivait pas dans le vide. *Svědectví* ne fonctionnait pas d'une manière que nous dirions : « Ça c'est pour la Tchécoslovaquie et ça c'est pour la France etc. » En plus, il y avait une différence d'âge entre nous. Chacun était complètement différent donc créer une seule image de la France vue par la rédaction n'est pas possible. Jan Pelc s'engageait beaucoup dans toutes les choses liées à la Tchécoslovaquie et il partage la passion pour la pêche avec Tigrid. Puis il y avait Ilja. Il était peut-être le plus érudit entre nous, aussi parce qu'il a étudié les sciences politiques. Quant à moi, je m'intéressais surtout aux sciences sociales et à la culture. Elle m'attire le plus. Il faut aussi souligner que les Tigrid aient été une famille bien intégrée en France et qu'ils aient rencontré assez de personnes hors de la communauté tchécoslovaque. Bien qu'ils aient consacré leurs vies à la question tchécoslovaque et à la démocratie, ils ne vivaient jamais en ségrégation. En plus, ce n'était même pas possible. En France, il y avait peu de Tchécoslovaques. Beaucoup de Tchèques et Slovaques qui ont travaillé pour *Svědectví*, n'habitaient pas à Paris. On était bien éloignés.

La France n'était donc pas l'une des premières destinations que les Tchécoslovaques ont choisies ?

MS : Non, elle ne l'était pas pour plusieurs facteurs. Tout d'abord il existait la barrière linguistique. L'Allemand était quand même plus proche de nous. Ensuite les facteurs socioéconomiques jouaient leurs rôles. A l'époque la France avait un grand taux de chômage et il était difficile de trouver un emploi sans la connaissance du français.

Mais grâce à *Svědectví*, Paris représentait un centre d'exil important, non ?

MS : Oui, c'est vrai, mais il existait plusieurs centres : Toronto, Vienne, Munich et Londres. Souvent les centres étaient liés à un personnage emblématique et aux activités de publication. A Londres, il y avait par exemple Alexander Tomský. A Paris, à part Pavel Tigrid il faut aussi mentionner *Les Lettres internationales* d'Antonín Liehm.

Pensez-vous que *Svědectví* ait contribué aux relations franco-tchèques ?

MS : Bien sûr. On n'avait pas aucun contact avec l'ambassade tchécoslovaque à cette époque mais *Svědectví* représentait l'intermédiaire entre les deux cultures et le propagateur de notre culture non-officielle en France. Milan Kundera n'avait pas besoin de notre aide mais *Svědectví* informait beaucoup sur Václav Havel, la Charte 77 et sur les autres qui ont écrit ou créé quelque chose d'intéressant. C'était important. Et puis les Français nous demandaient de l'aide à l'interprétation. On ne s'occupait pas de l'interprétation mais on possédait des contacts pour les interprètes donc par exemple nous avons reçu un appel de la télévision française qui a eu besoin de l'interprétation du tchèque en français etc.

Le travail pour *Svědectví* vous a-t-il donné envie de travailler comme diplomate ?

MS : J'étais influencé par plusieurs facteurs. Je dois mentionner de nouveau le nom de Rita Klímová. Après la révolution de velours la nouvelle diplomatie tchèque s'est formée relativement vite. Je me suis mis d'accord avec Alexandr Vondra et j'ai commencé à travailler pour le ministère des Affaires étrangères. Les autres personnes de l'exil ont été contactées par la nouvelle diplomatie. Mon premier poste en France était le ministre-conseiller. Le thème des relations franco-tchèques est difficile mais beau et nous qui sommes intéressés par ce sujet resterons les amis de la France pour toujours.

Photographies

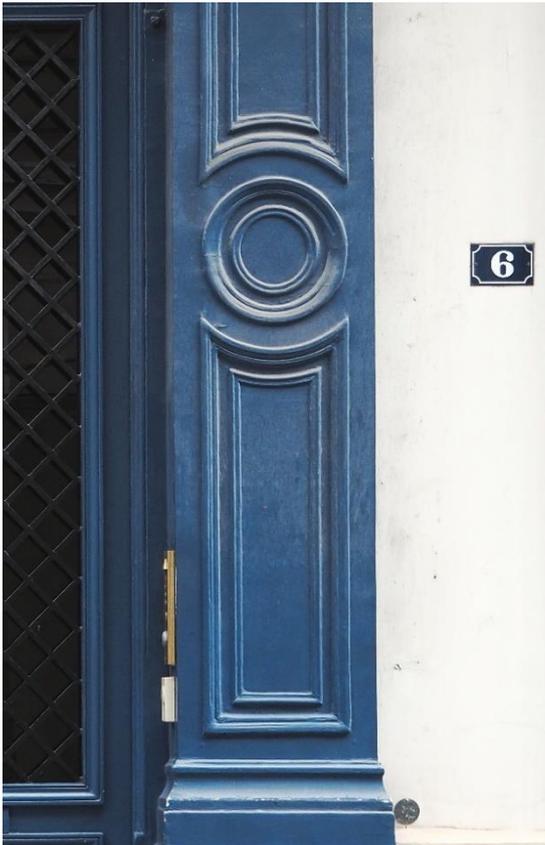


Figure 1 La première adresse de Svědectví dans 6, la rue Pont de Lodi, Paris.



Figure 2 La première adresse de Svědectví dans 6, la rue Pont de Lodi, Paris.

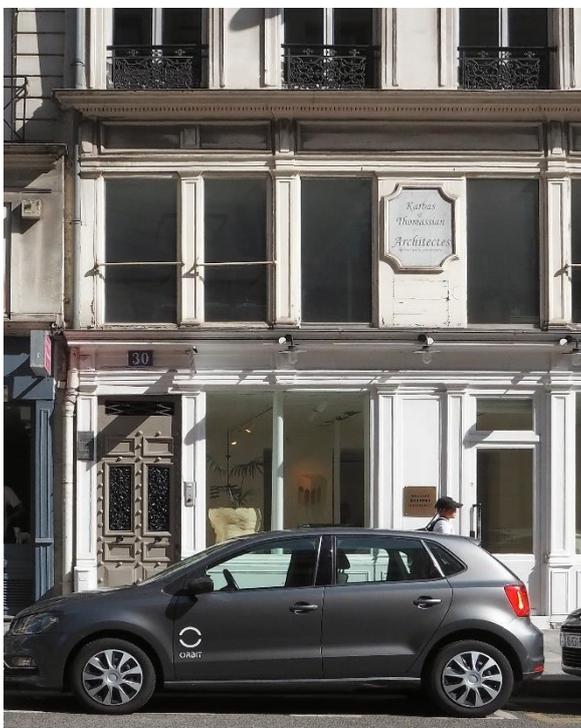


Figure 3 Figure 3 La seconde adresse de Svědectví, 30, la rue de la Croix des Petits Champs, Paris.



Figure 4 La plaque hommage dédiée à Svědectví, 30, la rue de la Croix des Petits Champs, Paris.



Figure 5 La rue où se trouvait le Comité international pour le soutien des principes de la Charte 77



Figure 6 Le livre de Pavel Tigrid qui a attiré l'attention du public français (de la bibliothèque de Grégory Tigrid).

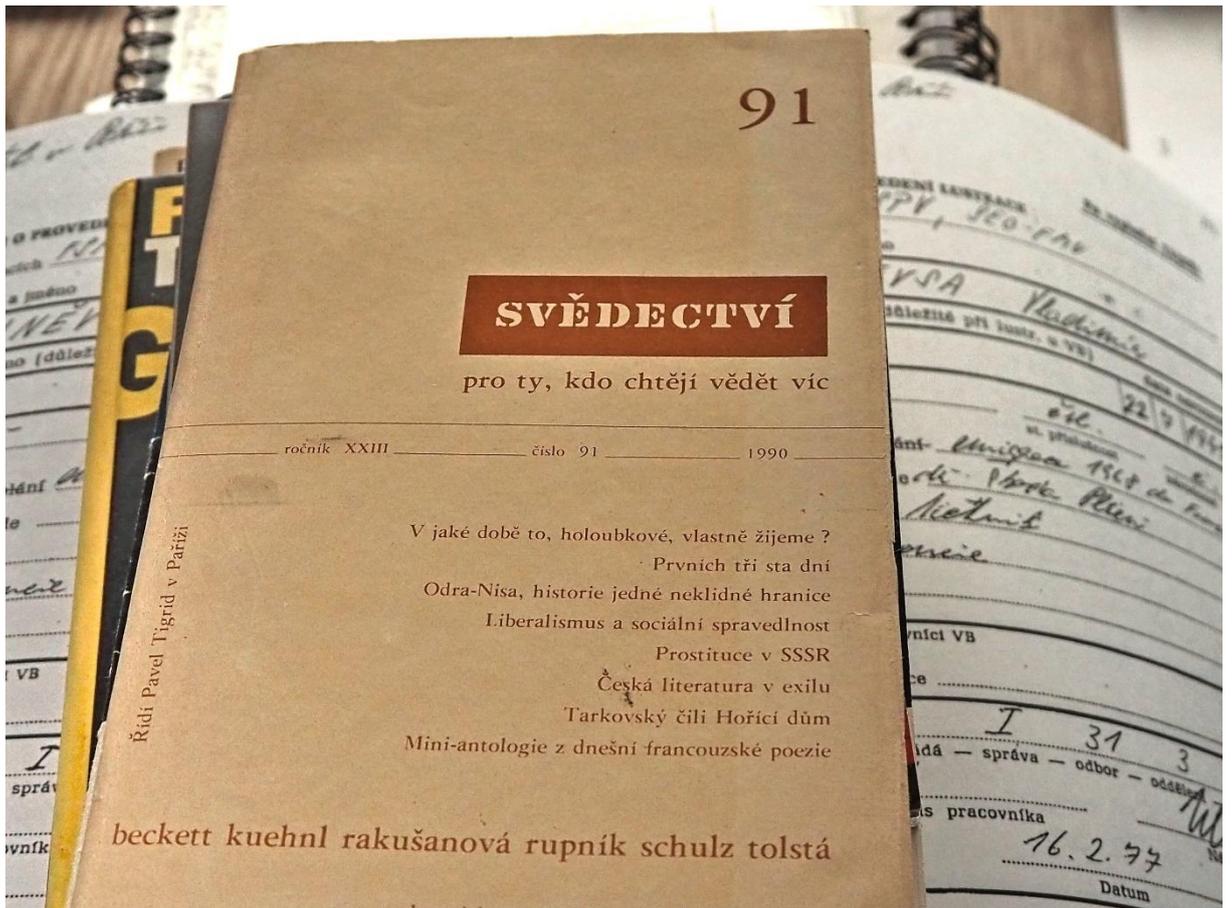


Figure 7 L'avant-dernier numéro de Svědectví (de la bibliothèque de Grégory Tigríd).



Figure 8 Les dossiers collectés par la police secrète tchécoslovaque sur Pavel Tigríd (de la bibliothèque de Grégory Tigríd).



Figure 9 Grégory Tigrid devant l'allée où ses parents aimaient se promener, à Héricy.



Figure 10 L'ancienne maison de la famille Tigrid à Héricy.



Figure 11 La plaque hommage dédiée à Pavel Tigrid, à Héricy

Annotation

Nom et prénom de l'auteur : Bc. Štěpánka Baťková

Faculté et département : Faculté des Lettres, Département des études romanes

Titre de mémoire de Master : L'Image de la France dans la revue *Svědectví*
(Témoignage)

Directeur : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Nombre de signes : 205 526

Nombre d'annexes : 4

Nombre de sources utilisées : 181

Les mots clés : Svědectví (Témoignage), Pavel Tigríd, l'exil tchécoslovaque, la France, le régime communiste, les relations franco-tchécoslovaques

Annotation :

Ce mémoire de Master traite le sujet de l'image de la France dans la revue *Svědectví* (Témoignage). La revue représentait une plateforme importante où les intellectuels tchèques et slovaques pouvaient s'exprimer librement pendant le régime communiste en Tchécoslovaquie. La plupart de son existence *Svědectví* a été publiée à Paris, en France. Le présent travail analysera donc la revue de point de vue des relations franco-tchécoslovaques. Le but du mémoire est de présenter l'image de la France et d'examiner son changement au cours de la publication de *Svědectví*.

Abstract

Author's name: Bc. Štěpánka Baťková

Faculty and department: Faculty of Arts, Department of Romance Languages

Title: The image of France in the revue *Svědectví* (Testimony)

Supervisor: Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Number of characters: 205 526

Number of annexes: 4

Number of sources: 181

Key words: *Svědectví* (Testimony), Pavel Tigrid, Czechoslovak's exile, France, the communist regime, the Franco-Czechoslovakian relations

Abstract:

The subject of the thesis is an analysis of the image of France in the revue *Svědectví* (Testimony). The revue represented an important platform for the Czech and Slovak artists where they could express themselves freely during the communist regime. Furthermore, the revue was published in Paris for most of its existence. This thesis will thus analyze *Svědectví* from the view of Franco-Czechoslovakian relationship. The main objective is to answer the research question of what image we can find on the pages of the revue and how it changed during the years.